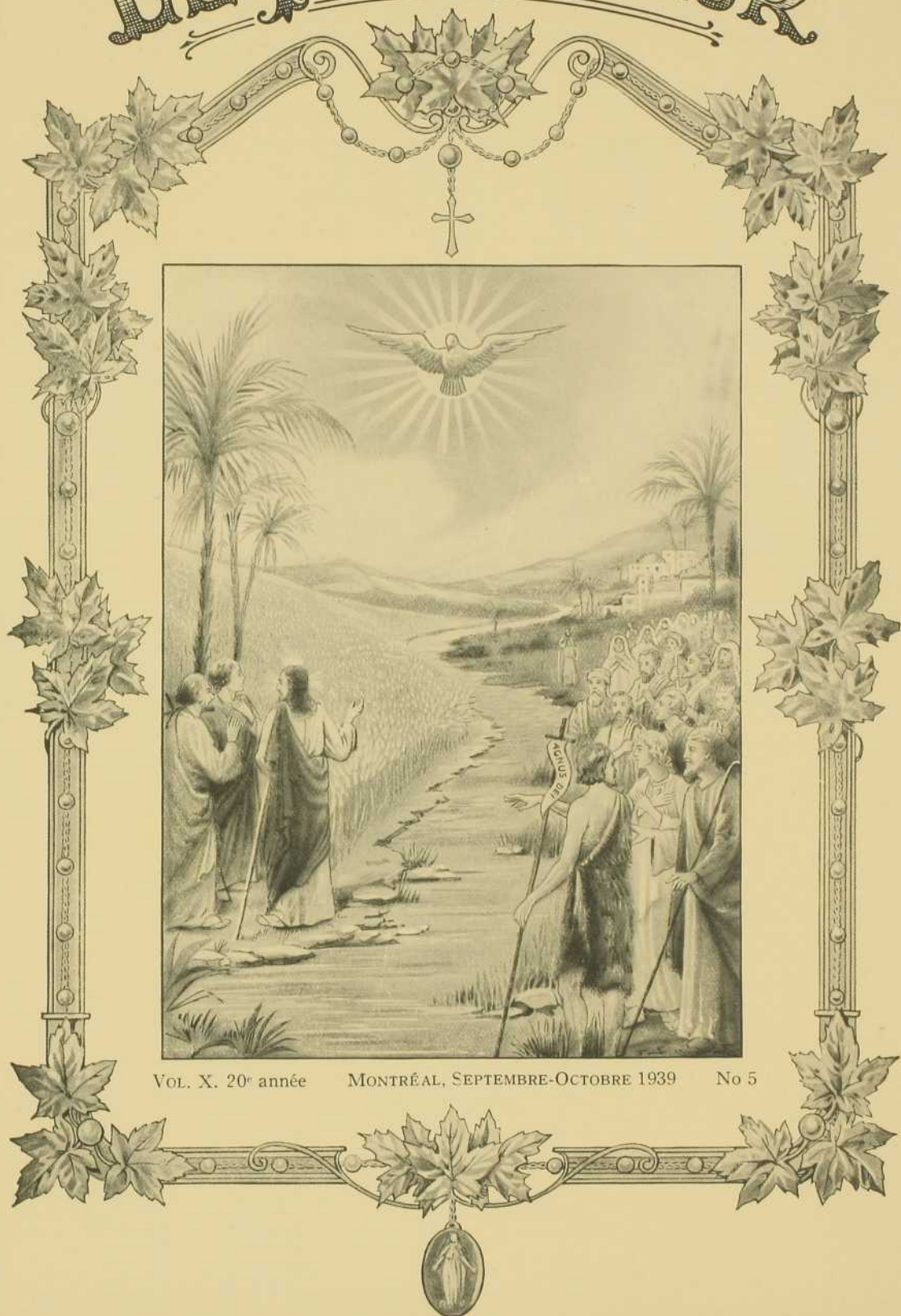


LE PRÉCURSEUR



VOL. X. 20^e année MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1939 No 5

Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinois. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Laguchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)
Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

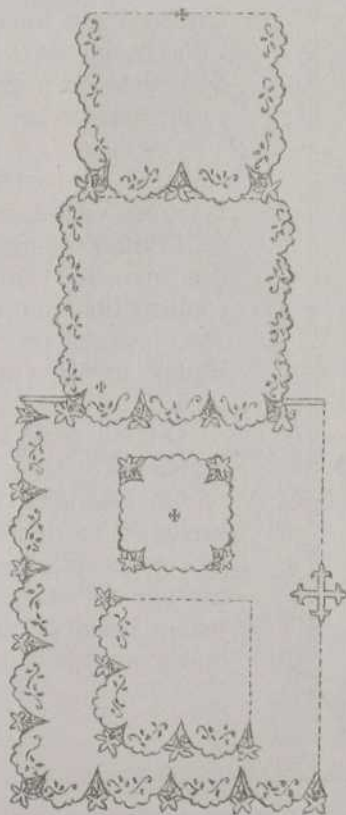
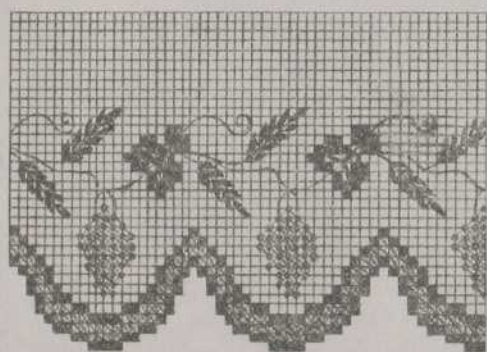
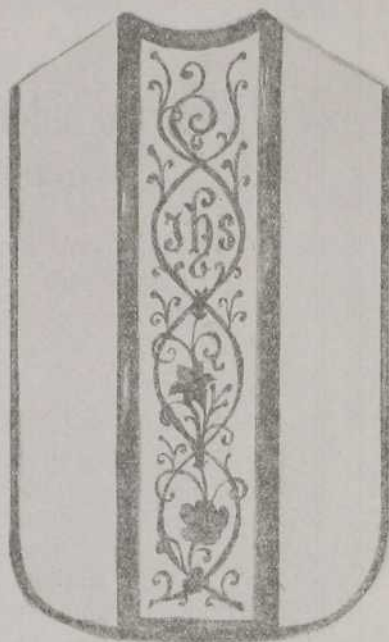
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main	50.00 » 90.00
Voile huméral	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voile de tabernacle	5.00 » »
Voile de ciboire	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur »	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 2.50	14 pouces	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

Lingerie d'autel	{ Amicts	\$12.00 la douz.
	{ Amicts, toile 2 ^e qualité	10.80 » »
	{ Corporaux	8.50 » »
	{ Manuterges	4.50 » »
	{ Purificatoires	5.00 » »
	{ Pales	4.00 » »
	{ Nappes d'autel	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année
Adresse: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada*

Abonnement à vie: \$20.00

* * *

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*
S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvroirs, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Lignes de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

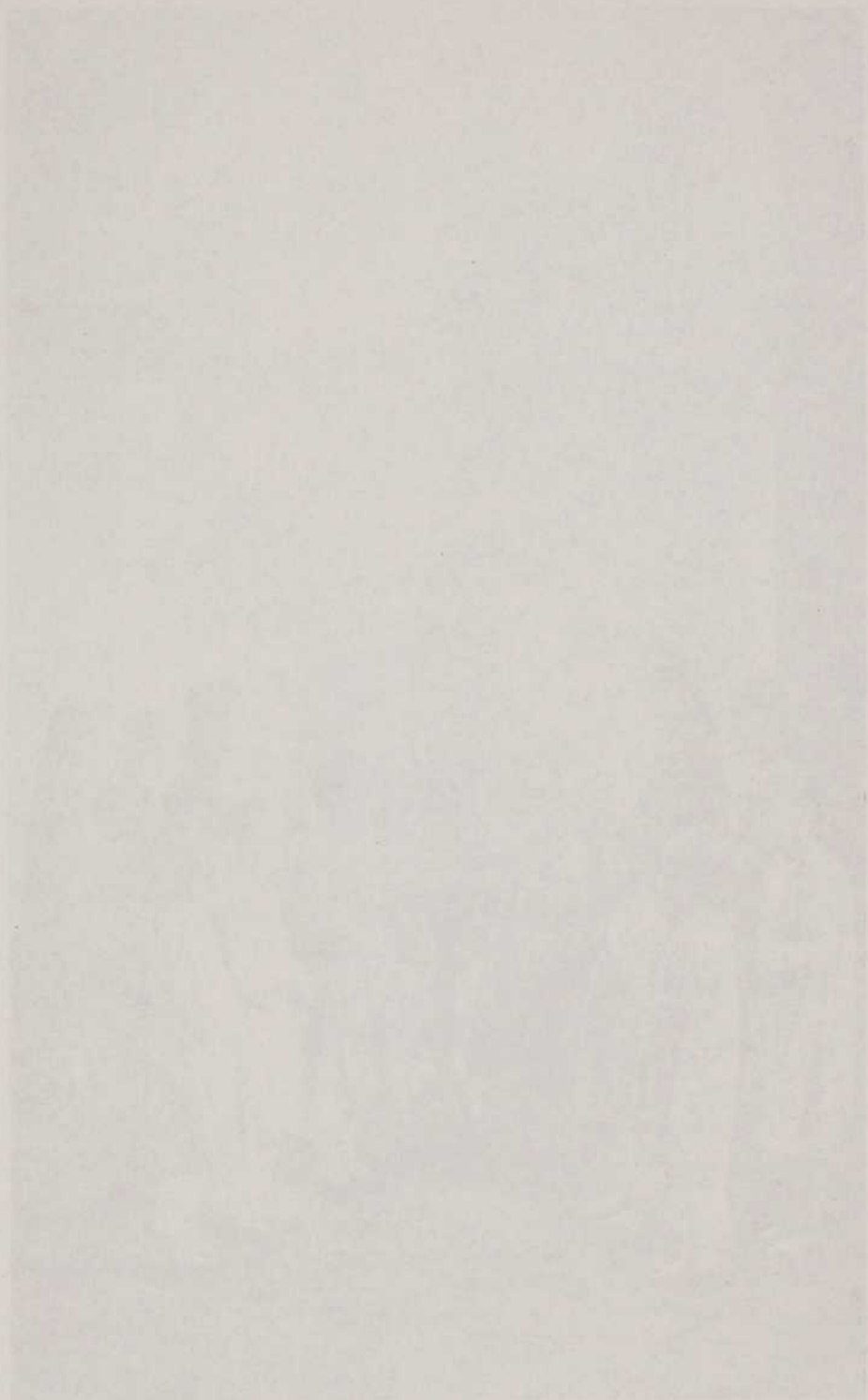
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

À l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
*
*

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.





« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. X. 20^e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1939

No 5

SOMMAIRE

TEXTE

Descends des cieux.....	<i>Le Précurseur</i>	258
Saint Michel Archange.....	<i>Les Petits Bollandistes</i>	260
L'action des bons Anges.....	<i>Henri Lasserre</i>	262
Lettre de Son Éminence le Cardinal Salotti.....		265
A la vénérée mémoire de Son Em. le Cardinal G. Van Rossum.....	<i>Fides</i>	266
Seigneur, sauvez-nous!.....	<i>La Rédaction</i>	268
O Prière que j'aime.....	<i>Le Précurseur</i>	270
L'artiste Haydn et le Rosaire.....	<i>Annales du Foyer Chrétien</i>	272
Un laborieux essaim.....	<i>La Rédaction</i>	275
Le Bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	278
Une amitié spirituelle.....	<i>Paul Destombes, Miss. ap.</i>	280
Portons notre Croix.....	<i>La Rédaction</i>	282
Roses effeuillées.....		284
Journal de voyage.....		285
Échos de nos Missions.....		293
Chroniques du Noviciat.....		309
La Page des Enfants.....		315
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		319

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
L'Archange Saint Michel.....		258
Son Exc. Mgr Aldée Desmarais, premier évêque d'Amos.....		264
Le Tout-Puissant et le Rusé.....		268
La Vierge du Rosaire.....		270
Un laborieux essaim.....		275
Fruits de la charité.....		276
La Patronne des Missionnaires.....		282
Groupe d'orphelines de Tsungming, Chine.....		294
Fillettes de l'Orphelinat de Tsungming, filant le coton.....		295
Un village chinois.....		297
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Sùchow, Chine.....		298
Missionnaire de l'Immaculée-Conception pansant un pauvre enfant malade.....		299
Devoir d'un bon fils envers sa vieille mère.....		300
Premières communiantes, Mission de Sùchow, Chine.....		301
Repas des catéchumènes, Mission de Sùchow.....		302
Groupe d'élèves de l'École de Tak Sun, Hong-Kong, et leurs directrices, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.....		308
Notre céleste Gardien.....		317



Descends des cieux

*Ne vois-tu pas ce qui se passe,
Prince Michel, en nos bas lieux ?
Ouvre ton aile et fends l'espace,
Viens jusqu'à nous, descends des cieux.*

*Maître Satan nous fait la guerre;
Fier et jaloux comme autrefois,
Il veut régner sur notre terre,
N'entends-tu pas rugir sa voix?...*

*Apparemment, il a conquis,
Car le vent souffle contre Dieu;
Oh ! lève-toi, brise sa tête,
Et chasse-le loin dans son feu.*

*Viens sans tarder, car il enrage
De consommer son grand forfait;
Sournoisement il fait ravage,
Vite, viens voir ce qu'il a fait.*

*Il a levé toute une armée
Contre Jésus, contre sa loi;
Et que d'ivraie il a semée
Dans le beau champ de notre Roi !*

*Il a conquis même nos frères
A son terrible régiment;
Et nous versons larmes amères,
Sur leur fatal égarement.*

*L'impiété, de par le monde,
S'épand en flots lourds et pressés;
De toutes parts le mal abonde,
Et tous nos cœurs sont angoissés.*

*Viens du Seigneur venger la gloire,
Bon Saint Michel, guerrier puissant;
Viens sur Satan chanter victoire,
Louange, honneur au Dieu très grand !*

*Nous combattons, ô bel Archange,
Avec ton bras victorieux;
Plane au-dessus de notre fange,
Mais, aide-nous, descends des cieux.*

LE PRÉCURSEUR.

Saint Michel Archange

(Fête le 29 septembre)



LORS il se fit une terrible division dans le ciel. Le prince et le plus beau de tous ces esprits, celui qui avait reçu un être plus parfait et une grâce plus abondante, celui qui était obligé d'être plus reconnaissant à la bonté et à la magnificence de son Dieu, s'enorgueillit si fort dans la considération de ses perfections, et fut tellement enivré de l'amour de sa propre excellence, qu'il ne voulut plus dépendre de Dieu pour la consommation de son bonheur, se persuadant qu'il était suffisant à lui-même et qu'il pouvait être heureux sans cette soumission. Il fit tous ses efforts pour persuader la même chose aux autres esprits, et leur inspira en même temps la rébellion contre le Créateur; et, en effet, il y en eut beaucoup qui s'attachèrent à lui et suivirent son parti. On croit que leur nombre monta bien jusqu'au tiers, suivant ces paroles de saint Jean, dans son *Apocalypse*, chapitre XII^e: « *Cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum.* Sa queue entraînait avec lui la troisième partie des étoiles. » Mais le glorieux saint Michel, qui était le second des séraphins, et qui devint le premier par l'apostasie de ce rebelle, lui résista avec une force et une vigueur admirables, en lui opposant cette puissante interrogation, qui est renfermée dans la signification de son nom: « *Quis ut Deus?* Qui est donc semblable à Dieu? » Et sa généreuse résistance fortifia le reste de ces intelligences célestes et les maintint dans le devoir et dans l'obéissance.

Cette victoire fut aussitôt suivie de châtement et de récompense. Lucifer et ses adhérents furent précipités dans les enfers, pour y être punis éternellement; et saint Michel, avec toutes les compagnies des anges fidèles, fut élevé à la vision intuitive de Dieu, à la béatitude éternelle et à l'heureuse possession du souverain bien. Ainsi, selon la parole de Moïse, au chapitre premier de la *Genèse*: « Dieu divisa les ténèbres d'avec la lumière. *Divisit lucem a tenebris* »; et, exilant les esprits de ténèbres, il remplit les enfants de lumière des splendeurs de sa divinité.

Nous apprenons de saint Denis l'Aréopagite, dans son livre de la *Hiérarchie céleste*, chapitre IX^e, que saint Michel était le prince et le protecteur de la Synagogue. En effet, nous en avons quatre célèbres témoignages dans le Texte sacré. Le premier est dans l'Épître canonique de saint Jude, où il est dit que « saint Michel disputa contre le démon touchant le corps de Moïse ». C'est que le démon voulait le découvrir aux Israélites, afin de les porter à l'idolâtrie; et saint Michel, au contraire, qui savait l'inclination de ce peuple à l'idolâtrie, tint ferme pour empêcher qu'il ne fût découvert. Le second est au chapitre X^e de *Daniel*, où ce Prophète nous le représente comme soutenant efficacement les intérêts des Juifs contre l'ange protecteur du royaume de Perse. Le troisième est au chapitre XII^e du même Prophète, où il nous assure que saint Michel viendra au temps de l'antéchrist pour combattre contre l'enfer en faveur du peuple qui lui a été commis. Enfin, le quatrième est au chapitre XII^e de l'*Apocalypse*, où saint Jean décrit admirablement ses victoires contre le dragon et ses adhérents: ce qui ne se

doit pas seulement entendre de celle qu'il a remportée dans les cieux avant la création de l'homme, mais aussi d'une infinité d'autres qu'il a gagnées dans toute la suite des siècles.

On attribue encore dans l'Ancien Testament d'autres effets et des apparitions très remarquables de ce grand prince des armées de Dieu. Pantaléon, diacre de l'Église de Constantinople, dit que ce fut lui qui encouragea et instruisit Adam, notre premier père, après son péché; retint la main d'Abraham, pour ne pas immoler son fils Isaac; délivra les Israélites de la captivité d'Égypte et les conduisit à pied sec par le milieu de la mer Rouge; apparut à Josué après le passage du Jourdain, et le rendit maître de Jéricho, par la ruine subite et miraculeuse de ses tours et de ses murs. D'autres ajoutent que ce fut lui qui amena, par l'ordre de Dieu, tous les animaux à Adam avant sa désobéissance, pour recevoir leurs noms de sa bouche; transporta Énoch dans le paradis terrestre, pour y attendre la fin du monde et le temps du dernier jugement; conserva l'arche de Noé après l'avoir remplie d'animaux de toutes sortes d'espèces; lutta contre Jacob, le bénit et le préserva des embûches de son frère Ésaü; donna la loi à Moïse sur la montagne de Sinaï; extermina Coré, Dathan et Abiron, pour avoir murmuré et s'être soulevés contre Moïse; empêcha le faux prophète Balaam de maudire le peuple de Dieu; se fit voir à Gédéon et l'anima à combattre contre les Madianites; prédit à Mandé et à sa femme la naissance du fort Samson, leur fils; rendit David victorieux de Goliath et le délivra de la persécution de Saül; frappa le peuple de peste pour punir une action de vanité de ce prince; enleva le prophète Élie dans un chariot de feu, pour le réserver au temps de la consommation des siècles; parut au milieu des trois enfants dans la fournaise de Babylone; transporta le prophète Habacuc par les cheveux, avec le dîner qu'il avait préparé pour ses moissonneurs, à la fosse aux lions, afin d'y nourrir le prophète Daniel, que le roi de Perse y avait fait enfermer; ordonna à saint Gabriel d'expliquer au même Daniel le mystère du sacrifice perpétuel; conserva la pureté de Judith dans le camp d'Holopherne, et rendit cette illustre veuve victorieuse d'un si redoutable ennemi; délivra le peuple juif de la captivité de Babylone; chassa du temple à coups de fouet le sacrilège Héliodore, que le roi Antiochus y avait envoyé pour en enlever les trésors; fortifia les Machabées dans les grands combats qu'ils eurent à soutenir contre divers rois de Syrie et d'Égypte; enfin qui descendait de temps en temps dans la piscine probatique pour en rendre les eaux salutaires et leur donner la force de guérir celui qui s'y jetait le premier. Peut-être n'a-t-il pas fait toutes ces choses immédiatement par lui-même; mais ce beau mot du chapitre XII^e de Daniel: « *In tempore illo consurget Michaël, princeps magnus qui stat pro filiis populi tui.* En ce temps, se lèvera Michel, ce grand prince, qui soutient la cause et les intérêts des enfants de votre peuple »; ce mot, disons-nous, fait croire qu'il n'y a aucune de ces actions à laquelle il n'ait présidé, et qui ne se soit faite au moins par son ordre.

Si saint Michel a été le protecteur de la Synagogue, il n'est pas moins le protecteur de l'Église de Jésus-Christ, comme saint Jean Chrysostome l'établit dans la *seconde Oraison contre les Juifs*, saint Grégoire au livre XVII^e de ses *Morales*, et il n'a pas manqué de le déclarer lui-même dans ses *Appa-*

ritions. Aussi plusieurs auteurs tiennent que ce fut lui qui visita et consola Notre-Seigneur dans le jardin des Oliviers; annonça sa résurrection aux saintes Femmes, et surtout à Marie-Madeleine; commanda à saint Philippe, diacre, de s'approcher du chariot de l'eunuque Éthiopien, pour le catéchiser, et le transporta ensuite à Azoth; apparut à Corneille, le centenaire, et lui ordonna d'envoyer chercher saint Pierre; délivra ce grand apôtre des prisons d'Hérode et le rendit aux larmes de l'Église désolée; et apparut souvent à saint Jean pour lui découvrir les mystères de l'*Apocalypse*. C'est de lui que parle le prêtre à la messe, lorsque après la consécration il demande à Dieu que son sacrifice soit présenté devant sa divine Majesté par les mains de son saint ange. C'est lui-même que l'Église invoque à la mort des fidèles, qui reçoit leurs âmes au moment de leur séparation, qui les défend au jugement de Dieu contre les injustes accusations du prince des ténèbres, et qui les porte dans le sein d'Abraham pour y jouir des délices de la vie éternelle. Enfin, nous avons dans l'*Histoire ecclésiastique* tant de miracles de ce grand prince, tant d'effets de son secours et de sa protection, tant de vœux faits pour mériter son assistance, tant de temples bâtis en son honneur au lieu de ses apparitions, et en action de grâces des faveurs obtenues par son moyen, qu'on ne peut nullement douter qu'il ne soit une des causes universelles des biens qui sont conférés à l'Église et à tout le genre humain.

(Extrait des *Petits Bollandistes*.)

L'action des bons Anges



AVEZ-VOUS quelquefois réfléchi au rôle rempli par l'Ange Gardien dans les divers actes de notre vie ?

Avec quelle infatigable sollicitude ce mystérieux compagnon ne nous suit-il pas, depuis le berceau jusqu'à la tombe, depuis le premier vagissement jusqu'au dernier soupir ! N'ayant ni le droit ni le pouvoir de violenter notre liberté, condition absolue de notre mérite, il concentre tous ses efforts à bien disposer la spontanéité de nos sentiments, à illuminer nos pensées, à nous détourner des mauvais sentiers, à nous montrer la vraie route que nous n'apercevions point, à susciter des occurrences qui y tournent nos pas.

Tantôt notre radieux Protecteur agit seul, directement et par lui-même, faisant naître en nous une intuition soudaine, envoyant à notre cœur une heureuse inspiration, nous inclinant à écrire telle lettre, à dire telle parole, à accomplir telle démarche, qui semblent indifférentes en soi, mais dont il sait la portée future et qui sont le premier anneau de la chaîne de faits et de causes secondes, qui doit nous tirer de l'abîme. Tantôt, se sentant insuffisant, l'invisible frère de notre âme fait appel à d'autres Anges Gardiens, et tous ensemble concertent une sorte de plan de campagne, célestement élaboré, pour parvenir à la bienfaisante victoire qu'il médite de remporter. C'est alors que l'heureuse inspiration nous arrive par le conseil

d'un ami, par un livre qu'on nous prête, par une rencontre imprévue, par la nécessité d'un voyage qui nous amène inopinément et contre toute prévision en tel lieu, à telle heure, chez telle personne dont l'influence fera, presque à coup sûr, pencher notre libre arbitre...

Et c'est ainsi que ces purs Esprits travaillent constamment en ce monde pour arrêter les envahissements du mal, agrandir le domaine du bien, suggérer des résolutions fécondes, solliciter les volontés, et — quand les volontés résistent — préparer les conjonctures favorables, les incidents décisifs qui doivent enfin, par toute une série d'impulsions diverses et de voies indirectes, conduire, vers l'événement général ou particulier voulu de Dieu, les mortels confiés à leur garde.

Ce qui caractérise habituellement cette action des bons Anges, c'est qu'elle se cache avec soin sous des apparences toutes naturelles: jeu normal de la vie, cours fortuit des affaires, hasard des relations. Tout ce que ces divins Messagers accomplissent semble s'être fait de soi-même, tant ils touchent avec délicatesse aux ressorts qui nous déterminent. Tandis qu'ils sont partout et en tout, on ne les aperçoit en rien ni nulle part. Leur essence, supérieure à la nôtre, est invisible: leur bras puissant est impalpable; leurs bienfaits immenses sont anonymes. Mêlées à notre humanité, ces milices du Seigneur gouvernent, pondèrent, disposent toutes choses en silence et incognito.

Après coup cependant, et lorsque leur œuvre est achevée, il advient parfois que l'harmonique déroulement des faits successifs, que l'étonnante concordance de tous les incidents vers le même but, que la minutieuse juxtaposition des circonstances, que le choix extraordinaire de telles individualités pour instruments et pour moyens, que la rigoureuse précision de telles dates prédestinées, que mille particularités frappantes dévoilent avec autant de certitude leur secrète intervention que les mouvements coordonnés d'une armée dénotent la présence des Officiers et du Général, que l'aspect d'une maison construite fait deviner la main des ouvriers et rend évident le plan de l'architecte.

Henri LASSERRE.



L'Église n'est pas fille du monde, mais elle est dans le monde, elle vit en lui, de lui elle reçoit ses enfants; elle prend part à toutes les alternatives de joie et de tristesse du monde; c'est au milieu du monde qu'elle souffre, combat et prie, tout comme, au temps de ses origines, elle priait avec le grand apôtre Paul, et faisait « des supplications, des prières, des vœux, des actions de grâces, pour tous les hommes: pour les rois et pour tous ceux qui occupent un poste élevé « afin que nous menions une vie paisible et tranquille: *ut quietam et tranquillam vitam agamus* », « en toute piété et honnêteté; car cela est bon et agréable aux yeux de Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité » (*I Tim.*, II, 1-4). Qu'est cela, sinon la prière pour la paix entre les nations, que l'Église, depuis l'aurore du christianisme, fait monter vers Dieu?

PIE XII.



A Son Excellence Mgr Aldée Desmarais

PREMIER ÉVÊQUE D'AMOS

*les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
sont heureuses d'offrir leurs respectueuses félicitations
et leurs meilleurs vœux de long et fructueux épiscopat*

Lettre de Son Éminence le Cardinal Salotti

Préfet de la S. Congrégation des Rites,

A MGR CARMINATI

Secrétaire Général de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi

SACRÉE CONGRÉGATION
DES RITES

Rome, le 23 avrii 1939.

CHER MONSEIGNEUR,

J'ai grand plaisir à communiquer une heureuse nouvelle au Conseil Supérieur de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, réuni aujourd'hui sous la présidence de mon cher successeur, Son Exc. Mgr Costantini, et qui s'occupe des besoins immédiats de nos Missions.

Une ancienne et louable coutume veut que les avocats consistoriaux recommandent aux consistoires publics la cause de béatification des serviteurs de Dieu qui se sont signalés de façon particulière par leur activité et par leurs œuvres. Comme Préfet de la S. Congrégation des Rites, j'ai jugé que la physionomie de Pauline Jaricot méritait, pour avoir eu l'inspiration de fonder l'Œuvre providentielle de la Propagation de la Foi, aliment et force vive des Missions catholiques, d'être évoquée en l'auguste présence du Souverain Pontife au cours des solennelles assises consistoriales. Le pape n'a pas fait d'objection à mon projet, et lui a donné sa bienveillante approbation.

Cette nouvelle, je pense, remplira de joie la ville de Lyon, qui vit et admira l'héroïque entreprise de son illustre enfant. Ce sera pour les directeurs nationaux un puissant encouragement à travailler avec plus d'ardeur encore et multiplier les résultats de cette Œuvre née au cœur d'une jeune fille prédestinée; ce sera enfin un motif de consolation pour nos vaillants missionnaires, que reconfortera dans leurs fatigues quotidiennes l'espoir de pouvoir bientôt vénérer sur les autels la généreuse héroïne qui entrevoyait en fondant son Œuvre une extension plus vaste et plus féconde de l'apostolat missionnaire.

Veillez agréer, cher Monseigneur, mes sentiments les plus cordiaux et les transmettre à tous les membres du Conseil Supérieur dont je conserve un excellent et impérissable souvenir.

(Fides.)

LES INSOMNIES DU PASTEUR DES AMES

Un jour, Sa Sainteté Pie XI faisait à un visiteur, en lui montrant devant son bureau un diagramme qui indiquait la proportion des chrétiens et des non-chrétiens dans le monde, la confidence suivante: « Quand je pense à ces chiffres, j'en perds le sommeil... »

Aussi, avec ce tempérament de chef qui le caractérisait, il se mit à la tâche.

A la vénérée mémoire de Son Éminence le Cardinal G. Van Rossum



A Hollande catholique se glorifie à juste titre d'avoir donné à la S. Congrégation de la Propagande un éminent Préfet, dans la personne du Cardinal Guillaume Van Rossum. Des amis du disparu ont eu la pieuse pensée de perpétuer son souvenir par une statue, dans le couvent des Rédemptoristes de Wittem, non loin de Maëstricht, où il fit brillamment ses études de philosophie et de théologie. Son successeur, S. Ém. le Cardinal Fumasoni-Biondi, en acceptant de présider l'inauguration de cette statue, a voulu souligner que la Propagande aussi garde le souvenir du grand Préfet et de ses œuvres.

La statue du Cardinal Van Rossum, due au ciseau d'un sculpteur romain, M. Quattrini, le représente à genoux, dans l'attitude de la prière, la plus familière et la plus naturelle, pourrait-on dire, de ses attitudes.

C'est qu'en effet, dès son entrée, tout jeune encore, dans la congrégation des Rédemptoristes, le futur Préfet de la Propagande donnait déjà des marques d'une piété profonde; et le Cardinal Fumasoni-Biondi pourrait témoigner que souvent, quand il était Secrétaire de la Propagande et qu'il se rendait chez lui pour traiter les affaires de la Congrégation, il le trouvait à genoux devant le tabernacle, dans sa chapelle privée, attenante à son cabinet de travail. Et c'est bien dans sa piété que le Cardinal Van Rossum puisait la force et la sagesse qu'il lui fallait pour porter la lourde responsabilité des Missions.

Les quatorze ans qu'il fut Préfet de la Propagande marqueront dans l'histoire de la Congrégation. Collaborateur fidèle de Benoît XV, il eut sa part dans le réveil missionnaire qui se dessinait à la fin de la guerre mondiale, en une époque particulièrement troublée et, quand ce réveil se fut accentué, sous Pie XI, il eut sa part encore dans l'organisation d'une activité missionnaire débordante.

L'histoire gardera le souvenir de cet âge d'or missionnaire: la création de sept Délégations apostoliques, de cent soixante-deux nouvelles circonscriptions missionnaires dans le ressort de la Propagande, sans compter celles qui sont passées depuis sous la juridiction d'autres Congrégations; la publication des immortelles encycliques *Maximum illud* de Benoît XV et *Rerum Ecclesiae* de Pie XI; la création et le développement rapide de l'Union Missionnaire du Clergé; l'Exposition missionnaire de 1925 au Vatican; le Musée missionnaire ethnologique du Latran; le sacre à Saint-Pierre-de-Rome des premiers évêques chinois, japonais et indochinois; la construction du nouveau Collège Urbain de la Propagande au Janicule; le Dimanche Missionnaire universel; la Journée des Malades, etc.

Le Cardinal Van Rossum suivait d'un œil attentif la marche des Missions et ne négligeait rien pour l'accélérer chaque jour. Mais s'il avait le regard fixé sur tous les problèmes missionnaires, on peut bien noter qu'il portait un intérêt spécial aux écoles des pays de Mission et qu'il avait une prédilection pour les Séminaires indigènes, l'espoir de demain, la garantie que l'œuvre d'aujourd'hui sera durable, parce que les fidèles, instruits de

leurs devoirs, auront pour guides des prêtres bien formés... Il tenait beaucoup à favoriser l'étude des Missions et des problèmes complexes qu'elles font naître et mit tout en œuvre pour les faciliter; jamais les archives de la Propagande, qu'il avait fait réorganiser, n'avaient reçu tant de visites que de son temps; et c'est lui qui fonda la chaire de missiologie au Collège Urbain.

Les Œuvres Pontificales enfin de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre, qui procurent aux Missions de si précieux secours, lui doivent beaucoup du merveilleux essor qu'elles ont pris ces dernières années; c'est de son temps que, l'une après l'autre, elles furent transférées de Lyon et de Fribourg à Rome, placées sous l'autorité de la Propagande, réorganisées sous la direction d'un Conseil Supérieur Général. L'une et l'autre, sous son impulsion, virent leur organisation se poursuivre inlassablement, leur propagande s'intensifier de toutes les façons, et leurs résultats atteindre des proportions jamais encore connues.

Le Cardinal Van Rossum a survécu dix ans à Benoît XV; il a précédé de sept ans dans la tombe Pie XI, le Pape des Missions; leurs trois noms resteront attachés au progrès merveilleux des Missions qui s'est si brusquement affirmé et dont la continuation soulignera et mettra en relief la clairvoyance et le zèle avec lequel tous les trois ils ont si grandement servi la cause missionnaire.

(Fides.)

La prospérité des méchants

La prospérité des méchants est presque toujours un indice que Dieu les abandonne; car rien de plus propre à les aveugler, à les endurcir dans leur criminelle conduite. « J'ai offensé le Seigneur, se disent-ils, et que m'en est-il arrivé de fâcheux? » Et leur âme se matérialise de plus en plus et se plonge toujours plus avant dans l'abîme du mal. Le plus souvent, au contraire, lorsque Dieu veut sauver une âme pécheresse, il lui envoie des infortunes qui la précipitent du faite de son orgueil, et ainsi le pécheur est amené à baiser la main qui donne et qui ravit tous les biens comme il lui plaît; qui élève et qui humilie tous les hommes, quels qu'ils soient, selon son bon vouloir.

Tremblez donc, vous qui, ayant abandonné la voie des commandements de Dieu, voyez cependant votre fortune et vos honneurs s'agrandir; tremblez, car vous êtes dans un chemin dangereux; et bientôt, si vous n'y prenez garde, si vous ne vous amendez, vous n'entendrez plus la voix de Dieu, et le plus terrible des châtements commencera pour vous: vos richesses s'accroîtront de plus en plus, et, avec elles, votre orgueil et votre endurcissement augmenteront tous les jours. Vous ne sentirez plus cette soif de la justice, qui distingue l'homme de la brute, et vous ne serez plus altéré que d'honneurs, d'or et de plaisirs insensés. Votre âme, votre belle âme, sera avilie, matérialisée, et enfin vous mourrez comme les *animaux sans raison*, auxquels vous serez devenu semblable. Maintenant donc qu'il en est temps encore, rentrez en vous-même, et que votre prospérité terrestre soit pour vous une occasion de redoubler de ferveur et d'opérer votre salut dans un saint tremblement.

(Vie des Saints.)

Seigneur, sauvez-nous!...



— Que fais-tu là, Satan, aux abords de ma terre ?

— J'achève mon ouvrage... Ta terre bientôt sera à moi.

— Que signifie cette chaîne ?

— J'enchaîne mon empire. De ces contrées, je suis le maître. En ces lieux, j'ai soufflé contre toi l'impiété, la révolte, la haine; j'ai renversé ta loi; j'ai semé l'infamie, l'injustice, la discorde. Et maintenant, je marche de conquête en conquête, je suis fort de la force de tes sujets devenus miens.

— Oublies-tu, Ange maudit, que j'ai le pouvoir de te précipiter au fond des enfers et de t'y retenir ?

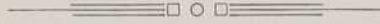
— Tu le peux, mais tu ne le feras pas. Tu as créé l'homme libre et tu mets ta gloire à te faire servir par lui librement, à te faire aimer par lui d'un

amour de préférence. A moi donc de te ravir son cœur, de l'entraîner dans mon malheur par mes séductions, mes machinations perfides, pour me venger de toi. Tu es le Tout-Puissant, je suis le Rusé... J'ai engagé contre ta royauté une guerre à outrance et... je la vaincrai, dussé-je faire sortir toutes mes légions de l'abîme! Oui! je le jure, le monde sera à moi!

— Arrière, Satan, j'ai vaincu le monde! Vois ma croix qui le surmonte, attirant, illuminant les âmes!... Vois mon Cœur honoré sur la terre, mon amour exalté!... Regarde autour de mes Tabernacles tant d'âmes ferventes, toutes consacrées à mon amour, toutes dévouées à ma gloire, contre lesquelles échouent tes ruses diaboliques, âmes d'élite, autres chérubins, autres séraphins formant ici-bas ma cour et mes délices... Vois les honneurs rendus à ma Mère, à Celle dont tu ne peux supporter la vue, dont tu fuis le talon victorieux... Vois les enfants innombrables qu'Elle ramène à ma Miséricorde, enfants que tu m'avais ravis... Considère mon Église sainte, au sein de laquelle coulent en torrents les eaux vives de ma grâce et de mes bénédictions; mon Église immortelle toujours debout et conquérante, malgré tes attaques incessantes, malgré les défections que tu lui causes; mon Église romaine qui subsistera jusqu'à la fin des temps, jusqu'à ce que le nombre de mes élus soit complet. Rougis donc, malheureux, de ton impertinente audace! J'ai vaincu le monde, non par ma puissance, mais par mon amour!...

Enfants de mon Cœur, ne craignez pas!... Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. Mais... veillez et priez... Veillez pour ne point tomber dans les pièges de l'Ennemi qui rôde autour de vous comme un lion

rugissant; priez pour ne point succomber à la tentation. Priez... priez... ne vous laissez pas de prier pour vos frères malheureux qui se laissent entraîner dans la voie de la damnation éternelle.



Archiconfrérie de Notre-Dame-des-Malades

CENTRE CANADIEN

Sherbrooke, P. Q.

Neuvaine de Messes

Exercices spéciaux: 7 h. 30 du soir, du 6 au 14 septembre.

Avec plaisir nous vous invitons à y prendre part. Nous vous enverrons le feuillet sur demande.

Triduum prêché

Le Triduum solennel prêché aura lieu les 12, 13 et 14 septembre, à 7 h. 30 du soir, à la Chapelle de l'Hôpital Général Saint-Vincent-de-Paul (Sherbrooke).

Confiance

Parmi les personnes qui placent leur confiance en Notre-Dame des Malades, — et elles sont nombreuses, — il est des âmes qui voudraient manifester leur reconnaissance et ne savent que faire. Le moyen est tout indiqué: qu'elles fassent la Neuvaine en demandant le feuillet spécial, et en suivant les articles qui paraissent en juillet, août, septembre... dans les journaux de Sherbrooke, Québec, Montréal, Ottawa, et à la Radio. Par ces formules, on demande et on remercie à la fois. Ayez une statue ou une image de Notre-Dame des Malades.

Aumônes

C'est aux âmes privilégiées surtout que s'impose le devoir de l'aumône. Devoir agréable à Notre-Dame des Malades. Des Messes sont dites avec ces offrandes.

Faveurs

Pour obtenir des faveurs, il faut d'abord les *désirer*, puis les demander avec *confiance*. Que pendant la Neuvaine, montent vers Notre-Dame des Malades des prières ardentes. Veuillez signaler au Directeur les faveurs obtenues.

Pèlerinage des malades

Le 15 septembre, en la fête de Notre-Dame des Malades, Messe solennelle à 8 heures. Par Indult de S. S. Pie XI, les malades peuvent recevoir la sainte communion *sans être à jeun*. Bénédiction des Malades à 3 heures de l'après-midi. Un souvenir béni leur est remis. Réservez votre place.

Bénédiction papale

Au jour du Pèlerinage des Malades, à la demande de Son Exc. Mgr l'Evêque de Sherbrooke, Notre Très Saint-Père le Pape envoie la *Bénédiction papale* à tous ceux qui ont participé aux cérémonies. Son Exc. Mgr l'Evêque Coadjuteur, Monseigneur le Vicaire Général, MM. les Chanoines et les Membres du Clergé assistent et sympathisent avec les infirmes.

Mot d'ordre

Je serai présent, ou je me ferai représenter.

Suppliques

J'enverrai mes suppliques, demandes, intentions, pour qu'elles soient déposées à l'autel de Notre-Dame des Malades durant la Neuvaine. J'enverrai aussi mon aumône et mon nom pour entrer dans l'association et participer à la Neuvaine de Messes. Que Notre-Dame des Malades vous comble de bienfaits.

L'Archiconfrérie de Notre-Dame-des-Malades au Canada

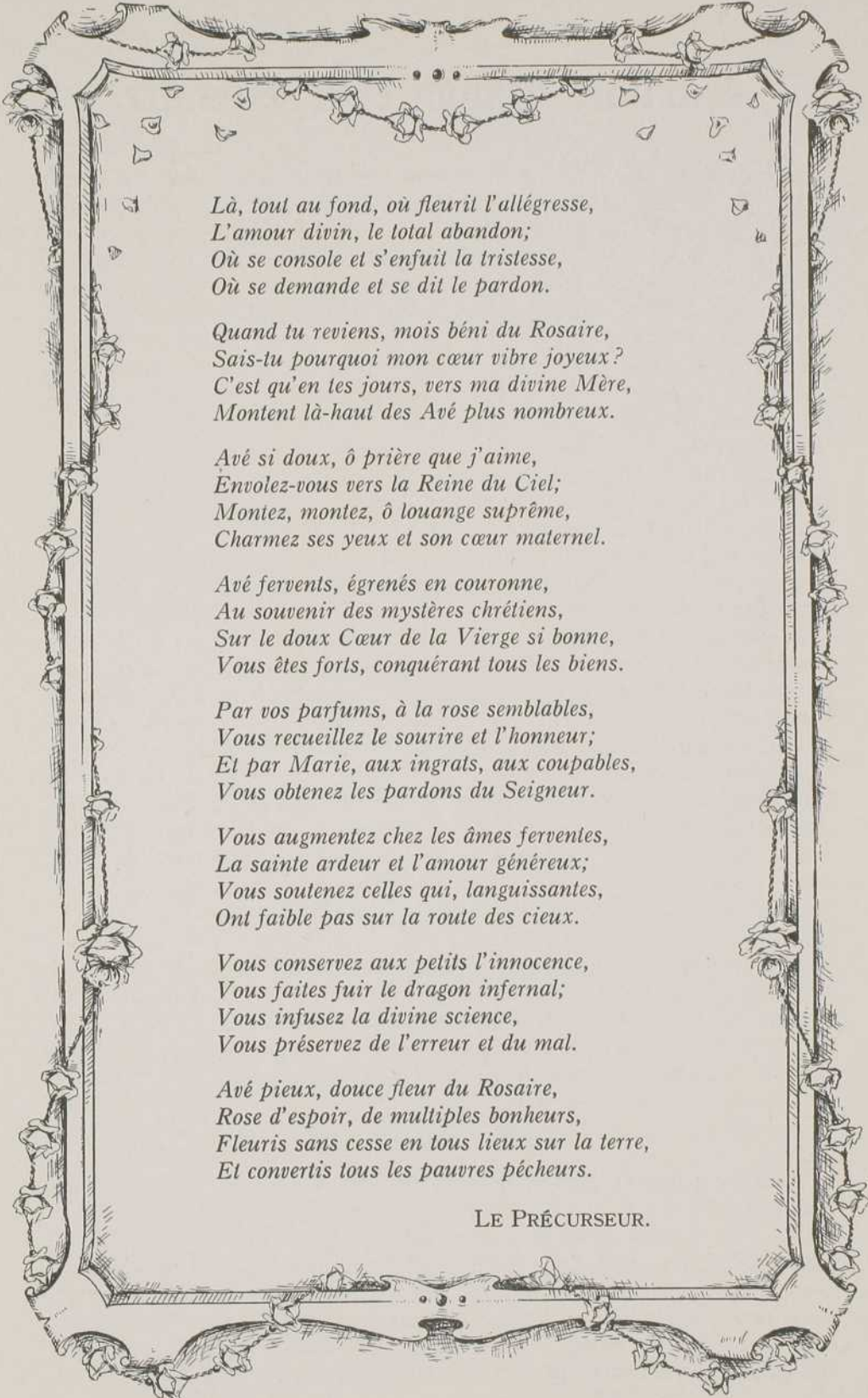
Zoël FRÉCHETTE, *ptre*, Sherbrooke, P.Q.



Ô prière que j'aime

*Quand tu reviens, mois béni du Rosaire,
Je sens vibrer le clavier de mon cœur;
Là, tout au fond, en mon cher Sanctuaire,
Il harmonise un intime bonheur.*

*Là, tout au fond, où je viens, en silence,
Me reposer des faux riens d'ici-bas;
Où mon Jésus a fixé résidence,
Où tendrement, je lui parle tout bas.*



*Là, tout au fond, où fleurit l'allégresse,
L'amour divin, le total abandon;
Où se console et s'enfuit la tristesse,
Où se demande et se dit le pardon.*

*Quand tu reviens, mois béni du Rosaire,
Sais-tu pourquoi mon cœur vibre joyeux ?
C'est qu'en tes jours, vers ma divine Mère,
Montent là-haut des Avé plus nombreux.*

*Avé si doux, ô prière que j'aime,
Envolez-vous vers la Reine du Ciel;
Montez, montez, ô louange suprême,
Charmez ses yeux et son cœur maternel.*

*Avé fervents, égrenés en couronne,
Au souvenir des mystères chrétiens,
Sur le doux Cœur de la Vierge si bonne,
Vous êtes forts, conquérant tous les biens.*

*Par vos parfums, à la rose semblables,
Vous recueillez le sourire et l'honneur;
Et par Marie, aux ingrats, aux coupables,
Vous obtenez les pardons du Seigneur.*

*Vous augmentez chez les âmes ferventes,
La sainte ardeur et l'amour généreux;
Vous soutenez celles qui, languissantes,
Ont faible pas sur la route des cieus.*

*Vous conservez aux petits l'innocence,
Vous faites fuir le dragon infernal;
Vous infusez la divine science,
Vous préservez de l'erreur et du mal.*

*Avé pieux, douce fleur du Rosaire,
Rose d'espoir, de multiples bonheurs,
Fleuris sans cesse en tous lieux sur la terre,
Et convertis tous les pauvres pécheurs.*

LE PRÉCURSEUR.

L'artiste Haydn et le Rosaire



Né de parents pauvres, Joseph Haydn avait été placé de bonne heure, avec son frère Michel, à la maîtrise de la cathédrale de Vienne. La précocité de son talent, disons mieux, de son génie, offusqua son maître lui-même, homme dur, nature égoïste, qui ne pouvait comprendre d'autre bonheur que le sien, et maltraitait ses élèves avec une sorte de férocité. Indigné de la barbarie de ses procédés, Joseph quitta un jour brusquement la maîtrise et revint à l'humble chaumière de ses parents. Son père, désappointé, voulut interrompre la carrière du jeune musicien et l'appliquer aux rudes labeurs d'une profession manuelle. Atterré par cette décision, Joseph en appela à sa mère, femme douce et pieuse, qui rêvait pour son fils le sacerdoce. Le jeune artiste, ne sentant aucun attrait pour cette vocation sublime, n'hésita pas à enlever à sa mère la plus chère de ses illusions. « Mais alors que veux-tu devenir ? » dit la pauvre femme en pleurs. « Je voudrais, répondit l'enfant, devenir ce que ton âme devient, lorsque tu lis ton livre de prières, les versets des psaumes, les strophes des hymnes; lorsque tu dis ton Rosaire, lorsque tu trouves dans ces paroles sacrées la consolation et la joie, et t'élèves ainsi jusqu'au ciel, jusqu'à Dieu. Je voudrais traduire en chants toutes mes pensées, tous mes sentiments; je voudrais que ces chants consolassent et réjouissent les âmes qui les entendraient; je voudrais qu'ils rendissent à Dieu honneur et gloire. Oh! que n'ai-je des paroles pour exprimer ce que je voudrais faire sentir! Mais non, je n'ai pas, je n'aurai jamais de paroles éloquentes, communicatives. Mon seul langage sera le langage des sons. — Mon cher enfant, reprit la mère tout émue, tu veux mettre en œuvre les talents que Dieu t'a accordés, et ceci, sans en comprendre davantage, je puis te dire: C'est bien! Mais, mon fils, heureux ou malheureux, pas d'orgueil et pas de haine! Sois toujours honnête, aime Dieu, aime la Sainte Vierge, aime ton prochain. »

Quelques jours plus tard, Joseph Haydn quittait la maison de ses parents. Le père avait la mine froide, la parole brève. « Va, dit-il, et fais à ta tête, si tu crois par là trouver le bonheur, mais ne souille d'aucune tache le nom de Haydn: tu mettras ton père au tombeau avant l'heure. S'il n'avait tenu qu'à moi, tu porterais déjà, de gré ou de force, le tablier de charron. Tu n'as qu'à remercier ta mère, si je te donne ma bénédiction pour ton voyage et ce peu d'argent pour tes premiers besoins. A ton travail de le renouveler dorénavant, car je n'ai pas les moyens de te nourrir au loin. »

Autre fut l'adieu de la mère. D'abord elle mit ses deux mains sur les épaules de Joseph et plongea jusqu'au fond de ses yeux humides un long regard. Puis, après lui avoir remis un Rosaire, elle prit de l'eau bénite et tandis qu'elle en aspergeait son fils, ses lèvres murmuraient une prière ardente. Enfin elle lui baisa le front et les joues. Elle a pleuré la pauvre mère, mais elle n'a rien dit lorsque l'enfant s'est arraché de ses bras et s'en est allé vers le vaste monde. Qui donc alors a remarqué l'alouette qui s'élançait dans les airs et accompagnait en chantant le voyageur ?

La première étape du jeune homme fut Mariazell (la cellule de Marie), couvent célèbre et pèlerinage très fréquenté. Dès l'aube, il se rendit à l'église, et là, tandis que les prêtres immolaient la Victime sans tache, longtemps on le vit, à genoux, le Rosaire à la main, prier avec une ferveur angélique; longtemps le parfum de l'*Ave Maria* s'éleva de ses lèvres vers la Reine des Cieux. Puis il se leva pour aller parler au régent du chœur. Mais celui-ci l'éconduit, et ce fut par un subterfuge qu'il réussit à se faire entendre pendant la grand'messe. Il reçut alors du régent de justes éloges qui le consolèrent, et de précieux encouragements, qui ne contribueront pas peu au développement de son précoce génie. Il passe une semaine à l'hôtellerie du monastère: jours de paix et de joie, durant lesquels il puise dans le cœur des moines une tendresse vraiment paternelle, et il ne quitte point Mariazell sans emporter de sages conseils et une assez large aumône pour subvenir aux besoins d'un avenir incertain.

Voilà Haydn arrivé à Rome. Sa première action est de se rendre à l'église Saint-Étienne pour supplier la Reine du Ciel de diriger désormais ses pas incertains. Cette tendre Mère écouta sa prière et lui fit trouver une mansarde où de pauvres faiseurs de bas lui donnèrent l'hospitalité. Mais le temps passait et l'enfant ne voyait aucune issue pour se faire connaître et cultiver son talent. Enfin, un dimanche que, le Rosaire en mains, il priait à l'église des Servites, il entendit maltraiter l'orgue par la main inexpérimentée d'un vieux Frère convers. Haydn court prendre sa place. Quels nobles accords, quels accents sublimes et émouvants rend l'orgue sous les doigts de l'artiste enchanté! Dès ce jour, il comptera dans les moines de zélés protecteurs. Là, il trouve encore un ami, Ditters, musicien lui aussi, qui se fait un bonheur de partager avec l'artiste en détresse sa joie et son argent. Ditters avait une épinette; il la fait transporter dans la mansarde de Joseph.

L'heureux artiste est au comble de la félicité. Il compose aussitôt quelques menuets; n'ayant pu les vendre, il les confie à Ditters, qui les fait éditer en secret. Passant un jour devant un magasin où s'étalait plus d'une œuvre d'artiste, il voit écrit au bas d'une feuille: *Joseph Haydn*. Il questionne: ce sont ses menuets imprimés! Que n'a-t-il assez d'argent pour en acheter un exemplaire? L'éditeur lui demande son nom, et sur la réponse de Joseph Haydn, cet homme généreux lui donne six exemplaires avec un beau ducat. Joseph courait montrer l'imprimé à ses hôtes chéris, quand, à l'angle d'une rue, il heurte un passant. C'était le célèbre Porpora. Il fait connaissance avec ce grand maître, qui lui offre un asile dans sa maison, et lui promet de guider son génie.

Le génie de Joseph se développe sous la direction du grand Porpora; l'habile maître en est lui-même enthousiasmé. Déjà la gloire de Haydn commençait à éclore, quand il reçut la visite de son vieux père. Cette fois, le charron de Rohrau bénit son fils avec allégresse et l'engage à suivre la carrière brillante à laquelle Dieu le destine. Ainsi, sous la bénédiction de ses parents, l'artiste gravit chaque jour les degrés qui conduisent à la gloire.

En 1760, il était vice-maître de chapelle au château du prince Esthérazy. Il resta trente années au milieu de ses magnanimes protecteurs. C'est là que, dans le calme et la retraite, il put enfin donner un libre essor à son

génie. Que de chefs-d'œuvre sortirent de cette plume étonnamment féconde! On a décerné à la grande musique de Gluck cet éloge qui lui sert en même temps de définition: elle est toute remplie du *calme antique*. Mais chez Haydn, dit M. Eugène Sauzay, cette expression se traduirait par *sérénité chrétienne*. Car on sait à quelle source il allait puiser. Il avait coutume d'écrire en tête de chaque partition: *In nomine Domini* ou *Soli Deo gloria* et de la terminer par ces mots: *Laus Deo*. Quand l'inspiration lui manquait, quand une difficulté l'arrêtait, il prenait son Rosaire et le récitait avec ferveur. Ce moyen, assurait-il, lui avait toujours réussi. Douce et harmonieuse salutation de l'Ange à la Vierge Immaculée, tant de fois répétée sur les grains du Rosaire! Ineffable mystère de joie, de douleur, de gloire, que l'âme médite en récitant les *Ave!* Double mélodie des lèvres et du cœur, jamais éteinte depuis que Dominique la fit entendre sur sa lyre, à l'Église du treizième siècle, j'aime à vous voir dans la vie du célèbre compositeur chrétien.

L'hymne le plus céleste que les hommes aient jamais chanté à la louange de leur Rédempteur est le chef-d'œuvre de Joseph Haydn: nous avons nommé *Les sept paroles de Jésus mourant*. Le Sauveur étendu sur la Croix apparaît à l'artiste comme une harpe à sept cordes que fait vibrer l'amour infini de Dieu envers nous, pauvres humains. Les cordes se brisent l'une après l'autre, non pas avec brusquerie, mais doucement, tendrement, avec une indicible douleur; et au brisement de chacune des sept cordes correspond l'une des sept paroles, l'une des sept symphonies. L'illustre musicien dit lui-même, en parlant de cette période de travail qu'il passa dans une retraite absolue:

« Jamais je ne me suis senti si paisiblement, si pieusement disposé que durant ces jours. Lorsque la composition ne voulait pas avancer, je prenais mon Rosaire, je priais un peu, et aussitôt cela résonnait et retentissait dans mon âme, et ma plume ne pouvait plus fixer assez vite les mélodies que chantaient en moi la foi et l'inspiration. »

L'Oratorio de la Création et *Les Saisons* furent les derniers chefs-d'œuvre de ce grand génie.

A la fin de sa vie, Haydn se retira peu à peu du monde, ne tournant ses regards que vers l'éternité. La mort du grand artiste fut celle d'un chrétien et d'un prédestiné. Le Rosaire, qu'il avait tant chéri, il le récita jusqu'à la fin, et Marie appela au ciel son serviteur à la fin de son beau mois de mai; elle vint lui adoucir les amertumes du douloureux passage. Haydn s'endormit dans le Seigneur au divin sourire de Marie, et un rayon de joie éclaira sur son front les ombres de la mort.

(*Annales du Foyer Chrétien.*)



L'*Ave Maria* est l'ennemi du démon, la sanctification de l'âme, la joie des anges, la mélodie des prédestinés.

Bx THOMAS A KEMPIS.



DEPUIS que, à la Côte-des-Neiges, dans un site agréable, s'élevait pure, simple, majestueuse la nouvelle Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, depuis surtout que toute une envolée de Vierges aux robes blanches, aux ceintures d'azur était venue s'y abriter, il y avait au flanc du mont Royal, quartier d'Outremont, numéro 314, chemin Sainte-Catherine, dans la ruche « Notre-Dame-du-Saint-Esprit », où les abeilles manient l'aiguille et le fuseau, il y avait... chose inaccoutumée.

Sur cette ruche d'ordinaire si paisible, si joyeuse, si active planait ce l'on ne sait quoi qui fait appréhender et qui serre le cœur... Les ouvrières, ici et là, se consultaient, tenaient conseil et discouraient... c'est qu'il fallait essaimer!...

Il se passa des jours et des nuits sur ces indécisions, car il est sage de laisser le temps mûrir les projets... Mais enfin, un jour se leva qui vit la ruche se démembrer et un autre suivit qui la vit se réorganiser.

La « Reine-mère » qui depuis tant d'années prodigue son dévouement et sa charité aux œuvres de la ruche, et que l'on salue en Mme Arthur Berthiaume, demeura au lieu des anciens jours, lieu d'immortels souvenirs. Trois de ses généreuses collaboratrices, Mmes Téléphore Saint-Arnaud, Armand Langevin et Arthur Crevier, prirent la direction du courageux essaim qui alla se blottir à la Côte-des-Neiges, au numéro 2900, chemin Sainte-Catherine, dans le vaste local de la Maison Mère préparé à le recevoir.

A cette nouvelle ruche, destinée, par sa position, à devenir le modèle de toutes celles qui parent les jardins de l'Immaculée-Conception, la ruche ancienne abandonna son vocable chéri de « Notre-Dame-du-Saint-Esprit » et se plaça modestement sous la tutelle de sainte Bernadette Soubirous, l'enfant privilégiée de la Vierge sans tache.

Bientôt, dans les environs de la Côte-des-Neiges, la nouvelle se répandit que l'essaim migrateur non seulement accueillait, mais encore sollicitait des ouvrières. De-ci, de-là il en vint, et dans la ruche joyeuse on se mit au labeur avec l'ardeur qui caractérise les *fondations*.

Aux doigts des Ouvrières
L'aiguille chemina...
Au cours d'heures légères
Le fuseau dévida.

Et maintenant...

Une année a passé... sur les activités de la ruche. Et l'on put admirer son merveilleux travail, dans une charmante exposition qui eut lieu les 7 et 8 juin dernier.

L'on y voyait de la lingerie de toutes sortes confectionnée pour les Crèches et Orphelinats dont les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont la charge en pays de mission; du linge d'autel, des ornements sacerdotaux pour les vestiaires de leurs pauvres chapelles; sur une table bien garnie figuraient quantité de bons remèdes pour les dispensaires; mais un coin surtout captivait l'attention, c'était celui de la « partante »: mannequin représentant une religieuse missionnaire prête à partir pour le pays



*A ses côtés s'étalait tout son trousseau de voyage
et de garde-robe...*

de ses rêves... A ses côtés, s'étalait tout son trousseau de voyage et de garde-robe; rien n'y manquait, pas même le parapluie, pas même la trousse à épingles... et ce qui mieux est la « partante » avait en portefeuille un bel acompte sur son billet de voyage: quatre-vingts dollars! don d'une généreuse bienfaitrice. Ces quatre-vingts dollars si appréciables lui étaient cependant insuffisants pour se rendre en Extrême-Orient, il lui en fallait trois cents!... Aussi se faisait-elle suppliante disant: « Qui m'aidera à compléter mon billet?... »

Depuis, elle tend encore la main...

A côté des exhibits de la ruche « Notre-Dame-du-Saint-Esprit » figuraient d'autres travaux de valeur: fines dentelles, jolis tricots, etc., marqués au sceau de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. C'étaient là les fruits heureux d'une autre ruche, celle des jeunes abeilles de la Patronne des Missionnaires, ruche qui naguère égayait l'enclos du Couvent d'Outremont et qui suivit le déménagement des Vierges blanches à la Côte-des-Neiges.

Une autre table décorée de délicates broderies, de précieux services d'autel, etc., représentait, en particulier, le magnifique travail d'une laborieuse amie et de quelques compagnes.

Devant cette riche moisson de dévouement, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception exprimèrent leur sincère admiration et leur profonde reconnaissance aux charitables Pourvoyeuses de leurs missions, demandant à Dieu d'acquitter lui-même leur dette de gratitude envers elles.

Et maintenant... ce sont les vacances!... Les chères « abeilles » prennent au loin un repos bien mérité; mais au début d'octobre, toutes, il faut l'espérer, reviendront à la ruche et se remettront au labeur avec une ardeur nouvelle. Puissent-elles s'adjoindre d'autres compagnes et revenir nombreuses, très nombreuses!...

A toutes, les Vierges aux robes blanches, aux ceintures d'azur, du sein de leur « Jardin fermé », souhaitent une cordiale bienvenue.

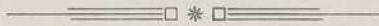
ÉCHOS DE LA RUCHE « SAINTE-BERNADETTE »

Le lundi 12 juin, sous la présidence de Mme A. Berthiaume, les Dames du Cercle « Sainte-Bernadette » d'Outremont se réunissaient au pied de leur aimable patronne: c'était l'exposition des différents articles confectionnés durant l'année.

Dans la salle décorée aux couleurs mariales, nous admirions plusieurs tables chargées de lingerie de toutes sortes: ici, de chauds lainages d'enfants; plus loin, de magnifiques couvre-pieds; sur cette table, de gentilles robes aux délicates nuances, de mignonnes chaussettes, de jolis bonnets de bébés, etc., etc.; en tout, 657 morceaux.

Ce résultat si beau représente bien des jours de travail, et nous ne savons assez féliciter ces charitables bienfaitrices qui, durant l'année entière, se sont dévouées sans relâche au soulagement des malheureux déshérités des missions lointaines. Que de sourires, que de joie, l'arrivée des caisses contenant ces articles fera éclore là-bas!... Que de confort tous ces chauds vêtements procureront!... et aussi, que de remerciements ils feront jaillir de la part des Missionnaires et de leurs protégés!...

Daignent la Reine des Missions et sainte Bernadette obtenir en retour à ces âmes dévouées des grâces de choix, des faveurs toutes spéciales pour elles et ceux qui leur sont chers!



Redisons-nous souvent à nous-mêmes cette parole: « Tu aimeras! » Aimer, c'est se donner. Que notre charité soit active, abondante et forte, patiente et cordiale. Soyons bons. Celui qui est bon ressemble à Dieu. Pour être bons toujours, faisons-nous toujours violence. L'abnégation, le renoncement, le sacrifice, c'est du bois de la vraie Croix et c'est l'aliment de ce feu divin: la charité.

Abbé VAUDON.

Le Seigneur dit ceci: Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les pauvres et ceux qui n'ont pas d'asile; lorsque tu verras un homme nu, couvre-le. Alors tu invoqueras, et le Seigneur t'exaucera; tu crieras, et il dira: Me voici.

ISAÏE.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)

L'abbé Vénard avait, ce jour-là, vingt et un ans plus un mois. Il se sentait des ailes. Il exultait à la double pensée que, tout entier au Seigneur par l'ordination, il verrait se réaliser bientôt la divine ambition de sa jeune vie. Il écrivait à sa sœur, le lendemain de ce 21 décembre :

Ton frère est sous-diacre ! Quel jour que le jour du sous-diaconat ! Mon âme surabonde de joie, mais d'une joie si pure, si suave, qu'elle n'a pas d'expression...

J'ai fait le pas terrible sans trembler... Mon pied n'a pas faibli. Et quand je fus étendu sur le pavé, je conservai le plus grand calme. Seulement, lorsque je me relevai, j'avais brisé tous mes liens; j'étais libre comme un petit oiseau échappé du filet de l'oiseleur. Oh! que volontiers alors je me serais envolé au ciel!

Du moins, je retournai à ma place rendre grâces au Seigneur et commençai de le prier, au nom de tous, en récitant mon bréviaire. Papa était derrière moi. Il me touchait presque, et je n'en savais rien, bien qu'une voix intérieure m'en donnât un certain pressentiment.

Le même jour, il adressait à son jeune frère ces lignes ardentes :

Ah! joins-toi à moi pour remercier le bon Dieu du bonheur dont je suis encore tout enivré! Je suis sous-diacre, mon cher Eusèbe! Oh! que le jour d'hier était un beau jour! Et ce jour n'est pas fini, non, il n'a pas de soir: son aurore a brillé et brillera toujours, jusque dans l'éternité, car je suis sous-diacre pour l'éternité!

Et maintenant, moi, je puis bien te dire: O Eusèbe, n'aime pas le monde ni ses joies... Oh! aime Dieu, le bon Dieu: et tu n'auras pas à t'en repentir. Lui aussi, il promet des joies, mais des joies vraies, des joies pures, des joies inexprimables.

Cinq semaines après, le 28 janvier 1851, Théophane attendait de Paris une réponse qui ne pouvait tarder.

Une grande affaire est en train, confiait-il à Mélanie. Il faut prier plus que jamais. Tu comprends?...

Entre temps, il fallait obtenir l'assentiment de Mgr Pie. Une lettre extrêmement intéressante, adressée à l'ancien supérieur du collège de Doué, narre l'entrevue de l'illustre prélat et de l'humble sous-diacre.

A des amis, est-ce qu'on ne confie pas ses secrets? Voici. Hier, 4 février 1851, vers dix heures du matin, M. le Supérieur du grand séminaire, accompagné de l'un de ses séminaristes, cheminait dans les rues de Poitiers. Tous deux se dirigeaient vers l'évêché. Tous deux étaient silencieux. Mais le visage du jeune séminariste eût paru, à qui l'eût examiné, rayonnant de bonheur et d'espérance.

Ils arrivent chez Monseigneur. M. le Supérieur entre seul, puis sort après quelques minutes. Notre séminariste est introduit à son tour. Jamais la pensée d'une telle entrevue ne lui était venue: un pauvre petit séminariste seul à seul avec son évêque — avec son évêque qui l'accueille, plein d'une bonté et d'une indulgence inexprimables!

Enfin, le dernier mot est dit. Le séminariste s'agenouille: il reçoit la bénédiction du saint prélat, et il s'en retourne ivre de joie. Ah! que volontiers il eût entonné un *Te Deum* d'action de grâces, de toute la force de ses poumons, de tout l'élan de son cœur! Mais parmi les profanes passants, qui l'eût compris?...

Ah! monsieur le Curé, pardon de tergiverser plus longtemps, je vais révéler mon secret.

Ce petit enfant qui vous doit tant, le sous-diacre d'hier, a entendu une voix qui lui disait de quitter tout sur la terre, père, sœur, frères, amis, patrie, tout, pour aller porter la bonne nouvelle du salut à ceux qui l'ignorent...

La demande d'admission est partie au séminaire des Missions-Étrangères. Quand sera le départ? Prochainement, j'espère. Personne, sauf ma sœur, n'en est instruit dans ma famille. Bientôt, j'écrirai à mon père bien-aimé... J'irai à Saint-Loup bientôt, pour un dernier adieu.

Onze ans plus tard, Mgr Pie, aux pieds duquel tant d'autres aspirants-missionnaires viendront successivement s'agenouiller, se rappellera cette audience accordée jadis à un séminariste inconnu. Et il traduira ses impressions, vives encore, dans un langage biblique:

« Nous avons le pressentiment que ce jeune homme serait grand devant le Seigneur, et nous le considérons déjà avec respect, tandis qu'agenouillé humblement à nos pieds, il recevait nos derniers conseils et nos dernières bénédictions.

« Volontiers nous eussions auguré tout haut qu'un jour la gerbe de ce généreux moissonneur se lèverait et se tiendrait debout, riche de ses épis d'or et de pourpre, tandis que les nôtres, plus humbles et plus vulgaires, viendraient se ranger autour d'elle et se prosterner en sa présence. « Enfant, est-ce que moi qui suis ton père, et ceux-ci qui sont tes frères aînés, nous nous courberons un jour devant toi sur la terre en signe d'honneur et de « vénération? » Oui, il en sera ainsi; et nous rendrons grâces au Seigneur si nous vivons assez longtemps pour offrir notre encens à cet enfant béni et pour inaugurer son image sur les autels ! »

Il était entendu que Théophile partirait pour Saint-Loup aussitôt connue son admission aux Missions-Étrangères. M. Vénard ne pouvait donc ignorer plus longtemps la résolution de son fils. M. le Curé était prévenu de la veille. Ce bon prêtre ne pourrait-il parler pour Théophile? Non, l'enfant préféré pensa qu'il ne devait confier à personne un pareil message: lui seul aurait grâce d'état pour une démarche aussi grave. Et c'est de sa belle écriture, si régulière et si ferme, qu'il traça sans une hésitation, sans une rature, l'admirable lettre que voici:

7 février 1851.

MON TRÈS CHER PÈRE,

Il y a un peu plus d'un mois, c'était pour votre Théophile un grand bonheur de vous avoir pour témoin de son sacrifice et de sa consécration à Dieu. Vous-même, père, avez, de vos mains, pour ainsi dire, présenté la victime au Seigneur. Ah! pauvre et chétive victime! Et néanmoins, le Seigneur, qui est bon d'une bonté sans bornes, a bien voulu la recevoir pour agréable, telle quelle.

Ah! que le temps depuis a marché vite! Dieu, voyez-vous, mon père, mène les hommes, et les hommes vont. Voici que le Dieu de miséricorde m'a pris par la main, comme son enfant. Il m'a dit, et c'est bien sa parole que j'ai entendue, parole entraînante, irrésistible: Mon fils, mon fils, viens, suis-moi, ne crains rien: tu es pauvre, faible; mais je suis le Dieu tout-puissant. Viens, je serai avec toi. — Et moi, puis-je donc avoir une volonté en présence de la Volonté divine?... (A suivre)

1. Discours prononcé par Mgr l'Évêque de Poitiers, le 2 février 1862, dans l'église paroissiale de Saint-Loup, à l'occasion du premier anniversaire du martyr de M. J.-Théophile Vénard.

Une amitié spirituelle

Sainte Thérèse de Lisieux et le Bienheureux Théophane Vénard

(Suite)

Thérèse se disait tantôt « la petite Fleur blanche » dont elle offrait en 1895 « l'Histoire Printanière »; tantôt la « Rose qui s'effeuille et qui prodigue ses parfums au divin Enfant »; tantôt encore « La petite Fleur qui sera cueillie en son printemps ».

Par-dessus tout, ils aimaient les mystères chrétiens. « Là est l'exquise et fine fleur de toute poésie », disait Théophane. « Les fêtes. Ah! que de souvenirs embaumés ce simple mot me rappelle », écrivait Thérèse, et l'un et l'autre exprimaient leurs sentiments en de faciles poèmes.

Ton court exil fut comme un doux cantique
Dont les accents savaient toucher les cœurs,
Et pour Jésus ton âme poétique
A chaque instant faisait naître des fleurs.

Ce que disait Thérèse de son ami, n'était-ce pas ce qu'elle réalisait dans sa propre vie?

Une lettre, un seul cœur. — Rien d'étonnant dès lors que Thérèse ait extrait certains passages des lettres de Théophane pour les laisser à ses sœurs, en souvenir d'adieu. « Ces lignes, croirait-on, sont sorties de la plume et du cœur de notre ange », disait la biographie de la Sainte.

« Je ne trouve rien sur la terre qui me rende heureuse; mon cœur est trop grand, rien de ce qu'on appelle le bonheur en ce monde ne peut le satisfaire. Ma pensée s'envole vers l'Éternité, le temps va finir! Mon cœur est paisible comme un lac tranquille ou un ciel serein, je ne regrette pas la vie de ce monde, j'ai soif des eaux de la vie éternelle...

« Encore un peu et mon âme quittera la terre, finira son exil, terminera son combat. Je monte au ciel. Je vais entrer dans ce séjour des élus, voir des beautés que l'œil n'a jamais vues, entendre des harmonies que l'oreille n'a jamais entendues, jouir des joies que le cœur n'a jamais goûtées... Me voici rendue à cette heure que chacune de nous a tant désirée. Il est bien vrai que le Seigneur choisit les petits pour confondre les grands de ce monde. Je ne m'appuie pas sur mes propres forces, mais sur la force de Celui qui, sur la croix, a vaincu les puissances de l'enfer.

« Je suis une fleur printanière que le Maître du jardin cueille pour son plaisir. Nous sommes tous des fleurs plantées sur cette terre et que Dieu cueille en son temps... Moi, petite éphémère, je m'en vais la première. Un jour, nous nous retrouverons dans le paradis et nous jouirons du vrai bonheur. »

Une lettre, un seul cœur. Un même sourire sur les lèvres!

La sainteté souriante. — Le sourire de Théophane, reflet de son âme limpide et pure, charma Thérèse. « C'est une âme qui me plaît... Il y a de jeunes Saints qu'on nous montre toujours sérieux, même en récréation, mais lui, il était toujours gai. »

« Le visage calme et serein de l'enfant toujours content » que la jeune maîtresse des novices recommandait à ses disciples, elle le trouvait en Théophane, « la joie toujours », ce signe de la force d'âme, elle la trouvait

épanouie en lui. « En souriant, tu sus vivre et mourir », lui dit-elle dans son poème.

Cent fois, Thérèse enfant avait transcrit sur ses cahiers le mot de saint François de Sales: « Un saint triste est un triste saint. » Théophane, « toujours gai », lui apparut comme un saint authentique, surtout à elle qui avait expérimenté ce qu'il en coûte de sourire toujours envers et contre tout.

« Vive la joie quand même » était la devise du missionnaire qui, sans effort, par une inclination de la nature et de la grâce, l'avait empruntée à son évêque, Mgr Retord.

« Pourrais-je n'être pas joyeuse, et ne pas montrer ma gaieté », chantait de son côté la jeune Carmélite: « la joie habite dans mon cœur ».

Théophane « toujours gai et content comme un rossignol » au dire de son évêque chantait sans cesse. Dans sa cachette de But-Dong, il le faisait à pleine voix au grand effroi des religieuses inquiètes de cette allégresse qui pouvait trahir la présence du proscrit. Dans sa prison, il étonnait ses gardes « par sa joyuseté » et ses cantiques. « J'ai le glaive suspendu sur ma tête, écrivait-il, et je n'ai pas le frisson, je suis joyeux. » En allant au supplice, revêtu de ses habits de fête, il entonnait le *Magnificat*.

Pour lui, comme pour Thérèse, « la vie n'était pas triste, mais gaie, très gaie ». Théophane cependant souffrait: « toute vie de missionnaire est féconde en croix », a-t-il écrit; la sienne en surabondait. « Vous avez choisi la souffrance pour votre partage », lui disait un jour Mgr Retord, et c'était vrai. A toutes les souffrances de l'apôtre en temps de persécution, s'ajoutaient celles de la maladie; par une curieuse ressemblance, la phtysie le minait comme elle minera plus tard Thérèse de Lisieux.

Mais Théophane restait gai et joyeux parce que « la vie du missionnaire n'est digne de ce nom qu'autant qu'elle est crucifiée »; Thérèse restait gaie et joyeuse, parce qu'« une journée sans souffrance est une journée perdue ».

Théophane, traqué par la persécution, écrivait: « Mon âme est paisible comme un lac », et encore, selon la fameuse devise de sainte Thérèse, « qui possède Dieu, rien ne lui manque ». Thérèse, accablée de souffrances, chantait:

Ma paix, c'est de lutter sans cesse
Afin d'enfanter les élus,
C'est de redire avec tendresse:
.....
Je suis heureuse de souffrir.

Face à la souffrance et à la mort. — Thérèse et Théophane ont la même attitude devant la souffrance. Non seulement ils l'acceptaient avec joie, mais ils la désiraient comme un moyen de purification. « Je ne voudrais pas moins souffrir », déclarait Thérèse le 25 août 1897, dans une crise d'agitation et d'angoisse inexprimables. « Plus ça durera, mieux ça vaudra », répliquait Théophane au bourreau qui sollicitait de l'argent pour exécuter promptement sa besogne, le 2 février 1861. « Je désire être broyée pour devenir un pain digne de Dieu », disait Thérèse. « Il faut que le grain de froment soit moulu, que la grappe de raisin soit pressée. Serais-je un pain, un vin selon le goût du Père de famille », écrivait Théophane. (*A suivre*)

Portons notre Croix



« Je voudrais
planter sur le sol infidèle
votre Croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé. »

St Th. de l'Enfant-Jésus.

affliction, ce fardeau incessant, cette épreuve enfin qui lui fut envoyée pour le détacher de la terre et lui faire mériter le ciel. Qu'il la « porte » et non pas qu'il la traîne, et non pas qu'il la rejette.

« Si vous rejetez une croix, dit l'Auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*, vous en trouverez infailliblement une autre, et peut-être plus pesante.

« Si vous la portez à regret, vous en augmentez le poids, vous rendez votre fardeau plus dur, et cependant il vous faut la porter.

« Si vous portez de bon cœur la Croix, elle-même vous portera et vous conduira au terme désiré, où vous cesserez de souffrir; mais ce ne sera pas en ce monde.

« S'il y avait eu pour l'homme quelque chose de meilleur et de plus utile que de souffrir, Jésus-Christ nous l'aurait appris par ses paroles et par son exemple.

« Or, manifestement, il exhorte à porter sa Croix, et les disciples qui le suivaient et tous ceux qui voudraient le suivre, disant: *Si quelqu'un veut*

Il est évident que, à côté des joies dispersées sur la route de la vie, chacun rencontre ici-bas des difficultés, des charges importunes, des peines, des souffrances, éléments de cette « Croix » dont notre bon Sauveur a parlé quand il a dit: « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa Croix chaque jour et qu'il me suive. »

Si « quelqu'un », c'est-à-dire n'importe qui, riche ou pauvre, jeune ou vieux, malade ou bien portant.

« Qu'il se renonce », c'est-à-dire qu'il s'assujettisse à tout ce qui est de son devoir, domptant ainsi ses penchants déréglés et cela par amour pour Dieu, par obéissance à sa loi. Le renoncement fait les âmes fortes, nobles, apostoliques. Le renoncement est à la base de la perfection, il en est le compagnon inséparable, il en est le couronnement. L'erreur de tant de chrétiens qui font fausse route provient de ce qu'ils ne veulent pas se renoncer.

« Qu'il porte sa Croix chaque jour », c'est-à-dire son labeur quotidien, c'est-à-dire cette peine, cette

venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa Croix chaque jour et qu'il me suive.

« Concluons qu'il nous faut passer par beaucoup de tribulations pour entrer dans le royaume de Dieu. »

FAISONS RAYONNER AU LOIN LA DOCTRINE DE LA CROIX

« Allez donc! a dit Jésus à ses apôtres et à plus de cinq cents disciples réunis sur une montagne de la Judée, allez donc! Parcourez le monde entier! Prêchez l'Évangile à toute créature; enseignez toutes les nations; baptisez-les, au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à observer absolument tout ce que je vous ai commandé. »

Sans doute tous les disciples de Jésus, c'est-à-dire tous les chrétiens, ne peuvent aller évangéliser les nations; mais tous doivent collaborer à la promulgation de la doctrine du Sauveur, en aidant de leurs prières et de leurs aumônes ceux et celles qui consacrent leur vie à cet apostolat.

Plus d'un milliard d'hommes vivent encore présentement dans l'ignorance de la Vérité éternelle, sans consolation en cette vie, sans espoir pour l'au-delà, plongés qu'ils sont dans les ténèbres du paganisme et l'esclavage de la superstition.

Amis chrétiens, nous qui puisons dans les exemples et les enseignements de Jésus, et particulièrement dans la doctrine de la Croix, force et consolation pour supporter les peines et les fardeaux de la vie, favorisons de tout notre pouvoir les ouvriers évangéliques qui sacrifient parents, amis, patrie pour porter à nos frères infidèles la lumière de l'Évangile et les bienfaits du Signe Sacré de notre Rédemption.



“ Bourse de la Croix ”

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de la Croix »

En juillet-août 1939.....\$81.25

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal

Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Mille remerciements à sainte Thérèse pour une faveur que j'ai obtenue par son entremise. L.-C. Boucher, **Rivière-du-Loup**. — Je dois beaucoup de reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâce de santé et position. Mme A. Pilotte, **Saint-Philippe de Clermont**. — Je remercie l'aimable Patronne des Missionnaires des bienfaits dont elle m'a gratifiée et lui demande de m'obtenir de la santé et du travail. Mme N. Lepage, **Montréal**. — Vive gratitude pour faveur obtenue. Mme D. Roy, **Maisonneuve**. — Reconnaissance pour grâce obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme L. S., **Montréal**. — Reconnaissons merci à la petite « Fleur du Carmel » pour faveur reçue par son intermédiaire. Mme Henri Tremblay, **Saint-Gabriel-de-Pérou**. — Je désire témoigner ma sincère gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur qu'elle m'a obtenue. Mme Georges Grondines, **Montréal**. — Ma vive reconnaissance à sainte Thérèse de Lisieux pour sa protection à mon égard. Je sollicite de nouvelles faveurs pour mes enfants. Mme A.-D. Mottet, **Montréal**. — Remerciements à sainte Thérèse pour guérison obtenue. Mme N. Roy, **Sainte-Hénédiène**. — Position permanente obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mille merci! M.-A. G. — Je remercie de tout cœur ma petite protectrice, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, des bienfaits sans nombre dont elle m'a favorisé. J. Valiquette, **Rouyn**. — Grand merci à la chère « Semeuse de Roses » pour grâce reçue par son intermédiaire. Mme H. L., **Lévis**. — Avec joie, je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâce obtenue. Mme W. Bénard, **Montréal**. — Veuillez remercier avec moi la Patronne des Missionnaires pour ses bienfaits à mon égard. Je me recommande de nouveau à elle; je suis malade et demande ma guérison avec confiance. Mlle M. B., **Saint-Roch-de-l'Achigan**. — Sainte Thérèse de Lisieux me comble de ses faveurs, qu'elle en soit mille fois remerciée! Je me recommande de nouveau à elle avec toute ma famille. Mme A. T., **Richelieu**. — Reconnaissance à sainte Thérèse pour faveur obtenue et demande de nouvelles grâces. Mme M. P., **Waterbury, Conn.** — Sincères merci à la petite « Fleur du Carmel » pour une grâce reçue par son entremise. Lorraine Lamoureux, **Spencer, Mass.** — De tout cœur, je remercie sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une grande faveur obtenue par son crédit et je recommande ma santé ainsi que celle de ma jeune fille. Mme W. Goyette, **Outremont**. — Vive gratitude pour protection obtenue de sainte Thérèse lors d'une chute. Mlle Maria Dubois, **Montréal**. — Je remercie vivement l'aimable sainte Thérèse pour la faveur qu'elle m'a obtenue. Mme Léonidas Collerette, **Montréal**.

Prière en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

POUR SOLLICITER DES GRÂCES PAR SON INTERCESSION

O notre Père des Cieux, qui, par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, voulez rappeler au monde l'Amour miséricordieux qui remplit votre cœur, et la confiance filiale qu'on doit avoir en vous, nous vous remercions humblement d'avoir comblé de tant de gloire Celle qui fut toujours votre enfant si fidèle et de lui donner une puissance merveilleuse pour vous attirer chaque jour un très grand nombre d'âmes qui vous loueront éternellement.

Sainte « petite Thérèse », souvenez-vous de votre promesse de faire du bien sur la terre, répandez avec abondance votre pluie de roses sur ceux qui vous invoquent et obtenez-nous de Dieu les grâces que nous attendons de sa bonté infinie.

† THOMAS, év. de Bayeux et Lisieux.

Journal de voyage de nos Sœurs Missionnaires

parties pour la Chine et le Manchoukouo
le 24 avril 1939



Lundi 24 avril 1939

Un dernier signal, puis le train s'éloigne lentement... Nous enveloppons d'un long regard toutes ces personnes aimées qui sont venues ce soir nous offrir, avec le réconfort de leur chère présence, un nouveau témoignage d'une affection qui nous touche profondément. Ce sont : notre bien-aimée Mère, nos chères Sœurs, les membres

de notre famille, nos amis. Puis nous revenons à nos banquettes pour faire notre prière du soir et nous disposer au repos. Les anciennes voyageuses n'ont pas du tout l'air embarrassées au milieu de tout le bagage... mais la « jeune ¹ » se demande avec une certaine inquiétude comment on pourra se coucher cinq dans un si petit espace!... Enfin le bon nègre prépare les lits et chacune trouve moyen de se caser pour la nuit. Malgré les émotions de la journée, un peu de sommeil repose les voyageuses.

Mardi 25 avril

Ce matin, dès six heures, nous rencontrons, à la gare de Sudbury, Mme Malbœuf, mère de notre chère Sœur Sainte-Denise ², missionnaire au Manchoukouo. Cette bonne dame, fidèle au rendez-vous, ne manque jamais de venir saluer nos Sœurs au passage et leur apporte, avec un maternel souvenir pour sa chère enfant, des gâteries pour le voyage.

Mercredi 26 avril

Cette nuit, vers deux heures, l'ange qui veille sur les berceaux venait couvrir de ses blanches ailes une mignonne petite sœur égarée dans un wagon du Pacifique et confier, un peu hâtivement peut-être, cette frêle créature aux tendres soins d'une toute jeune femme de Sudbury qui se rendait auprès de sa mère à Winnipeg. Comme ses compatriotes, la jeune maman est fervente catholique. Sachant qu'il y avait des Sœurs sur le train, elle manifesta le désir de les voir. Dès six heures du matin, un passager charitable venait transmettre son message. Nos Sœurs Marie-de-Loyola ³ et Saint-Mathias ⁴ se rendirent d'autant plus volontiers à cette invitation qu'elles pouvaient espérer, si la chose était nécessaire, offrir la grâce du Saint Baptême à la nouveau-née. Heureusement, la mère et l'enfant se portaient bien. Le conducteur du train proposa à la mère d'appeler sa petite fille Gloria. Sœur Marie-de-Loyola fit promettre de l'appeler d'abord Marie. Nos Sœurs offrirent des médailles miraculeuses et souhaitèrent une

1. Sœur THÉRÈSE-DE-L'ENFANT-JÉSUS (Yvonne Gérin, de Coaticook)

2. Odile MALBŒUF, de Sudbury, Ont.

3. Orphise BOULAY, de Coaticook.

4. Ida VINCENT, de Gananoque, Ont.

vocation religieuse et apostolique à cette petite enfant, née sous les auspices de Notre-Dame du Bon Conseil. La maman en a été toute réjouie. Si cette petite Marie-Gloria a l'attrait des voyages, elle pourra le satisfaire, car, dès ce jour, elle reçoit de la Compagnie du Pacifique Canadien une passe lui permettant de voyager gratuitement à perpétuité sur toute la ligne du Pacifique.

Vers dix heures, nous sommes à Winnipeg; il n'y a nulle trace de neige, mais la température y est plutôt froide. A une heure, un long arrêt à Brandon nous permet d'aller marcher au grand air. En ce moment, la température est idéale, le gazon est d'un vert tendre et les bourgeons semblent tout prêts d'éclater sous les chauds rayons du soleil.

Sœur Julienne-du-Saint-Sacrement¹, qui était plutôt mal en train depuis le début du voyage, a passé une bonne nuit et se sent tout à fait mieux. D'ailleurs, la sollicitude de notre chère Mère et de nos bonnes Sœurs nous suit tout le long du voyage... Nous trouvons dans nos malles, jour par jour, tout ce qu'il faut pour garder et refaire nos forces... Nous en usons avec reconnaissance et promettons au bon Dieu de dépenser pour sa gloire et le salut des infidèles toutes nos énergies physiques et morales.

Ce soir, nous goûtons un vrai plaisir à admirer les jolies fleurettes printanières qui croissent de chaque côté de la voie ferrée. Que nous voudrions pouvoir en cueillir pour en parfumer nos lettres!

Jeudi 27 avril

Dès huit heures, nous apercevons dans le lointain le sommet neigeux des Montagnes Rocheuses, et la journée durant, il nous est permis de contempler un spectacle unique au monde. Ici, le Créateur a semé à pleines mains, comme en se jouant, des masses immenses et merveilleuses de beauté. Leur seul aspect nous plonge, sinon dans la stupeur, du moins dans une muette et profonde adoration!... Aux pieds de ces monts géants, et comme pour les caresser, coulent de gracieuses rivières aux eaux d'un bleu turquoise ou d'un vert émeraude des plus purs... Nos chères Sœurs du studio en seraient ravies!... Que ça doit être beau ici en été!

Notre temps se partage entre les exercices spirituels, la contemplation de la belle nature, la correspondance, quelques moments de détente hors du train quand les arrêts sont un peu longs, puis les repas et leur préparation, puisque nous avons sur le train tout ce qu'il faut pour faire une bonne cuisine réconfortante. A propos, nous vous dirons que Sœur Saint-Mathias² est cuisinière en chef et Sœur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus³ quelque chose comme marmiton. Nos journées sont bien remplies et ne nous laissent pas grand temps pour la paresse...

Un peu après cinq heures, nous traversons le plus long tunnel du monde, quinze minutes environ... Il y a quelque chose d'impressionnant à se sentir sous terre pendant un si long espace de temps. Quand nous en sortons, nous voyons, à notre grande surprise, la terre toute couverte de neige comme dans la province de Québec, la veille de notre départ.

1. Béatrice LAREAU, de Chambly, P. Q.

2. Ida VINCENT, de Gananoque, Ont.

3. Yvonne GÉRIN, de Coaticook, P. Q.

A sept heures du soir, arrêt à Revelstoke. Ici, tous les arbres ont leur feuillage, tandis que les montagnes environnantes sont couvertes de neige. La température est fraîche et belle comme le serait chez nous un beau soir de fin de mai.

Vendredi 28 avril

Ce matin, à neuf heures, nous descendons à Vancouver, où nous attend, avec la plus cordiale bienvenue de nos Sœurs de l'Hôpital Oriental, une précieuse lettre de notre chère Mère Générale pour ses enfants voyageuses.

Avant d'entreprendre la seconde étape de notre voyage, il nous est doux de jouir pendant une journée encore de la bonne vie de communauté. Nos Sœurs nous font visiter leurs chers malades et nous montrent avec une particulière dilection leurs vieillards du refuge. Sœur Saint-Alphonse-Rodriguez¹ prodigue à tous ses grands enfants des trésors de délicatesses vraiment maternelles et rien n'est touchant comme la confiance de ces pauvres vieux en leur chère infirmière! Avec quelle consolation il lui est donné parfois de verser sur leur front l'eau régénératrice du Saint Baptême!

Samedi 29 avril

Nous entendons notre dernière messe sur la terre canadienne et plaçons sous l'égide de l'Étoile de la Mer notre longue traversée. Nous nous demandons s'il y aura à bord un prêtre pour offrir le Saint Sacrifice et nous rompre le pain sacré des voyageurs... Dix-huit jours de mer sans notre viatique accoutumé nous seraient bien longs... mais nous savons, pour l'avoir appris de notre vénérée Mère Fondatrice, qu'une missionnaire doit être prête à sacrifier pour Dieu et les âmes toute consolation, même spirituelle, et c'est sans retour sur nous-mêmes que, vers dix heures, nous montons dans les voitures qui doivent nous conduire au port. Notre *Empress of Asia* est éclatante de blancheur et nous symbolise, dans sa fraîche parure, notre Immaculée Mère, la Reine des Missions. Nous y prenons sans crainte notre place; c'est la demeure que nous assigne, pour trois semaines environ, le divin Maître de la Moisson qui nous attend à l'autre extrémité du monde pour y continuer, par notre faible moyen, son œuvre rédemptrice. Nos Sœurs nous font leurs fraternels adieux et vers onze heures, au son de l'orchestre, l'*Empress* majestueuse démarre lentement. En ce moment, nous sentons que le sacrifice est consommé, que les derniers liens qui nous attachent à notre chère Patrie se brisent. Une émotion poignante nous saisit, mais nous nous remettons le cœur en pensant que Dieu, dont nous sommes les humbles servantes, mérite bien ce sacrifice et que, pour sauver ne fût-ce qu'une âme, tous les renoncements ne sont pas de trop.

A quatre heures, nous arrivons à Victoria. Une heure d'arrêt nous permet de descendre. Nous en profitons pour cueillir des fleurs que nous déposerons aux pieds de la petite Vierge de notre cabine. Une multitude de mouettes assiègent notre navire et exécutent sous nos yeux les plus gracieuses évolutions. Ces charmants oiseaux nous accompagneront longtemps. Quelques-uns même établissent leur domicile sur les ponts et y voyagent

1. Cécile ANCTIL, de Montréal, P. Q.

ainsi gratuitement aux frais de la Compagnie du Pacifique! Que ne sont-ils des missionnaires!...

Dimanche 30 avril

Malheureusement, nous n'avons pas de prêtre à bord. Nous devons donc jeûner de messes et de communions. Il y a cependant un ministre sur le bateau. Une certaine cérémonie religieuse est annoncée. Quelques jeunes employés philippins ou chinois catholiques sont invités à s'y rendre: « Si les Sœurs y assistent, nous irons nous aussi », répondent-ils. L'un d'eux vient naïvement nous exprimer son regret d'avoir été trompé. « C'est dommage, nous dit-il, je croyais que c'était un prêtre catholique et je me suis levé de bonne heure, afin de pouvoir assister à la messe; mais j'ai remarqué qu'il ne faisait pas la même chose que nos prêtres catholiques et je me suis retiré. C'est l'annonce de la Communion qui m'a mêlé. »

Nous n'avons pas de prêtre à bord, mais nous n'en avons pas moins la messe tous les jours... Jésus ne s'offre-t-Il pas sans cesse sur le vaste autel de l'Univers?... L'immensité des flots et la voûte azurée, c'est notre temple. Si l'Eucharistie a ses suavités, la pure foi a aussi ses douceurs: partout et toujours, elle nous fait trouver l'Emmanuel.

La mer est mauvaise: Sœur Julienne-du-Saint-Sacrement¹ et Sœur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus² lui paient un léger tribut. Dans sa première journée, notre bateau parcourt trois cent trente-cinq milles marins.

Lundi 1^{er} mai

Nos malades sont mieux, mais gardent la position horizontale une partie de la journée.

Nous faisons pieusement dans notre cabine l'ouverture du mois de Marie, la douce Étoile des Mers.

Jeudi 4 mai

Nous longeons les côtes des Iles Aléoutiennes. Nous en apercevons une si grande étendue que le regard ne peut tout embrasser à la fois. Ce spectacle, rare nous dit-on, intéresse beaucoup les passagers et même le personnel du navire, car ces îles ne sont pas toujours vues sur mer. Elles nous apparaissent dans le lointain comme d'énormes rochers dénudés, en partie couverts de neige.

Dimanche 7 mai

Encore un dimanche sans messe; le jeûne est long, mais vive la joie quand même, puisque c'est le bon Dieu qui nous l'impose. C'est avec un sensible contentement que nous entrevoyons le terme de notre longue traversée. Dans deux jours, nous serons à Yokohama. Nous nous hâtons de terminer journal et correspondance, afin de donner à notre chère Maison Mère et à nos bons parents la joie de recevoir au plus tôt des nouvelles de leurs voyageuses.

Le brouillard ne nous permet pas de voir à plus de vingt pieds au delà du navire. Depuis notre départ de Vancouver, nous n'avons pas aperçu

1. Béatrice LAREAU, de Chambly, P. Q.

2. Yvonne GÉRIN, de Coaticook, P. Q.

Sa Majesté le soleil, cependant, la mer est calme et nous sommes toutes en bonne santé et très joyeuses.

Mercredi 10 mai

Dès trois heures et demie ce matin, notre *Empress* est à la station de Quarantaine. Impossible de dormir au milieu de l'excitation générale qui règne partout et dont les bruyants échos parviennent jusqu'à nos cabines. Dès six heures, nous sommes averties par le *tam-tam* et des appels réitérés de bien vouloir nous hâter pour la réunion obligatoire dans les salons de la première classe. Il s'agit de nous montrer au médecin et aux Officiers de l'Empire du Soleil Levant.

Nos passeports et les deux listes que nous avons remplies depuis notre départ de Vancouver sont présentés. Après des pourparlers, des interrogatoires et des échanges de politesse, nous reprenons notre marche vers le port où nous abordons vers huit heures et demie, tandis que vingt-huit avions survolent au-dessus de nos têtes!

Yokohama est un port magnifique, mais ici ce qui nous préoccupe surtout, c'est l'espérance d'y rencontrer nos chères Sœurs du Japon. Enfin, vers neuf heures, Sœur Sainte-Angèle-de-Méridi¹ et Sœur Madeleine-du-Sauveur² nous arrivent, toutes désolées de ne s'être pas rendues à l'abordage qui a eu lieu plus tôt que de coutume. Quelle rencontre et quelle douce réunion!... Il faut s'être vu douze jours entre ciel et eau pour apprécier tous les charmes de l'affection fraternelle. Après un cordial échange de nouvelles, où les noms de nos bien-aimées Mères et de nos chères Sœurs ont été sans cesse sur les lèvres, nous parlons de nos missions, de nos œuvres, de ces chères âmes enfin dont le salut nous a semblé préférable à tous les bonheurs de ce monde... Nos Sœurs nipponnes prennent avec nous le dîner à bord et s'occupent des caisses apportées du Canada qui leur sont destinées.

De nouveau, vers deux heures et demie, un formidable *tam-tam* avertit les parents, les visiteurs, tous les petits marchands installés sur les ponts de vouloir bien se retirer. En ce moment l'aspect de notre pont a quelque chose de typique: on parle, on rit, on crie, on s'embrasse, on chante, on frappe des mains, on se presse, on se bouscule, on joue de la musique, on s'accroche les uns aux autres, on se lance de fragiles liens de papier, etc., etc. Nous-mêmes ajoutons bien quelques notes à ce bruyant concert quand il faut dire « au revoir » à nos chères Sœurs...

A trois heures, avec majesté toujours, notre navire s'éloigne du port et, ce soir même, les côtes du Japon disparaissent à nos yeux.

Kobé, jeudi 11 mai

Ce n'est pas sans une certaine tristesse que nous voyons poindre ce jour. Depuis hier, nos deux Sœurs du Manchoukouo se préoccupent de leur débarquement et, ce matin, c'est grande animation dans leur cabine... d'autant plus qu'elles ont encore des listes à remplir. Il s'agit de la déclaration de tout leur bagage pour la douane. Elles doivent spécialement donner le titre et l'auteur des livres qu'elles apportent... Enfin, tout étant

1. Marie-Jeanne L'HEUREUX, de Loretteville, P. Q., missionnaire à Wakamatsu.

2. Alice LABELLE, de Montréal, missionnaire à Koriyama.

réglé, nous abordons vers midi au port de Kobé. Deux Sœurs du Saint-Enfant-Jésus, dont une Canadienne, sont là. Elles accueillent nos Sœurs avec beaucoup de bonté. Un instant pour voir au bagage, puis notre petite communauté flottante se divise selon l'indication de l'obéissance et le souffle du Saint-Esprit qui conduit là où Il veut les humbles missionnaires de son Épouse Immaculée: Sœur Saint-Mathias¹ et Sœur Julienne du Saint-Sacrement² prennent la route du Manchoukouo, tandis que Sœur Marie-de-Loyola³, Sœur Saint-Raphaël⁴ et Sœur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus⁵ continuent leur marche vers Hongkong.

Des groupes nombreux de Manillois, dont beaucoup d'étudiants et d'étudiantes, en visite au Japon, prennent place à bord. Aussi à trois heures, c'est au milieu d'une indescriptible scène d'adieu que notre *Empress* démarre. Le tapage d'hier, au port de Yokohama, n'était rien en comparaison de celui-ci.

Nous admirons à loisir les femmes japonaises dans leur gracieux kimono aux couleurs chatoyantes, regrettant que ce costume national si joli et si modeste soit remplacé, ici et là, par les habits européens parfois si peu convenables.

Ce soir, nous longeons les côtes accidentées des Iles du Japon et remarquons sur tout le parcours une infinité de lumières, nous indiquant de gros villages et même des villes importantes. Depuis que nous avons dépassé Yokohama, la mer ne nous semble plus un vaste désert d'eau, elle est au contraire sillonnée en tous sens par des voiliers, des barques de pêche, des *Maru* en grand nombre, voire même des canonnières japonaises. Les côtes, presque toujours visibles, sont des plus pittoresques et ne ressemblent pas aux paysages de chez nous.

Vendredi 12 mai

Nous entrons aujourd'hui dans la rade de Nagasaki. Ici, il n'y a pas de quai pour les *Empress* et c'est de loin qu'il nous est permis de voir... Ce port ne ressemble pas du tout à ceux de Yokohama et de Kobé qui sont tout à fait modernes. Les maisons, bâties en amphithéâtre et à moitié perdues dans la verdure des montagnes, sont franchement japonaises et nous font rêver d'un autre âge. C'est ici que le bateau fait son traditionnel ravitaillement de charbon. A peine donc est-il en rade qu'une cinquantaine de grosses barques chargées du précieux combustible se pressent autour. Des hommes, des enfants, et surtout des femmes au nombre de près de cinq cents, font le travail du chargement au moyen de petits paniers de paille. Ils font ce que nous appelons « la chaîne » et je vous assure que ça marche avec entrain. Mais que c'est triste, tout de même, de voir ces pauvres femmes soumises à un travail si pénible et le poursuivant presque sans relâche depuis trois heures de l'après-midi jusque vers trois heures le lendemain matin. Pendant ce temps, des yachts amènent des officiers japonais, des marchands ambulants et toutes sortes de curieux.

1. Ida VINCENT, de Gananoque, Ont.

2. Béatrice LAREAU, de Chambly, P. Q.

3. Orphise BOULAY, de Coaticook, P. Q.

4. Malvina BIRON, de Coteau-Landing, P. Q.

5. Yvonne GÉRIN, de Coaticook, P. Q.

Samedi 13 mai

Nous reprenons le large vers quatre heures ce matin et, vers dix heures, nous perdons de vue les côtes du Japon; nous sommes encore entre ciel et eau, filant vers Shanghai. La température est magnifique et plutôt fraîche, la mer très calme... Notre voyage est reposant et nous pouvons, grâce à Dieu, faire une bonne provision d'air pur et de forces qui nous permettront de résister avantageusement aux rigueurs du climat estival de nos missions respectives.

Dimanche 14 mai

Nous entrons dans la Mer Jaune dont les eaux, couleur ocre sale, contrastent vivement avec les bleus et les émeraudes auxquelles nous étions habituées. En longeant le bord de la rivière de Shanghai, nous voyons, ici et là, des maisons démolies attestant le passage d'avions destructeurs. Le drapeau japonais qui flotte partout nous avertit que cette ville n'est plus chinoise.

Vers dix heures nous abordons au quai, où nous attendent quatre de nos Sœurs: Sœur Marie-de-la-Protection¹ et Sœur Marie-Xavier², de Süchow; Sœur Saint-Jacques-le-Majeur³ et Sœur Saint-Germain⁴, de Tsungming. Après de fraternelles accolades, nous conduisons nos chères Missionnaires dans notre cabine pour causer avec elles de notre Maison Mère, de nos bien-aimées Mères et Sœurs du Canada. A midi, une même table nous réunit à bord.

Immédiatement après le dîner, nous nous rendons ensemble à Zi-Ka-Wei où nous pouvons visiter le magasin de statues, d'objets sculptés et d'articles de fonderie. Il y a là des œuvres d'art dont vous ont déjà donné l'idée les expositions missionnaires du Canada. En traversant la ville, nous constatons un peu partout les funestes effets de la guerre. Cependant, une vie normale semble reprendre. Les propriétés dans les concessions européennes de Shanghai sont très belles et ne le cèdent en rien à celles de Westmount et d'Outremont. Les centres chinois, au contraire, sont tout ce qu'il y a de plus chinois: rues encombrées de tout ce qu'on voudra, petits marchands, petits métiers installés un peu partout, linge qui sèche devant la façade de presque toutes les maisons; pousse-pousse alignés sur le bord des rues; des hommes, des femmes porteurs de paniers aux longs bambous; des bandes d'enfants qui s'amuse; enfin du tapage et des odeurs locales très prononcées... C'est la ville chinoise de nos plus beaux rêves!

En revenant, nous faisons une courte visite à Notre-Seigneur dans l'église cathédrale, très joliment décorée d'oriflammes bleu pâle fleurdelisées, à cause de la solennité de sainte Jeanne d'Arc. Plusieurs chrétiens y prient dévotement, mais à haute voix et chacun pour soi, car ce n'est pas l'heure d'un office public.

Nos chères visiteuses, après une légère réfection prise avec nous à bord, nous quittent avant le souper, ne voulant pas rentrer trop tard chez leurs

1 Cécile ROBERGE, de Québec.

2 Berthe PARADIS, de Tingwick, Arthabaska, P. Q.

3 Emma LABRÈCHE, de Saint-Jacques-de-l'Achigan, P. Q.

4 Imelda LAPERRIÈRE, de Pont-Rouge, P. Q.

charitables hospitalières. Notre bonne Sœur Supérieure les fait bénéficier fraternellement de quelques douceurs reçues à la gare, au moment de notre départ de Montréal.

Lundi 15 mai

Nous reprenons, ce matin à cinq heures, en quittant le port de Shanghai, la dernière étape de notre traversée. Après-demain, s'il plaît à Dieu, nous aborderons au port de Hongkong, notre « terre promise ».

Avant de l'entreprendre, notre long voyage nous apparaissait comme un sombre et âpre chemin nous conduisant vers les chères âmes païennes, chemin de l'obéissance et du devoir. Il nous est doux de constater, une fois de plus, que sur ce chemin, le bon Dieu sème toujours des fleurs et se plaît à réaliser cette pensée tant de fois relue par l'une d'entre nous sur les murs de son cher pensionnat: « Cherchez le devoir avant le plaisir et vous trouverez le plaisir dans le devoir. »

Mardi 16 mai

Avec joie, nous bouclons nos valises. Les plantes que nos chères Sœurs du Japon nous ont apportées pour Canton sont prêtes à quitter leur domicile d'occasion. Les précieux framboisiers de Sœur Saint-Raphaël¹, si bien préparés par nos Sœurs de la Maison Mère, à peine rendus sur le bateau, se sont mis à faire de vigoureux bourgeons, et malgré l'exiguïté de leur caisse, ont sorti quantité de petites feuilles d'un beau vert tendre, qui manifestent hautement leur grand désir de s'acclimater et de produire beaucoup de fruits dans le sol nouveau qui les attend. L'avenir nous dira ce que la bonne volonté de pauvres petites plantes peut faire pour réjouir et reconforter les exilées de la Sainte Vierge. Nous vous en donnerons des nouvelles.

La chère petite statuette de l'Immaculée qui, par sa présence, a mis un peu de ciel dans notre cabine tout le long du voyage, reste à la place d'honneur jusqu'au dernier instant. Alors, bien affectueusement, elle sera glissée dans un sac à main. Une fois à Hongkong, elle sera confiée à notre nouvelle petite Sœur missionnaire qui l'installera dans une grotte et ensuite pourra la donner en cadeau à sa première conquête apostolique. Le bénéficiaire sera-t-il un enfant, une jeune fille, un adulte, un vieillard?... Peu importe, ce sera une âme donnée au bon Dieu par le Saint Baptême.

Et la minuscule cloche réglementaire dont l'apparition, au premier jour de la traversée, a fait épanouir un sourire sur toutes les figures... n'a pas sonné autant que nous l'aurions voulu: d'abord, sa voix trop faible n'aurait pu arracher à leur profond sommeil vos Sœurs voyageuses, puis la plupart des exercices spirituels se sont faits sur le pont, à l'air vivifiant de la mer... Mais combien joyeusement elle a carillonné pour l'ouverture « solennelle » du mois de Marie, dans la cabine n° 346! A Hongkong, elle aura pour fonction de donner le signal pendant et après les repas. Pour remplir une charge aussi importante, nous avons cru convenable de la baptiser. Désormais, elle s'appellera « Marie-Joseph du Canada ». Tous les jours, elle nous rappellera le souvenir de nos bien-aimées Sœurs de la Maison Mère. A sept heures demain matin, nous retrouverons nos chères Sœurs de Hongkong.

1. Malvina BIRON, de Coteau-Landing, P. Q.



CHINE

*Extraits de lettres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception de Tsungming à leurs Sœurs de la Maison Mère*

Tsungming, 31 mai 1939.

BIEN CHÈRES SŒURS,

Nous revenons vous parler de notre toujours chère Mission de Tsungming, si cruellement éprouvée depuis le commencement des hostilités.

Les brigands, surtout, ne cessent de faire de notre Ile une île de malheur; partout, ils sèment la misère, le pillage, la mort.

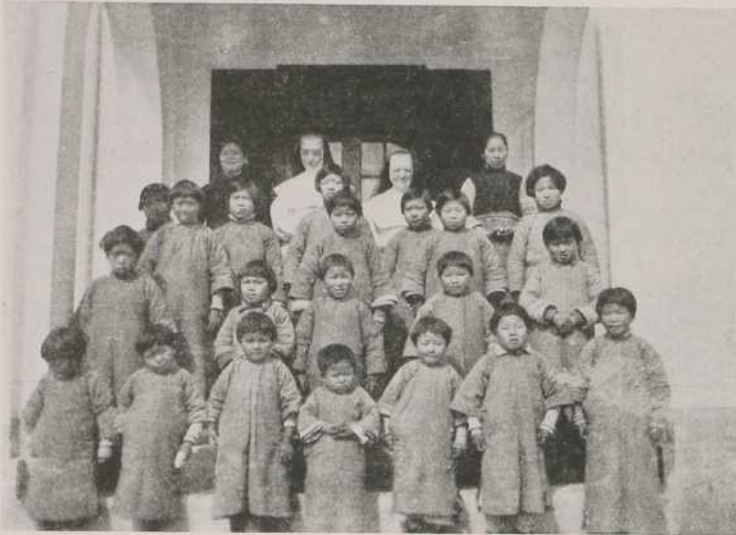
Le 2 mai dernier, nos pauvres compatriotes étaient dans l'affolement. Les brigands se dirigeaient en bande vers Paochen, bourg où résident les Nippons. Contraints de renoncer à leur trop lucratif métier, par la capture et l'exécution de leurs principaux chefs, ils avaient décidé de lancer leurs batteries d'un autre côté. Sous le titre honorable de « Protecteurs de la Patrie », ils s'étaient organisés comme de vrais fonctionnaires du gouvernement, taxant les familles pour s'acheter, disaient-ils, des munitions et des pièces d'artillerie afin de se battre contre les Japonais. Mais ceux-ci eurent bientôt fait de mettre en fuite ces misérables qui, pour quelques piastres, n'hésitent pas à enfoncer le poignard dans le cœur de leurs semblables, mais ne savent que se sauver devant quelques Nippons. Quelques-uns, nous a-t-on dit, furent pris et exécutés sur place.

Plusieurs des fugitifs s'étant réfugiés dans les églises, se croyant ainsi plus en sûreté, mirent les révérends Pères qui desservent les chrétientés de l'Ile dans une situation très dangereuse. Ces pauvres Pères étaient entre deux feux, ayant affaire aux brigands avec qui il est fort difficile de traiter et, d'un autre côté, ne voulant pas mécontenter les Japonais. Ceux-ci, ayant entendu parler de la chose, les obligèrent à porter la soutane européenne, afin d'être reconnus.

Pour nous, nous ne cessons de remercier notre bonne Mère du Ciel qui veille d'une manière si visible sur ses humbles filles. Combien de fois, depuis la guerre, n'avons-nous pas constaté les effets miraculeux de sa protection!

Tout dernièrement encore, au matin du 20 mai, après avoir dormi sans aucune inquiétude, nous apprenions que soixante brigands avaient passé la nuit en face de la Mission, à quelques pas de nous.

Arrivés dans la soirée chez la mère de notre maîtresse de chinois, ils lui demandèrent de les conduire à la Mission: « Vous n'y pensez pas, leur



UN GROUPE D'ORPHELINES DE TSUNGMING, CHINE, AVEC LEURS DIRECTRICES, SŒUR MARIE-D'ÉPHÈSE (JEANNETTE LUNEAU, DE PRINCEVILLE) ET SŒUR SAINT-GERMAIN (IMELDA LAPERRIÈRE, DE PONT-ROUGE) SUR LA VÉRANDA CENTRALE DU NOUVEL ORPHELINAT, CONSTRUIT GRÂCE AUX AUMÔNES DE DÉVOUÉS BIENFAITEURS.

dit la bonne dame, ce sont tous des étrangers qui demeurent là — Tu nous trompes, lui répondit l'un d'eux. — Non, c'est vrai. — Nous avons bien faim, donne-nous à manger », lui dirent-ils et, séance tenante, ils se firent préparer un bon repas par cette pauvre, consommant tout ce qui constituait sa réserve de provisions pour l'hiver. Après avoir bien mangé, six des principaux se couchèrent dans son lit; les autres sortirent tout ce qu'ils purent trouver de linge dans les armoires et caisses et s'étendirent dessus par terre.

Les malheureux se mouraient de fatigue. Partis de Né-So, le matin, à pied, pour battre d'autres pillards, ils s'engagèrent dans un sentier où revenaient quelques Japonais de la chasse aux voleurs. Les soldats nippons ne manquèrent pas de jouer du fusil, et tuèrent quatre-vingts brigands; les autres se sauvèrent, échouant à Tsungming à la tombée de la nuit, mais la cloche de l'église sonnait l'*Angelus* du matin les fit déguerpir.

En partant, ils dirent à leur « hôtesse »: « Nous reviendrons dans trois jours », mais ils ne reparurent pas. Notre Immaculée Mère nous protégea encore cette fois.

Au milieu de tant d'inquiétudes, nos chères orphelines nous donnent bien du bonheur.

« Priez, recommandait l'autre jour la Sœur de l'Orphelinat à ces petites, car ce sera très difficile cette année d'acheter le poisson salé, les bri-

gands arrêtent les barques. » Sur la fin de l'après-midi, arrive une charge de beaux poissons en parfait état. « Je savais bien que vous en auriez, dit Fifi, car j'ai fait trois sacrifices aujourd'hui qui m'ont bien coûté. — Qu'as-tu donc fait ? lui demanda la Sœur. — Je n'ai presque pas bougé durant la messe, ce matin; j'ai donné mon poisson à ma voisine à midi et je n'ai pas boudé de la journée, mais je suis bien fatiguée, ce soir. »

Ya Faong, notre aveugle, ne cesse de chanter à plein cœur des cantiques à la Vierge, en s'accompagnant sur le petit harmonium de l'Orphelinat. Se croyant seule, elle passe ses réflexions tout haut: « Je suis bien malheureuse d'être aveugle, cependant je suis contente de savoir chanter, ce qui est la même chose que prier, m'a dit *Momo* l'autre jour. Et puis, *Momo* est contente que je l'aide à garder les petites. Elles sont mal lavées parfois, mais cela ne fait rien, dit *Momo*, tu ne vois pas et cela ne fait pas de peine au bon Dieu; il ne faut se chagriner que de déplaire à Dieu. » En grandissant, la pauvre enfant se rend compte qu'il lui est difficile de se rendre utile avec sa pénible infirmité. L'an dernier, au plus fort de la guerre, alors que nous devions partir, une Sœur la surprit à pleurer pendant que ses compagnes dormaient à poings fermés. « Pourquoi pleures-tu ? lui demanda notre Sœur. — Je sais bien qu'on ne pourra pas m'amener, je suis trop grande pour être portée et je ne pourrai suivre les autres, les Japonais me prendront... — Dors tranquille, lui dit la Sœur, je veille et c'est moi qui suis



POUR SE REPOSER DE L'ABSORBANTE BRODERIE ET DES TRAVAUX DE DENTELLE, LES FILLETTES DE L'ORPHELINAT DE TSUNGMING FILENT LE BLANC COTON CULTIVÉ DANS LES PRAIRIES QUI ENTOURENT LES DÉPENDANCES. LE FILAGE ET LE TISSAGE SONT DEUX INDUSTRIES DE LEUR PAUVRE ÎLE, AUSSI FAUT-IL VOIR LEUR HABILITÉ EN CE GENRE DE TRAVAIL.

chargée de te mettre en sûreté. » L'enfant, en laissant échapper un gros soupir, s'endormit profondément.

Cette petite nous arriva un jour à la porterie avec son vieux protecteur, un chemineau qui la dressait à chanter et à dire la bonne aventure; elle avait alors six ans. Cet homme, qui l'aimait beaucoup, étant tombé malade, se décida à nous la donner, tout en continuant de l'affectionner. Il

vint un jour la voir et lui dit: « Je t'aime beaucoup, autant qu'autrefois, mais je te sais mieux avec les Sœurs. Sois bien docile et bien bonne. » Et les larmes coulèrent de part et d'autre. Nous avons eu le bonheur d'ondoyer ce malheureux, lors de sa dernière maladie. Nul doute que les prières de sa protégée lui aient obtenu le ciel.

Il y a quinze jours, l'Orphelinat ouvrait ses portes à un gros garçon de cinq ans, Sao Tsang, qui nous arriva tout sale et couvert de poux. Comme c'est toujours une joie à l'Orphelinat quand survient un nouveau venu, tout notre petit monde était autour de lui, ce qui ne faisait pas du tout son affaire. Il aurait préféré, le pauvre enfant, un coin retiré pour pleurer à son aise. « Viens, lui dit la Sœur qui le reçut, ne pleure pas, vois comme je suis contente d'avoir un grand garçon comme toi. Tu as bien mal aux yeux, je vais te soigner et demain tu seras mieux. » La paix fut faite... « Qu'est-ce que ce vieux qui tient un bébé dans ses bras? demanda l'enfant. — C'est saint Joseph. Quand tu ne pleureras plus, lui dit la Sœur, tu iras à l'église et apprendras de bien belles choses. — Maintenant, je ne suis pas capable de ne pas pleurer, reprit-il, mais demain, je te le promets. »

Aujourd'hui Sao Tsang est chrétien, il vient de recevoir le saint baptême. Les yeux du cher petit brillent de joie. Au Père qui lui demande s'il ne désire pas retourner chez lui: « Non, répond-il, mon oncle me battait toujours, ici *Momo* m'a dit que j'étais intelligent et que j'étudierais. » Nous avons appris dernièrement que son père païen avait été baptisé avant de mourir. Puisse-t-il obtenir que son fils soit un fervent chrétien!

Avant de vous quitter, bien chères Sœurs, nous tenons à vous donner le compte rendu de nos activités missionnaires depuis le commencement de cette année à ce jour:

Dispensaire de Tsungming

Baptêmes d'enfants. 298	Baptêmes d'adultes. . . 13	
Patients. 2,195	Traitements. 3,729	Dents extraites. 47
Visites à domicile. 107	Injections. 421	Vaccins. 178

Dispensaire de Paochen

Baptêmes d'enfants. 243	Baptêmes d'adultes. . . 3	
Patients. 1,003	Traitements. 1,895	Dents extraites. 7
Visites à domicile. 57	Injections. 20	Vaccins. 10

VOS AIMANTES SŒURS DE TSUNGMING.



Ils disent: « L'Église va mourir et bientôt son nom va disparaître; il n'y aura plus de chrétiens, ils ont fait leur temps. » Et pendant qu'ils disent cela, je les vois mourir tous les jours, et cependant l'Église demeure debout, annonçant la puissance de Dieu à toutes les générations qui se succèdent.

Saint AUGUSTIN.

SÜCHOW

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Süchow

Jeudi 13 avril 1939

Des centaines de personnes se présentent chaque jour à notre porte pour demander l'aumône. On prie, on supplie: « J'ai faim, j'ai faim!... » Devant une telle misère, force nous est de recourir à Shanghai, au Comité International de Secours, afin d'obtenir quelques subsides. Répartir cet argent n'est pas une mince besogne, mais nous l'accomplissons avec joie, car ce travail devient apostolique en contribuant à faire connaître la Mission et en nous permettant de pénétrer indistinctement dans tous les foyers et



VILLAGE CHINOIS AVEC SES MAISONS EN TERRE AU TOIT DE PAILLE.
LA CONSTRUCTION LA PLUS SPACIEUSE, À L'ARRIÈRE-PLAN, EST
L'ÉCOLE DE MATSING, POSTE DESSERVI PAR LE R. P. DELBEKE, S. J.

d'ondoyer les mourants. Plusieurs âmes ont déjà quitté cette terre revêtues de la robe du baptême, grâce aux quelques sous qui nous donnent entrée au logis.

Un exemple, entre mille, pourra donner une faible idée de la misère qui règne dans certains foyers. Arrivées à l'improviste devant une paillote, nous voyons une femme venir à nous, les yeux rougeés de pleurs. Son mari est là, malade, n'ayant pour couche que de la paille. « Ces jours derniers, dit-il, j'ai vendu mon gilet ouaté pour acheter un peu de nourriture. Aujourd'hui, je n'ai bu que de l'eau froide, faute de combustible pour en faire chauffer. Pour demain, je n'ai absolument plus rien... J'ai cherché à vendre mon petit garçon, mais je n'ai pas trouvé... » A ces mots, les sanglots de ces malheureux recommencent... « Songez donc, ma Sœur, c'est notre seul enfant, oh! qu'il est dur de se résigner à le vendre! »

Comme le cœur fait mal en face d'une pareille détresse! Conçoit-on, dans nos pays chrétiens, une misère aussi noire? Les mots ne parviennent pas à exprimer, à dépeindre sur le vif, les scènes d'horreur qui se déroulent

chaque jour à nos côtés, surtout depuis que la guerre a ensanglanté le pays. Nous voudrions soulager matériellement tant de malheureux, mais dans notre impuissance, nous supplions le Maître du Ciel de faire que bientôt, sur ce sol chinois, fécondé par la souffrance, lève une prodigieuse moisson d'âmes chrétiennes.

Lundi 17 avril

Les malades se présentent de plus en plus nombreux au dispensaire; nous en enregistrons cent cinquante aujourd'hui.



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
DE SÛCHOW, CHINE

ASSISES DE GAUCHE À DROITE: SŒUR MARIE-XAVIER (BERTHE PARADIS, DE TINGWICK), SŒUR MARIE-DE-LA-PROTECTION (CÉCILE ROBERGE, DE QUÉBEC), SŒUR SAINT-VICTOR (GERMAINE TANGUAY, DE NASHUA, N.-H.).

DEBOUT, DE GAUCHE À DROITE: SŒUR SAINTE-ANGÉLIQUE (CÉCILE MATHIEU, DE SAINT-ÉVARISTE DE BEAUCE), SŒUR SAINT-AMÉDÉE (ÉMILIE VÉZINA, DE QUÉBEC), SŒUR IMELDA-DE-L'EUCHARISTIE (SIMONE BOISCLAIR, D'ALMAVILLE) ET SŒUR SAINTE-ALICE (JEANNE BASTIEN, DE MONTRÉAL).

Depuis une huitaine de jours, nous visitons M. Han, atteint d'une infection au bras. Cet homme souffrant d'un certain malaise, un voisin était venu lui enfoncer des aiguilles là où il le croyait à propos. Ces aiguilles n'étant ni stérilisées, ni même lavées, produisirent une infection; l'enflure devint des plus considérables et une énorme plaie se produisit. Appelées auprès de ce malade, nous n'avons pu, malgré tous nos efforts, empêcher la gangrène de se répandre dans son bras. Notre patient souffre beaucoup, mais nous espérons que ses douleurs ne seront pas vaines. Il écoute avec intérêt les leçons de doctrine que, chaque jour, nous lui donnons et il a promis de se faire chrétien avec sa famille, s'il recouvrait la santé. A un certain moment, son cas paraissant désespéré, nous l'avons confié à la petite Catherine Tekakwitha, lui demandant comme preuve de sa puissance la guérison et du corps et de l'âme de notre protégé. Un grand changement s'est produit depuis et le mal semble conjuré.

Depuis plus d'un an, nous avons pour domestique un brave chrétien arrivé de Shanghai dans de tristes circonstances. Ce malheureux, avec son père et un voisin, fut forcé par les troupes chinoises, qui avaient défendu

la grande ville et qui alors retraient, de porter le bagage des officiers et de les accompagner sur le train. Quand on n'eut plus besoin de leurs services, on les congédia sans se préoccuper nullement de leur sort. Ces trois hommes ne pouvaient retourner dans leur famille, car Shanghai, aux mains des Japonais, n'était plus d'accès facile. S'abandonnant à la Providence, ils montèrent sur le premier train à destination de l'ouest, puis, arrivés à Sùchow, s'en vinrent à la Mission. Grande fut leur joie d'y rencontrer le R. P. M. Siu, prêtre indigène originaire de leur village. Grâce à lui, on les prit comme domestiques à la Mission et durant notre séjour à Kingantsi, ce fut Tchen Tei, un de ces rescapés, qui vint garder notre maison avec un Frère. A notre retour, il continua à travailler pour nous. D'une humeur égale, actif, dévoué, prenant à cœur nos intérêts, il nous a rendu au cours de l'été dernier d'importants services. Avec cela, pas une ombre de respect humain chez lui: au soir des jours de grande chaleur, nous le voyions se promener gravement dans le parterre, son chapelet à la main, car la dévotion à Marie est très développée dans son âme, peut-être parce qu'il demeurerait tout près du célèbre sanctuaire de Zoré, à quelques milles de Shanghai, où la Mère du ciel prodigue tant de faveurs à ses enfants de la Chine. Quand Tchen Tei parle de la *Cheng Mou* (Sainte Mère), son visage s'illumine et l'on ne peut lui faire plus grand plaisir que de lui donner une image ou une médaille de Marie.

Bien que très heureux d'être ici, notre homme n'oublie pas sa famille dont il est sans nouvelles depuis son départ; souvent il parle de sa femme,



SŒUR SAINTE-ANGÉLIQUE (CÉCILE MATHIEU, DE SAINT-ÉVARISTE DE BEAUCE), MISSIONNAIRE À SÛCHOW, PRODIGUANT DES SOINS À UN PAUVRE ENFANT DONT LA FIGURE EST RONGÉE PAR UN CHANCRE.

de son enfant, et soupire après le jour où il lui sera permis de retourner auprès des siens. En attendant, il remplit avec zèle son office et, tout en travaillant, ne se gêne pas pour exprimer à haute voix, et le plus naïvement du monde, tout ce qui se passe dans sa tête. A ses yeux, les *Sieou mou* (religieuses) sont les meilleures personnes qu'il ait jamais vues. « Songez donc, confiait-il dernièrement à quelqu'un de sa connaissance, songez donc



UN BON FILS PORTANT
SA VIEILLE MÈRE MA-
LADE AU DISPENSAIRE
DE SÜCHOW.

que la cloche sonne à tout propos et alors les Sœurs montent à la chapelle pour prier; même il arrive que la cloche ne sonne pas et les Sœurs prient quand même. » Ce qui mit le comble à son admiration et à sa surprise, ce fut de voir un jour Sœur Saint-Victor¹ qui, s'appêtant à faire un gâteau, consultait un livre de recettes. Tchen Tei crut qu'elle lisait des prières et, sans prendre le temps de vider ses chaudières d'eau, poussa une exclamation: « Mais, est-ce possible, la Sœur lit des prières même en faisant la cuisine, que c'est donc *jee sin* (fervent) des *Sieou mou!* » Et un plissement caractéristique des lèvres, joint à un hochement de tête, qui lui est familier dans ses moments de surprise, accompagnait cette réflexion... La cuisine chinoise, toujours la même du commencement de l'année à la fin, sauf à de rares exceptions, n'exige pas de recherches prolongées dans les livres, aussi ne pouvait-il venir à l'idée de notre brave domestique qu'on pût chercher une recette quelconque pour préparer des aliments...

Lundi 1^{er} mai

Nous apprenions hier la mort tragique du R. P. Hermand, jésuite français, missionnaire au Hai tcheou, assassiné par des brigands chinois, tandis que son compagnon, le R. P. Le Baillon, était fait prisonnier. La fatale nouvelle est parvenue au R. P. Henry, S. J., Supérieur de la Mission de Shanghai, dont Hai tcheou dépend, le jour même où celui-ci se disposait à visiter ses missionnaires, tout joyeux de la bonne surprise qu'il allait leur causer. Le R. P. Supérieur est monté ce matin sur un train militaire, grâce à une permission spéciale accordée courtoisement par les autorités japonaises, afin de se rendre sur les lieux de ce pénible événement. Le R. P. Hermand est un ancien missionnaire du Vicariat, c'est lui qui ouvrit à peu près tous les postes de la section orientale actuelle, alors que Süchow était confié aux Jésuites français de Shanghai.

Jeudi 11 mai

Les patients au dispensaire se font de jour en jour plus nombreux; c'est que les chaleurs s'en viennent et amènent invariablement avec elles des fièvres malignes, lesquelles font malheureusement bon nombre de victimes. Sœur Sainte-Angélique² ne pouvant suffire seule à la tâche, Sœur Sainte-Alice³ lui prête main-forte. Les débuts de notre Sœur dans ce nouveau champ d'action lui font goûter des joies d'apôtre; hier, c'était sur le front d'un petit Jean qu'elle versait l'eau régénératrice et aujourd'hui, une petite Rita devient, par ses soins, l'enfant du bon Dieu! Fleurettes de mai

1. Germaine TANGUAY, de Nashua, N.-H.

2. Cécile MATHIEU, de Saint-Évariste.

3. Jeanne BASTIEN, de Montréal.

que le divin Jardinier ne tardera pas à cueillir pour orner le trône de son auguste Mère!

Vendredi 12 mai

Une malade, que nous avons ondoyée récemment, nous envoie porter, cadeau nouveau genre, un « Bouddha », le « plus beau » de ses dieux, paraît-il, dont elle s'est dépouillée, comme de toutes ses autres superstitions, puisqu'elle adore maintenant l'unique vrai Dieu. Cette idole représente le dieu de la richesse; elle est en bois et mesure plus d'un pied et demi. Ses vêtements sont luxueux, sa tête est mobile, ainsi que le dard qu'elle tient. Les différentes poses qu'on lui donne ont une signification appropriée. Comme toutes les divinités païennes, elle a un air sévère; vraiment ce n'est pas étonnant que ces dieux inspirent à leurs adeptes la crainte, l'appréhension, et que ceux-ci s'ingénient à apaiser leur courroux par des présents et des sacrifices. Quel contraste offrent ces grossières, ces hideuses figures, avec les statues qui ornent nos sanctuaires, lesquelles n'inspirent que bonté, douceur, confiance! Qu'il doit être consolant pour les âmes déliées des chaînes du paganisme et ouvertes aux lumières de la Foi, de savoir que le vrai Dieu est un Dieu bon, tout-puissant, rémunérateur, un Père qui les aime tendrement et ne veut que leur bonheur, de savoir qu'elles peuvent, qu'elles doivent aimer ce bon Père et mettre en lui toute leur confiance. Quelle ineffable grâce que celle d'être né enfant de la sainte Église!

Dimanche 14 mai

C'est tout un passé de crainte et de vive anxiété que nous rappelle cette date. Nous nous revoyons toutes agenouillées dans une même pièce, l'échine instinctivement inclinée vers la terre dans l'attitude de victimes attendant le coup de la mort... Ah! vraiment, c'était bien ce que nous attendions l'an passé à pareil jour, alors que les avions lançaient par centaines leurs bombes meurtrières et que neuf de ces projectiles tombaient sur la Mission. Quelles heures inoubliables! Aujourd'hui encore d'autres provinces subissent ces terreurs, car l'armée japonaise, insatiable de conquêtes, s'avance toujours vers le centre de la Chine. Quand ce conflit se terminera-t-il? Aucun rayon d'espoir n'en fait prélude le terme. Le peuple chinois souffre beaucoup; puissent la patience et la résignation dont il fait preuve, en ces heures d'angoisses, lui mériter le don si précieux de la Foi!



PREMIÈRES COMMUNIANTES
MISSION DE SÛCHOW, CHINE

Jeudi 18 mai

En cette belle fête de l'Ascension, Son Exc. Mgr P. Côté, S. J., a le bonheur d'administrer la Confirmation à six cent cinquante nouveaux chrétiens: véritable coup de filet, qui n'a pas eu son précédent. Nous sommes au lendemain de jours d'épreuves et d'angoisses, et nous pouvons expérimenter une fois de plus comment la divine Providence tire sa gloire de tout événement. L'an dernier, à cette même époque, tout semblait désespéré,



SEUR SAINTE-ALICE (JEANNE BASTIEN, DE MONTRÉAL), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SÜCHOW, PRÉSIDENT LE REPAS DES CATÉCHUMÈNES ET DES ÉLÈVES. LE LOCAL ÉTANT TROP ÉTROIT, ON S'INSTALLE DEVANT LA MAISON, ASSIS PAR TERRE OU SUR SES TALONS.

on voyait s'écrouler les fruits de longues et pénibles années d'apostolat: collèges, catéchuménats, dispensaires, tout était fermé. L'unique moyen de propagande était d'assurer un peu de sécurité aux pauvres victimes de la guerre; tous les Pères des différents postes ouvrirent bien larges leurs portes et pendant de longs mois des milliers et des milliers de réfugiés reçurent, à la Mission catholique, asile et protection. C'était l'heure du bon Dieu! La charité du catholicisme se dévoila sous un autre aspect, elle toucha le cœur des plus indifférents; on voulut comprendre les principes d'une religion qui pouvait inspirer tant d'héroïsme; alors des cours de catéchisme s'organisèrent quotidiennement et maintenant c'est la pêche à grands coups de filet. Elle est si abondante que les ouvriers évangéliques ne peuvent y suffire. Des villages entiers viennent solliciter la faveur de se faire instruire. Comme il faut toujours adorer la main du bon Dieu, lors même qu'elle nous blesse, car si les desseins divins sont souvent impénétrables, ils sont toujours miséricordieux.

Compte rendu du dispensaire de Süchow, de janvier à mai 1939 inclusivement:

Baptêmes.....	106	Patients.....	7,279	Traitements....	13,655
Pansements.....	1,945	Dents extraites...	38	Visites à domicile	107
Consultations....	1,840	Injections.....	670	Vaccins.....	333



Plus vous vous oubliez pour Jésus-Christ, plus vous aimez les âmes.

Chanoine SCHORDERET.

*Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Tungleao***Mardi 22 novembre 1938**

Que de misères nous côtoyons chaque jour, sur le chemin de la vie missionnaire!

Cet avant-midi, un homme couvert de plaies se présente au dispensaire. Son air, tout à la fois triste et résigné, nous révèle la souffrance morale à côté de la misère physique... Quelques mots de conversation avec ce paysan nous apprennent que, demeurant dans une campagne éloignée, il vit depuis longtemps dans une grande pauvreté, avec sa femme et ses petits enfants, et que la maladie est venue s'ajouter au malheur de la famille. La mère est frappée d'un mal qui ne pardonne pas et le mari, trop pauvre pour faire venir un médecin et même acheter le moindre remède, ne savait que faire quand il apprit qu'à la Mission catholique on soignait gratuitement les malades. Il nous arrive après deux jours de marche, exténué de fatigues. Nous encourageons ce brave indigent de notre mieux, puis lui remettons des remèdes pour sa femme, priant notre Immaculée Mère de consoler Elle-même ces chers affligés.

Mercredi 23 novembre

Nous assistons à la mise en bière d'un cadavre et sommes témoins des ridicules superstitions qui accompagnent cette cérémonie. Le corps, revêtu d'habits de soie de couleur orange, est placé dans le cercueil de manière qu'il ait le visage tourné du côté où son âme doit se diriger pour éviter les mauvais esprits. On dépose ensuite sur sa poitrine une petite assiette contenant des sucreries que l'esprit du mort devra absorber en cours de route, ce qui l'empêchera, lorsqu'il sera parvenu en face des dieux, de dire des paroles amères ou désobligeantes envers les gens de son entourage. Par mesure de prudence, on met aussi un gâteau dans la main gauche du défunt et un bâton dans sa main droite; si, par malheur, le diable, que les païens se représentent toujours sous la forme d'un chien, vient entraver sa marche, il lui jettera le gâteau et, si le procédé ne réussit pas à amadouer l'esprit mauvais, il usera du bâton pour opérer sa défense.

Jeudi 1^{er} décembre

Un malheureux n'ayant ni feu ni lieu, malade et souffrant du froid et de la faim, arrivait à la Mission ces jours derniers, sollicitant son admission au Refuge. Cette faveur lui fut accordée et cet heureux déshérité a le bonheur de recevoir, avec les bienfaits de la charité chrétienne, le don plus précieux encore de la régénération baptismale. Muni de ce passeport inestimable, il ne tardera pas à faire son entrée dans l'éternel « patrie.

Nos chers vieillards montrent presque toujours les dispositions les plus édifiantes aux approches de la mort. L'un d'eux, très malade, étant visité par Sœur Saint-Bernardin-de-Sienne¹, lui confia ses inquiétudes au sujet du jugement. Notre Sœur le rassura en lui disant que si sa conscience ne lui reprochait aucune faute non pardonnée et s'il aimait le bon Dieu, il

1. Antoinette FOISY, de Waterloo, P. Q.

pouvait rester en paix. « Oh! pour cela, répondit-il, je n'ai commis aucun péché grave depuis mon baptême et j'aime le bon Dieu *plus haut que les dix mille objets* (expression chinoise qui signifie: par-dessus toutes choses). »

Dimanche 25 décembre

Dans l'humble Mission de Tungleao, comme dans les plus belles paroisses de chez nous, tout chante Noël, la fête pleine de douceurs, d'harmonies, de fraîcheurs et de suavités. La messe de minuit a été très pieuse et la gracieuse parure qui ornait le sanctuaire rehaussait la solennité des offices. Trois cents chrétiens environ y ont assisté. Plusieurs d'entre eux, demeurant à quarante, cinquante et même soixante lis de distance, ont dû prendre toute la journée d'hier pour faire le trajet. Demain matin, après la messe et la communion, chacun retournera chez soi. Couvertures et matelas seront rapportés dans la grande charrette, la maman s'y installera avec ses enfants, tandis que le père, armé d'un long fouet, se placera en avant du chariot pour activer la marche de l'attelage. Tout le monde est joyeux et se sent réconforté par ce petit séjour à la Mission et ce contact plus immédiat avec le bon Dieu.

Compte rendu du dispensaire de Tungleao, pour l'année 1938:

	Baptêmes.....	202			
Patients.....	29,365	Traitements.....	58,725	Pansements.....	25,867
Dents extraites..	201	Visites à domicile	1,062	Vaccins.....	405

Compte rendu du dispensaire de Siao kai ki, pour l'année 1938:

	Baptêmes.....	56			
Patients.....	5,485	Traitements.....	11,070	Pansements.....	2,723
Dents extraites...	54	Visites à domicile	91	Vaccins.....	32

Mercredi 11 janvier 1939

Nos visites à domicile se sont succédé nombreuses au cours de la journée. Une, particulièrement, nous a fait voir une fois de plus les infernales machinations de l'esprit malin pour empêcher les âmes de recevoir le salut. Il s'agit d'un homme très malade qui, à notre arrivée, se trouve pris d'un tremblement convulsif tout à fait étrange et qu'on ne peut attribuer à aucune cause naturelle. La Vierge indigène, qui nous accompagne, ayant hasardé quelques mots de religion et l'invocation du nom de Marie, le moribond se détourne aussitôt avec répulsion et ses convulsions augmentent; la sueur ruisselle sur son visage livide et il crie rageusement: « Non, je ne dirai pas ce nom, ces prières... non! jamais je ne les dirai... » Intérieurement, nous invoquons Celle qui est plus puissante qu'une armée rangée en bataille, et nous parvenons à passer une médaille miraculeuse au cou du patient. Tout à coup, il s'écrie: « Il a peur!... il s'en va!... Voyez, il se sauve, et comme il est effrayé!... » Puis, peu à peu, il se calme, commence à nous écouter et à répéter après nous quelques courtes prières. Il acquiesce à tout ce que nous lui proposons et semble soulagé d'un poids insupportable.

Espérons que la divine Mère qui, sans aucun doute, vient d'arracher cette âme à l'étreinte de Satan, continuera son œuvre de miséricorde en l'amenant à désirer bientôt le saint Baptême.

Mardi 24 janvier

Il est consolant de voir les merveilles de transformation que la grâce opère dans des âmes hier encore païennes et soumises à la tyrannie de défauts jamais combattus.

Hier, Sœur Saint-Bernardin-de-Sienne¹ annonçait à une vieille du Refuge que, par suite de nouvelles arrivées, on aurait à changer son lit de place. D'un caractère très vif, grand'mère se révolta tout d'abord à la pensée d'abandonner son petit coin qu'elle affectionnait et, dans sa colère, déclara qu'elle ne resterait pas un instant de plus au Refuge. Mais la chère vieille est chrétienne maintenant; aussi dès que notre Sœur lui eut rappelé ses devoirs, son cœur s'attendrit, elle reconnut sa faute et en eut un tel regret qu'elle pleura longtemps, puis vint humblement demander pardon de sa désobéissance, promettant de se soumettre à tout ce qu'on exigerait d'elle. « Tu peux me placer, dit-elle, n'importe où tu voudras, que ce soit au sud, au nord, à l'est ou à l'ouest de cette pièce, ou même dans un autre endroit, je consens à tout ce que tu jugeras bon, car j'ai mérité, pour m'être fâchée, de ne plus avoir de place ici! »

Jeudi 2 février

Le R. P. Caouette, passant ce matin près des murs de la Mission, a vu soudain le cadavre d'un enfant, abandonné sur le bord d'un trou destiné à recevoir les déchets et que deux chiens achevaient de dévorer... Un peu plus loin, une femme s'en allait d'un pas fébrile et inquiet... C'était sans doute la maman qui venait de jeter là son bébé pour ne pas le voir mourir, comme le veut l'antique superstition chinoise...

Que d'actions de grâces nous devons à Dieu pour les bienfaits de la civilisation chrétienne!

Lundi 6 février

Par le secours de notre puissante Mère du ciel, il nous arrive assez souvent de traiter avec succès certains cas, devant lesquels la science médicale s'était déclarée impuissante. C'est ainsi que Mme Tchang, souffrant depuis plus d'un an et demi d'une plaie au pied, après avoir épuisé tous les remèdes susceptibles de la guérir, s'en vient au dispensaire. Au premier coup d'œil, nous jugeons le mal très sérieux: la plaie a piètre apparence, déjà la carie fait son œuvre sur une phalange. Tout en essayant de soulager la patiente, nous lui recommandons de mettre sa confiance dans le Dieu des chrétiens tout puissant et tout bon... Quelle n'est pas notre surprise, dès la seconde visite, de constater déjà une amélioration sensible. Nous continuons le traitement avec l'espoir d'une prochaine et complète guérison. Touchée de la bonté de ce Dieu qui exauce si bien les suppliques qui lui sont adressées, toute la famille de la malade témoigne le désir d'embrasser notre sainte religion.

Dimanche 19 février

Notre sommeil de la nuit dernière a été souvent interrompu par le bruit des gongs, des tam-tam, comme aussi par les interminables détona-

1. Antoinette FOISY, de Waterloo, P. Q.

tions de pétards qui font partie essentielle du cérémonial usité pour la réception des esprits nouveaux, députés pour veiller sur les humains durant l'année qui va commencer.

Nos chrétiens étant affranchis, par la foi catholique, de ces superstitions aussi absurdes que tyranniques, n'ont pas eu à passer la nuit blanche. Aussi sont-ils debout avant l'aube pour venir entendre la Messe et faire la sainte Communion.

Après les offices religieux, tous viennent par groupes nous souhaiter la bonne année. Nos chers vieillards du Refuge, étant trop nombreux pour entrer dans notre maison, se rangent en bel ordre devant la porte d'entrée, puis celui qui semble être le plus digne est délégué à l'intérieur pour nous inviter à sortir. Nous nous plaçons à notre tour sur une ligne, puis tous nous font ensemble les trois saluts d'usage... Suivent des souhaits individuels et des remerciements qui jaillissent selon les sentiments de chacun. L'un d'eux s'exprime en ces termes: « Aujourd'hui, à l'occasion du jour de l'an, je remercie les Religieuses étrangères qui ont beaucoup dépensé leur cœur pour me soigner... Ma maladie était devenue si grave que j'étais certainement en route pour le paradis... et déjà rendu à mi-chemin, lorsqu'elles m'ont rappelé sur la terre. Cette fois encore, je ne m'y rendrai pas, car je suis tout à fait mieux... Je veux employer les jours qui me restent à prier le Maître du ciel pour nos frères païens qui n'ont pas le bonheur de le connaître! »

Jeudi 23 février

Nous faisons la connaissance d'un nouvel article du « code des superstitions chinoises ». A Sœur Saint-Bernardin-de-Sienne¹ qui lui demande si elle ne pourrait pas faire un petit travail, une vieille du Refuge fait cette réponse: « Veux-tu donc qu'à l'été ton jardin, ta maison, tes habits et tout ce qui t'appartient soit envahi par les fourmis? »

— Comment cela?

— C'est ce qui ne manquerait pas d'arriver si nous nous permettions de travailler en ce cinquième jour de l'année. Nos coutumes interdisent tout travail jusqu'au quinze du premier mois; mais il est certains jours, tel celui-ci, auxquels les mauvais esprits attachent des malheurs particuliers pour ceux qui osent enfreindre cette loi... »

Cette bonne vieille est chrétienne, mais son adhésion à la foi est trop récente pour que nous puissions exiger d'elle un renoncement subit à toutes ses anciennes croyances; nous essayons tout doucement de lui faire saisir le ridicule de telles superstitions.

Mardi 28 février

Le bon Dieu nous met aujourd'hui en contact avec une âme qu'Il semble poursuivre de ses miséricordieuses prévenances. Une jeune femme se présente ce matin au dispensaire, en nous annonçant son projet de se faire chrétienne. Tout d'abord, nous n'attachons pas trop d'importance à cette décision, habituées que nous sommes à entendre semblables paroles dans la bouche de nombre de patients mus par un intérêt purement matériel.

1. Antoinette FOISY, de Waterloo, P. Q.

Cependant celle-ci nous intéresse par son histoire: « Je suis, dit-elle, native de Leaoyuansien; mes parents sont morts chrétiens et j'ai actuellement deux frères catholiques résidant en cette ville. Pour moi, ayant été fiancée dans mon enfance et conduite très jeune dans la famille païenne de mon futur époux, j'ignore absolument si j'ai été baptisée et je ne me souviens pas d'être jamais allée à l'église catholique, mais j'aime beaucoup la religion chrétienne. Si je l'embrassais, je comblerais le plus ardent désir de mon fils, âgé de quatorze ans, qui ne cesse de m'en parler. Ce cher enfant fréquente une école païenne de la ville, mais lorsque vient le dimanche, rien ne peut l'empêcher de se rendre à la Mission, ni les pressantes invitations de ses amis désirant le voir prendre part à leurs parties de plaisir, ni la longue distance et encore moins la mauvaise température. On le dirait attiré à la Mission par quelque chose d'irrésistible qu'il ne s'explique pas lui-même; il en revient toujours enthousiasmé de ce qu'il a vu et entendu et en cause chez nous. Il a acquis beaucoup de connaissances sur la religion et lorsque j'ai quelque peine, il ne manque pas de me dire affectueusement: « Pourquoi, maman, ne pas aller à la Mission, cela mettrait tant de bonheur et de paix dans ton cœur; on en revient toujours consolé et heureux, l'on y entend dire de si belles choses sur le Maître du ciel et la Sainte Mère qui, de là-haut, nous aime tous comme ses enfants! » Enfin, mon mari lui-même disait l'autre soir: « Pourquoi ne pas nous faire chrétiens? Tout le monde dit que cette religion est la meilleure! » Quant à moi, poursuit la jeune femme, j'éprouve comme de secrets remords de mes hésitations et je sens que je n'aurai pas la paix tant que je ne serai pas chrétienne. »

Il va sans dire que nous encourageons de tout cœur dans sa détermination cette âme de bonne volonté que la divine miséricorde prévient de ses grâces. La résolution est prise qu'elle viendra bientôt s'installer au catéchuménat pour étudier la sainte doctrine.

Lundi 13 mars

Il est quatre heures, notre journée de dispensaire est terminée. Nous allons fermer les portes et regagner notre cher couvent, lorsque nous apercevons une femme qui se hâte vers nous portant un bébé. « Mon petit est bien malade », dit-elle en nous abordant. Vite, nous écartons la mauvaise couverture qui recouvre l'enfant et constatons, en effet, qu'il est grand temps de lui ouvrir le paradis. Entre un pansement et l'administration d'une médecine, l'eau sainte est versée sur ce petit front mourant et maintenant le cher ange peut déployer ses blanches ailes pour s'envoler vers la céleste demeure. Merci, mon Dieu, des ineffables joies que vous donnez à vos apôtres!



Comment ne serions-nous pas à notre tour saisis d'une tristesse mortelle au spectacle navrant non pas d'une ville seulement, mais de royaumes et de continents entiers soumis à l'esclavage du démon, de millions d'infidèles pour qui la rédemption est comme si elle n'existait point!

DIEUDONNÉ,
Miss. apost.



UN GROUPE D'ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE TAK SUN, HONG KONG, CHINE, À LA PROCESSION DE NOTRE-DAME DE FATIMA, FÊTE LE 14 MAI
MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, DIRECTRICES DE L'ÉCOLE. DE GAUCHE À DROITE: SŒUR SAINT-ÉTIENNE (AURORE PLOUFFE, DE MONTRÉAL), SŒUR SAINT-PAUL (BLANCHE CLÉMENT, DE MONTRÉAL), SŒUR SAINT-GEORGES (CORINNE CREVIER, DE MONTRÉAL) ET SŒUR SAINT-JEAN-DU-CALVAIRE (DORIS HAGUE, DE MONTRÉAL).



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS.

Dimanche 14 mai 1939

Nous saluons avec bonheur la fête des Mères, cette heureuse institution de la piété filiale.

Nos hommages vont d'abord à la Vierge Immaculée. A son oratoire, nous chantons avec amour:

Elle est ma Mère,
Comment ne l'aimerais-je pas?...

et au pied de sa statue nous déposons dans une corbeille placée là, à cet effet, des petits billets bleus sur lesquels sont inscrits les tributs d'affection et de gratitude dont chacune a voulu former, pour la circonstance, un bouquet spirituel.

Chaque fleurette de ces gerbes est un gage de tendresse pour notre céleste Mère, mais elle est aussi une voix qui implore toutes les bénédictions et toutes les faveurs pour les chères mamans que nous avons quittées mais que nous aimons de plus en plus, et pour les Mères tendres et dévouées que le bon Dieu nous a fait retrouver ici.

Jeudi 18 mai

Le nouveau Préfet Apostolique de Lintung, Mgr Masse, célèbre la messe de l'Ascension dans notre chapelle. Nous avons ensuite le plaisir de l'entendre nous parler quelques instants de ses ouailles et du territoire confié à son zèle, et de recevoir sa bénédiction.

Quand sonne le congé, le splendide éclat du soleil nous attire au dehors, mais décidément le vent est froid et s'amuse à nous transir.

Aujourd'hui, des foules nombreuses en braveraient bien d'autres pour voir au passage les visiteurs royaux qui honorent Montréal de leur présence. Mais Leurs Majestés le Roi George VI et la Reine Élisabeth ne visiteront pas nos humbles parages; aussi, regrettant la tiède atmosphère du logis, bientôt nous revenons au nid comme des oiseaux frileux.

Mercredi 24 mai

Il y a quinze ans aujourd'hui, en la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, le Saint Sacrifice de la messe était célébré pour la première fois dans la petite chapelle de notre Noviciat.

Le nid préparé avec amour par notre vénérée Mère Fondatrice pour ses colombes et ses passereaux, et qui était alors à peine terminé, a été depuis agrandi à deux reprises, et chaque fois un sanctuaire plus vaste a été consacré à Jésus-Hostie. Plus de cinq mille cinq cents fois déjà, ce divin

Sauveur est descendu sur notre autel, et combien de fois ne s'est-il pas donné à ses petites fiancées! Pour l'inestimable bienfait de toutes ces messes et communions, nous faisons ce matin une fervente prière d'action de grâces.

Demain s'ouvrira le triduum de prière et de silence qui doit nous préparer d'une façon immédiate à la solennité de la Pentecôte. Prévoyant donc que nous ne pourrons, vendredi, célébrer la fête patronale de notre chère Maîtresse, nous lui promettons dès ce soir de bien prier à ses intentions, le 26. Et puis, un triduum, ça ne dure que trois jours, après quoi nous pourrons traduire d'une manière non pas plus éloquente ni plus puissante, il est vrai, mais joyeuse et animée, nos sentiments d'affection et de reconnaissance.

28 mai, dimanche de la Pentecôte

Un fait des plus ordinaires nous frappe ce matin et nous apparaît comme une illustration du grand mystère qui fait l'objet de nos méditations et de nos désirs. L'autel est paré de flambeaux rouges d'abord ternes et sans éclat, mais qui deviennent brillants et lumineux dès qu'une petite flamme est venue s'y loger.

Ainsi l'Esprit-Saint transforma-t-Il au jour de la Pentecôte les cœurs des hôtes du Cénacle, et travaille-t-Il sans cesse dans nos âmes si froides, si pauvres en vertus.

Nous prions cet Esprit de feu de nous illuminer, de nous embraser de ses ardeurs, et aussi de combler tout particulièrement de ses dons sacrés notre vénérée Mère Fondatrice dont Il est le divin Patron.

* Nous exécutons ce soir une petite séance et offrons à notre dévouée Maîtresse nos vœux de fête, lesquels, pour être en retard de deux jours, n'en sont ni moins sincères, ni moins chaleureux.

Dimanche 4 juin

Au début de l'après-midi, nous avons l'honneur et le plaisir de recevoir la visite du R. P. Gérard, de la Société des Missions-Étrangères de Paris, qu'accompagne Mgr E. Larochelle, Supérieur de notre Société canadienne des Missions-Étrangères.

Le révérend Père se dit heureux de voir notre Communauté et de lui transmettre un message qu'il aurait voulu porter lui-même à notre Rév. Mère Supérieure Générale. Mais, devant se diriger dès demain vers Vancouver pour entreprendre une longue randonnée à travers l'Asie, il est « aiguillonné par le temps ».

Ce sont nos Sœurs ouvrières de la Sainte-Enfance qui auraient dû recueillir les bienveillantes paroles du Rév. Père, membre du Conseil général de cette Œuvre « aux réunions duquel, nous dit-il, on parle souvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui travaillent avec tant de zèle pour la Sainte-Enfance ». Mgr Mério, directeur général, disait au R. P. Gérard partant pour le Canada: « Si vous pouvez voir les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, apportez-leur ma reconnaissance et mon meilleur souvenir. »

Ancien missionnaire de la Mandchourie où il a passé vingt-trois ans, notre distingué visiteur nous souhaite de nous envoler un jour vers les plages païennes, car ce qui manque en pays de mission c'est le personnel. En effet, n'entendons-nous pas sans cesse ces appels angoissés des ouvriers évangéliques demandant du renfort? En attendant, notre devoir est de prier beaucoup. La prière, c'est la sève précieuse qui doit féconder les labeurs de ceux qui peinent là-bas, c'est le levier puissant qui peut, et qui peut seul, soulever le monde en l'attirant vers Dieu. A nous d'employer cette force irrésistible pour obtenir du Ciel de nombreuses vocations apostoliques en même temps que nous cultiverons avec soin le germe de notre propre vocation en tirant tout le profit possible de nos années de formation.

Ces quelques conseils pratiques qui se dégagent de l'intéressante causerie du Rév. Père et que, sous tant de formes convaincantes et pressantes, le bon Dieu nous fait redire si souvent, puissions-nous les suivre et devenir de vraies apôtres qui, aux avant-gardes de l'Église en marche, étendent au loin le règne du Christ.

Jeudi 15 juin

Nous solennisons l'octave de la Fête-Dieu par une procession du Saint Sacrement qui part de notre chapelle pour se rendre au Séminaire des Missions-Étrangères où est élevé le reposoir.

A notre grand désappointement, il commence à pleuvoir dès que le défilé s'ébranle. Vite, nous recourons aux âmes du purgatoire, leur promettant de déverser sur elles une bienfaisante ondée de prières indulgenciées si elles nous obtiennent quelques instants de répit. Quand notre divin Roi aura regagné sa prison d'amour, les gouttes de pluie pourront tout à leur aise s'abattre sur notre sol et chanter à leur manière les gloires de Jésus-Hostie. Nos humbles suffrages sont appréciés des pauvres âmes souffrantes, nous en avons une fois de plus la preuve, car bientôt la pluie cesse.

Au reposoir, puis au retour de la procession, Mgr Masse qui porte le Très Saint Sacrement trace sur nous avec l'ostensoir d'or le signe qui bénit, pendant que nous ouvrons toutes grandes nos âmes aux célestes bienfaits qui nous sont ainsi accordés.

Vendredi 16 juin

Nos prières et nos chants célèbrent deux belles fêtes qui s'unissent pour raviver nos sentiments de joie et de gratitude: celle du Cœur adorable de Jésus et celle de notre chère Mère Saint-Jean-François-Régis.

Hier soir, notre traditionnelle séance du 15 juin fut toute courte et des plus simples; mais fort heureusement, ce n'est pas en cela que se mesure notre attachement filial pour la Mère aimée qui prodigue toujours les soins les plus dévoués aux petits oiseaux du Colombier.

Aujourd'hui, les heures de loisir d'un grand congé chômé nous permettent des visites supplémentaires au Sacré-Cœur de Jésus, et nous en profitons pour lui confier toutes les intentions de notre chère Mère Saint-Jean-François-Régis, de notre Communauté, de nos familles, du monde entier.

Mardi 20 juin

Une courte visite de notre bien-aimée Mère Supérieure Générale met tout le Noviciat en joie. Avec émotion, avec amour, nous l'écoutons nous parler de notre vénérée Mère Fondatrice toujours accablée par la maladie mais toujours admirable de résignation et de joyeuse sérénité.

Notre bonne Mère nous exhorte aussi à redoubler les activités de notre ligue de prière contre les sociétés antireligieuses. C'est là un des moyens par lesquels notre vénérée Mère Fondatrice a voulu que notre Institut travaillât au règne de Dieu et au salut des âmes, de ces pauvres âmes que tant de sectes perverses cherchent à entraîner dans l'erreur.

Samedi 24 juin

Notre fête nationale est soulignée par une modeste procession qu'on pourrait intituler: « la missionnaire canadienne » et qui, sans rivaliser d'éclat avec les démonstrations de nos villes, nous intéresse cependant au plus haut point.

Le programme en est tout intime et familial mais nous sommes les seules spectatrices, les voitures ne circulant que dans les allées de la cour.

Le premier tableau représente Notre-Dame des Missions portant dans ses mains le globe terrestre. C'est sur le monde entier que s'étend la maternelle sollicitude de la Très Sainte Vierge. Jadis, elle guida vers les rives de la Nouvelle-France d'intrépides apôtres qui, au prix de leurs travaux et de leur martyre, implantèrent chez nous la foi du Christ. De ce sol arrosé de leur sang, Notre-Dame des Missions fait maintenant lever toute une armée de messagers évangéliques qui vont porter la bonne nouvelle à des peuples moins favorisés.

Nous voyons, dans un deuxième tableau, une de nos bonnes mamans canadiennes montrant à sa petite fille blottie à ses genoux à faire le signe de la croix. N'est-ce pas à ces heures bénies de notre enfance qu'il nous faut remonter pour trouver l'origine de notre si belle vocation?

C'est ensuite le grand jour de la première communion où, bien souvent, Jésus murmure à l'âme pure et simple une douce invitation à ne vivre que pour Lui. Plus tard, devenue jeune fille, notre héroïne puise dans la lecture de notre revue *le Précurseur*, l'esprit apostolique, et nous la voyons confier à sa mère l'attrait qu'elle ressent pour la vie missionnaire. Ce n'est pas là une scène d'imagination; nous le savons bien, nous qui, pour un bon nombre, avons été captivées et attirées par les récits de nos aînées travaillant sur la terre païenne.

Ce sont maintenant les années de probation, temps de prière, de travail, mais aussi de lutte. Notre petite novice est à l'oraison; son ange gardien l'assiste et la protège, mais le prince des ténèbres est là aussi qui tente de la distraire et qui dispute à Dieu son cœur et son esprit.

Demeurée fidèle et devenue professe, la jeune missionnaire a quitté son beau Canada pour la Chine lointaine. Plusieurs chars nous la montrent se dévouant à diverses œuvres de zèle. Tour à tour, elle enseigne les prières et la doctrine à des petits Chinois; elle prodigue des soins empressés aux pauvres malades d'un dispensaire; elle baptise et offre à la Vierge Immaculée comme une gerbe précieuse les bébés moribonds que lui apporte une gla-

neuse; en pousse-pousse, allant faire une visite à domicile, elle égrène pieusement son chapelet; enfin, avec des mains et un cœur de mère, elle panse une misérable lépreuse.

Après toute une vie d'abnégation et de don d'elle-même, la voici arrivée au moment du grand départ pour l'au-delà. Les compagnes de son exil et de ses labeurs l'entourent et chantent le *Salve Regina*, et la divine Reine qu'elles invoquent, répondant à leur appel, vient soutenir et réjouir son enfant bien-aimée. En échange de la patrie terrestre sacrifiée pour l'amour de Dieu, elle s'apprête à l'introduire dans le céleste royaume.

L'émotion nous étreint. Ces scènes empreintes de simplicité et de naturel, avec quelle éloquence elles ont parlé à nos âmes! Les premières nous ont fait revivre les pages déjà écrites de notre propre histoire. Puissent nos vies réaliser jusqu'au bout cette sublime destinée des apôtres de l'Immaculée!

Un petit Saint-Jean-Baptiste et un bel agneau blanc devaient clore le défilé, mais celui-ci, intimidé et effrayé, fait tant et si bien qu'il obtient, au bout de quelques pas, d'être exempté de cette parade qui lui semble une torture.

En chantant les gloires de notre saint Patron et en le remerciant des salutaires impressions qu'il nous a procurées cet après-midi, nous lui disons du fond du cœur:

Ah! que ton zèle soit le nôtre!
Pour sauver les peuples païens;
Il nous faut ton âme d'apôtre
Et les ardeurs des feux divins.

Souffle la vocation sainte
Aux cœurs des jeunes Canadiens,
Et fais qu'ils s'élancent sans crainte
Sur les plus glorieux chemins.

Jeudi 6 juillet

Dimanche soir, une petite promenade à la Pointe avait éveillé mille souvenirs de pique-niques joyeux, de bonnes heures de détente, et provoqué des projets magnifiques dont nous vivons aujourd'hui la réalisation.

La température nous inspire d'abord quelques craintes, mais notre confiance pénètre au delà des épais nuages gris et nous nous mettons en route munies de jeux, de livres et de provisions de toutes sortes, fournies par quelques-uns de nos bons parents qui ont tenu à nous combler de gâteries. Les bagages semblent au complet, mais en tout cas, si quelque chose a été oublié, ce n'est certes ni l'entrain ni la bonne humeur.

Sans retard, les parties s'organisent. Dans les sentiers du bois, les joueuses de cache-cache rencontrent les admiratrices de la belle nature qui vont à petits pas, contemplant les paysages charmeurs; celles qui s'amuse à colin-maillard se heurtent aux partisans de la course et des bruyants ébats. Aux accents des chanteuses se mêlent les bravos d'un cercle de poètes en herbe applaudissant leurs chefs-d'œuvre respectifs. Mais ici, à l'écart, que fait donc cette novice solitaire et sérieuse? Une compagne la rejoint, un mot est prononcé et la nouvelle venue s'installe au poste que l'autre laisse comme à regret. Cela ne ressemble-t-il pas à la relève de

sentinelles vigilantes? Non, ce ne sont pas des sentinelles à l'affût d'ennemis, d'espions ou de malfaiteurs redoutés, mais des gardes d'honneur qui, sous l'immense dôme de nuages et de verdure qui nous abrite, continuent à rendre à la Reine du Rosaire l'hommage des *Ave* qui s'élèvent tout le long des jours dans notre chapelle à l'intention de nos dévoués bienfaiteurs. Et les privilégiées à qui ce rôle échoit y goûtent la jouissance la plus délicate que puisse leur offrir ce beau jour.

Vers deux heures, des grondements de tonnerre et d'impertinentes gouttes de pluie tentent de nous faire abandonner la place, mais nous ne cédon pas à leurs menaces et nous n'avons qu'à nous en féliciter car bientôt le calme est rétabli.

A l'heure de la méditation, nous entourons la grotte de Notre-Dame de Lourdes, et c'est encore vers notre céleste Mère que nous nous tournons au moment du départ pour lui dire un fervent merci pour toutes les joies de la journée, et un dernier bonsoir car l'heure avance et déjà la nuit fait pressentir sa venue.

Ayez des yeux attentifs...

Dieu a fait pour les vocations ce qu'il a fait pour les semences naturelles: il les a suscitées en surnombre, sachant bien que, par la négligence humaine et la dureté des circonstances, beaucoup n'arriveraient pas à fleurir leur fleur.

Une personne... est, dans un village, attentive aux vocations; elle en trouve...

Cette personne quitte le village. Après son départ, il n'y a plus aucune vocation... Je me trompe: il y en a tout autant, mais elles meurent faute de soin..., faute d'amour.

Ayez donc des yeux attentifs..., des yeux de jardinier qui devinent sous la terre, la petite plante... arbre de demain, si un pied indifférent ne l'écrase pas et si une main pieuse lui facilite un peu l'ascension vers les étoiles...

J'ai entretenu les meilleures relations avec un instituteur laïque de ma commune. C'était un homme droit, consciencieux, scrupuleux dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels.

Un jour, dans cette intimité que permettent à la campagne les longues soirées, je ne pus m'empêcher de lui dire:

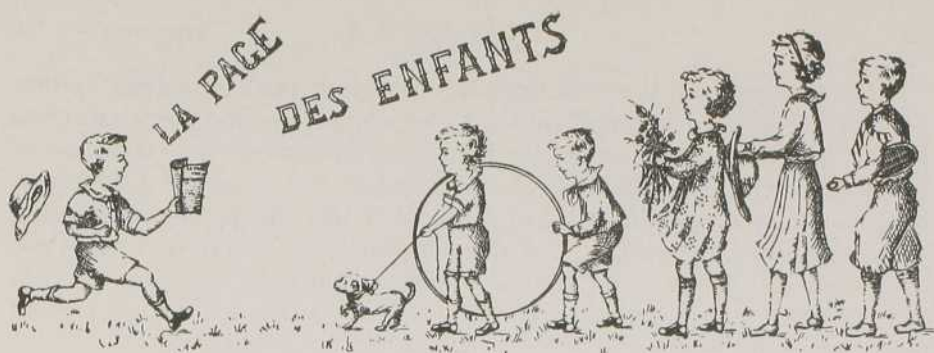
— Quel bon prêtre vous auriez fait!...

Cet instituteur me regarda... et il y avait du regret dans ses yeux:

— Peut-être!... me répondit-il rêveusement, mais personne ne m'en a jamais parlé...

Il me semblait entendre la paraphrase de la navrante parole évangélique: « Et personne ne fut là pour lui rompre le pain. »

Pierre L'ERMITE.



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Avec joie, je vous vois revenir, qui sur les bancs de l'école, qui aux leurs quotidiens.

J'aime pour vous le grand air pur et fortifiant, les joyeuses randonnées dans les champs, dans les bois, aussi instructives qu'amusantes, les agréables promenades, les jeux de tous genres qui détendent l'esprit et assouplissent les membres, j'aime enfin les vacances qui vous procurent un repos bien mérité; mais, pendant ce temps, j'ai de grandes appréhensions à votre sujet... Je crains pour vous le désœuvrement, les mauvaises compagnies, les spectacles des rues, des plages, des cinémas, toutes choses qui, trop souvent, transforment les gracieux agneaux blancs en loups pervers.

Ce m'est donc un soulagement de vous voir revenir aux heures de prière, d'étude et de récréation sagement réglées, de vous voir confiés à la tutelle de maîtres ou de maîtresses tendres, vigilants et dévoués qui remplacent auprès de vous vos bons Parents.

Et maintenant, il faut aller de l'avant, ne pas regarder en arrière, si ce n'est pour dire:

Adieu, douces vacances,
A vos jeux, vos chansons;
Adieu réjouissances
Dans les bois, les vallons.

Adieu les flâneries,
Du matin jusqu'au soir;
Adieu les gâteries...
Maintenant, au devoir!

LE DEVOIR

Toute personne ici-bas a un devoir à remplir, chacune y ayant à jouer, de la part de Dieu, un rôle déterminé, plus ou moins difficile, plus ou moins long. Et de ce rôle plus ou moins bien, plus ou moins mal exécuté dépend une gloire plus ou moins grande dans la félicité éternelle, un châtement plus ou moins rigoureux dans l'abîme infernal.

Ah! si l'on réfléchissait plus souvent à cette grande vérité, l'on serait plus fidèle à accomplir exactement son devoir, à suivre toutes les inspirations de la grâce; mais, de nos jours, l'on ne semble vivre que pour la terre, ses faux plaisirs, ses futiles richesses, ses vains honneurs... Que petit est le nombre de ceux qui réfléchissent en eux-mêmes et se soucient de l'éternité!...

Les apôtres de la Vérité et du Salut éternel, ne pouvant retenir les flots grossissants de la foule qui s'égaré dans les sentiers des mirages trompeurs, fondent sur vous, mes Enfants, de précieuses espérances, sur vous qui formerez la génération de demain. Voilà pourquoi ils ont suscité tout exprès pour vous des Associations d'entraînement à une vie chrétienne intense, d'entraînement à l'apostolat. Ne manquez donc pas de faire partie de l'une de ces Associations et d'en remplir exactement toutes les obligations. Cela vous aidera à vous conserver purs et bons, à rayonner la vertu, à prêcher d'exemple, à faire, dès maintenant, de l'Action catholique.

Heureuse, dit-on, la famille qui, présentement, ne compte pas au moins un membre dont l'âme est morte à la vie de la grâce, dont l'inconduite est une source d'afflictions profondes pour ceux qui lui sont unis intimement, qui l'aiment et veulent son salut.

Eh bien! mes Enfants, vous serez apôtres dans votre famille, apôtres parmi vos amis et connaissances, apôtres à travers le monde.

Vos moyens sont efficaces, car: 1° votre prière, au cachet d'innocence et de sincérité, monte droit vers Dieu et peut tout obtenir de sa bonté et de sa miséricorde; 2° vous êtes l'objet d'affectueux sentiments de la part de ceux qui vous entourent et vos actes de vertu les touchent profondément.

Il vous faudra peut-être faire de gros sacrifices pour opérer telle ou telle conversion, mais ne vous découragez pas.

Écoutez le trait suivant qui est un héroïque exemple de sacrifice.

Un jour, dans une instruction familière, un prêtre dit ces paroles: « Voulez-vous convertir une famille?... amenez au milieu d'elle un membre qui sache souffrir. Voulez-vous le retour à Dieu d'une âme qui vous est chère?... *souffrez pour elle.* »

Elles furent entendues par une enfant qui venait de faire sa première communion. Souvent elle avait vu pleurer sa mère et elle rougissait de honte, quand, le soir, presque tous les soirs, son père rentrait ivre au foyer.

Le jour où lui fut révélée la force de la souffrance, elle embrassa sa mère, avec une effusion de tendresse qui fit tressaillir l'épouse malheureuse, et lui dit:

« Maman, soyez contente; bientôt, papa ne vous fera plus pleurer. »

Et le lendemain, au repas du midi, le seul qui réunissait la famille, l'enfant accepta le potage, un morceau de pain, et refusa tout le reste.

« Tu es malade? dit la mère étonnée.

— Non, maman.

— Mange donc, dit le père.

— Pas aujourd'hui. »

On crut à un caprice, et on voulut punir l'enfant en la laissant à sa bouderie.

Le soir, le père revint ivre comme tous les jours; l'enfant, qui était couchée et qui ne dormait point, l'entendit blasphémer et se mit à pleurer. C'était la première fois que le blasphème lui arrachait des larmes...

Le lendemain, comme la veille, elle n'accepta, pendant le dîner, pour toute nourriture que du pain et de l'eau.

La mère s'inquiète, le père se fâche.

— Je veux que tu manges, dit-il avec colère.

— Non, répondit l'enfant avec fermeté, non, tant que vous vous enivrerez, que vous ferez pleurer ma mère et que vous blasphemerez; je l'ai promis au bon Dieu, et je *veux souffrir pour qu'il ne vous punisse pas*.

Le père baissa la tête. Le soir, il rentra calme et la fillette fut charmante de gaieté, d'entrain et d'appétit.

Mais l'habitude entraîna encore le père. Le jeûne de l'enfant recommença. Cette fois le père n'osa rien dire; seulement une grosse larme roula sur sa joue, il cessa de manger; la mère, elle aussi, pleurait; seule l'enfant restait calme.

Et lui, se levant et pressant sa fille dans ses bras:

— Pauvre martyre, dit-il, tu feras toujours ainsi?...

— Oui, papa, jusqu'à ce que je sois morte! ou que vous soyez converti!

— Ma fille, ma fille, je ne ferai plus pleurer ta mère!...

POUR VOUS ENCOURAGER

Pour vous encourager dans vos efforts d'apostolat, souvenez-vous, mes Enfants, que les âmes sauvées par vos prières, vos sacrifices, vos bons exemples seront votre gloire au sortir de la vie, lorsque, guidés par votre saint Ange Gardien, vous franchirez l'espace du temps à l'éternité.

Où, les âmes sauvées par vous seront présentées à Dieu à l'heure de votre sentence éternelle et votre récompense là-haut sera d'autant plus magnifique que vous en aurez sauvé un plus grand nombre.

POUR VOUS AIDER

Pour vous aider et vous guider dans votre noble rôle, il est un Ami toujours présent, toujours fidèle et dévoué: votre bon Ange Gardien. Chargé



Lorsque, guidés par votre saint Ange Gardien, vous franchirez l'espace du temps à l'éternité...

par Dieu de vous protéger en toutes vos voies, il est sans cesse attentif à vos besoins et n'attend qu'un désir, qu'une prière de votre part pour vous obtenir du Ciel les meilleures grâces.

invoquez donc souvent ce bel Ami, non seulement le matin et le soir, mais encore au cours de la journée, dans vos hésitations, vos difficultés, vos peines; toujours, il vous portera secours. Son grand bonheur est de vous voir fidèles à ses inspirations, d'enregistrer vos actions méritoires, particulièrement celles qui, entraînant à votre suite de nouveaux élus, procurent à Dieu le plus de gloire.

Ange Gardien, je me confie
A ta sagesse, à ta bonté;
Dirige-moi toute ma vie,
Je te promets fidélité.

EN VOUS DISANT AU REVOIR

L'heure passe..., je dois vous quitter... En vous disant au revoir, laissez-moi vous souhaiter une nouvelle période de bonne conduite, de jours heureux et de succès dans vos études. Que l'on puisse répéter de vous ce que l'on disait de votre divin Modèle: « Il croissait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. »

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.



On formera au ciel des groupes. Les familles seront ensemble, les amis se retrouveront et les âmes que nous aurons sauvées s'attacheront à nous comme les agneaux suivent leur mère. Elles nous diront un merci qui augmentera notre bonheur d'être sauvés nous-mêmes.

Si un merci sur la terre a tant de charmes, quelle jouissance procurera celui des cieus quand une âme nous dira: « Je vous dois mon éternel bonheur. »

Saint AUGUSTIN.

* * *

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampe du Sanctuaire \$25.00

Un lampion ou un cierge	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
pérorait avant que vous refusiez
votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Remerciements pour position obtenue après promesse de publication. Mlle M. L. — Je remercie la Sainte Vierge de m'avoir exaucée et sollicité sa constante protection. Mme A. Caron, **L'Islet**. — Vive reconnaissance pour faveur obtenue. Léo-Paul Landry, **Montréal**. — Profonds remerciements à Marie Immaculée pour le retour de ma fille qui était dans l'erreur. Mme X., **Milbury, Mass.** — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour position obtenue. M. Jos. Lanouette, **Montréal**. — Vive gratitude envers la Très Sainte Vierge pour la guérison de ma fille. Mme J. M., **Montréal-Nord**. — Je m'acquitte d'une promesse en action de grâces pour une grande faveur reçue de notre bonne Mère du ciel. C. S. — Grand merci pour guérison d'une cataracte. Mme P. Desjardins, **Worcester, Mass.** — Reconnaissance à Marie Immaculée pour faveur obtenue. Mme Joseph Marleau. — Veuillez publier ma profonde gratitude envers la Sainte Vierge qui m'a guérie d'un mal jugé incurable. Mme A. Caissie, **East Rogersville, N.-B.** — Remerciements pour heureuse conclusion d'un marché. Autre faveur demandée. Mme A. P. — Merci du cœur à la Sainte Vierge pour position obtenue. M. Adjutor Montminy, **Sainte-Marie**. — Vive reconnaissance pour grâce obtenue. Mme Walter Patola, **Montréal**. — Hommage de gratitude pour faveur reçue. A. Mailhot, **Plessisville**. — Reconnaissance pour grâce obtenue. M. Emile Fontaine, **Saint-Cœur-de-Marie, comté de Beauce**. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge pour bienfaits reçus par son intercession. Alice Désautels, **Saint-Hyacinthe**. — Reconnaissants merci à notre Mère du ciel pour faveur obtenue. Marie-Anne Lacombe, **Outremont**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour grâce reçue. Mme G. T. — Mon mari a obtenu une guérison que nous attribuons à la Vierge de la Médaille miraculeuse. Mille mercis à notre bonne Mère du ciel. Mme E. Roger, **Montréal**. — Tous mes remerciements à la Vierge Immaculée qui m'a obtenu ma guérison. Je sollicite sa continuelle protection pour toute ma famille. M. Nap. Hébert, **Bagotville**. — Vive gratitude à Marie pour travail obtenu. Je sollicite sa constante assistance. Mme R. Boisvert, **Montréal**. — Grand merci à la Très Sainte Vierge, notre Mère, pour le succès qu'Elle nous a obtenu dans nos affaires temporelles. Mme A. S., **Charny**. — Sincères remerciements pour plusieurs grâces reçues. Mme H. Saint-Pierre. — Reconnaissance pour bienfait dont j'ai été gratifiée de la part de notre bonne Mère du ciel. Mme L.-S. Guay, **Montréal**. — J'accomplis avec joie ma promesse en hommage de gratitude envers la Sainte Vierge pour une faveur obtenue. Mme H. Gagnon, **Sainte-Lucie d'Albanel**. — Je remercie de tout mon cœur ma bonne Mère pour la faveur qu'Elle m'a accordée et sollicite la guérison de mon mari. Mme P. Rémillard, **Lacolle**. — Veuillez remercier avec moi la Sainte Vierge pour sa protection à mon égard. G.-E. Branchaud, **Rosemont**. — Je désire témoigner ma vive reconnaissance à l'Immaculée Conception pour la guérison de mes mains. Mme D.-E. Labbé, **Danville**. — Ayant obtenu une grande grâce de la Sainte Vierge, je serais heureuse si vous vouliez bien publier ma profonde gratitude. Irène Bergeron, **Montréal**. — Remerciements pour faveur obtenue. Mme Emile Ayotte, **Montréal**. — Reconnaissance pour grâce reçue. Mme A. Morin, **Biddeford, Me.** — Ma vive gratitude envers la Sainte Vierge pour une faveur attribuée à son intercession. Mme W. Lacombe, **Montréal**. — Sincères mercis pour grâce obtenue. Mme M. Mandeville, **Manville, R.-I.** — La Vierge Immaculée a exaucé mes prières; veuillez la remercier avec moi de sa bonté. Mme A. Chouinard, **Montpelier, Vt.**

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Vive reconnaissance pour faveurs obtenues par l'intercession de saint Joseph et de sainte Thérèse. Mme William Fortin, **Taschereau**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge et à la bonne sainte Anne pour guérison de maux d'oreilles. Dorothee Dumas, **Saint-Côme**. — Ma vive reconnaissance pour faveur obtenue après prières aux cinq Plaies de Notre-Seigneur. Mme Proulx, **Iroquois-Falls, Ont.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Je demande à la Sainte Vierge la conversion de trois personnes qui me sont chères. Mme J. D., **Montréal**. — Une jeune fille, malade depuis trois ans, se recommande aux prières afin d'obtenir sa guérison ou du moins le courage pour supporter sa lourde épreuve. Abonnée, **Montréal**. — Faisant de la dépression nerveuse causée par les soucis, je m'adresse à la Sainte Vierge pour obtenir ma guérison. Anonyme. — Nous recourons à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour l'obtention d'une grâce depuis longtemps désirée. M. et Mme G. Daigle, **Leominster, Mass.** — Une épouse demande la conversion d'un mari ivrogne. Mme X., **Milbury, Mass.** — Je recommande à la Très Sainte Vierge un jeune homme sans position depuis deux ans et qui me cause des inquiétudes par son caractère difficile. Mme X., **Montréal**. — Une faveur particulière ardemment désirée et ma guérison. E.-D. G. — Je sollicite des prières pour une intention spéciale. Future maman. — Une mère affligée dont le mari souffre d'une maladie mentale. Une abonnée. — Je demande à Marie, ma bonne Mère, une grâce spéciale. Mme O. Gabrion. — Veuillez prier la Sainte Vierge pour que mon mari cesse de fréquenter une personne de mauvaise conduite. Mme O. G. — Le succès de la vente d'une terre. Anonyme. — Voudriez-vous unir vos prières aux miennes pour l'obtention d'une faveur vivement désirée. Un homme éprouvé. — Une position permanente pour mon mari et autres intentions. Une abonnée de la **Côte-Saint-Paul**. — Je demande ma guérison à Marie Immaculée. Mme A. Pilon, **Saint-Clet**. — Je souffre du rhumatisme et demande ma guérison à la Sainte Vierge. Mme J. Lavergne, **Pont-Viau**. — La guérison de ma petite fille souffrant de l'asthme. Mme P. Auger, **Hawkesbury**. — Meilleure santé et succès dans des études. M. J.-P. Gervais, **Saint-Isidore**. — Une position pour mon mari qui est sans ouvrage et un changement dans sa conduite. Une abonnée. — Une position permanente pour mon mari. Une abonnée, **Holyoke, Mass.** — Une position pour mon fils; la foi pour mon mari; le rétablissement de ma santé. Une abonnée. — Je sollicite des prières pour obtenir la réconciliation de personnes chères; la santé et du courage dans nos épreuves. Une abonnée. — Daigne notre Mère du ciel m'obtenir la santé, si c'est la volonté du bon Dieu. Mme M. Deconninck, **Montréal**. — Je désire obtenir un certain montant d'argent dont j'ai grand besoin. Mme G. L. — Je demande la guérison de mon mari. Mme A.-G. Phénix, **Worcester, Mass.** — Faveurs spirituelles et temporelles. Une abonnée, **Worcester, Mass.** — Veuillez prier pour mon mari malade; nous avons neuf enfants qui ont besoin de leur père. Mme M. Poirier, **Montréal**. — Une guérison, Mme J. J., **Montréal**. — Intention spéciale. Mme J. R., **Montréal**. — Résignation dans la maladie. M. L. B., **Saint-Edouard, comté de Lotbinière**. — Santé et réussite dans une entreprise. Mme J. H., **Saint-Paul de Joliette**. — Le retour de mon fils, parti de la maison depuis quelque temps. Je suis dans des inquiétudes mortelles à son sujet. Mme A. T., **Montréal**. — Je sollicite par l'intercession de la Sainte Vierge la guérison miraculeuse de mon frère. Mme B. Sergerie. — Mon cas est désespéré; il faut un miracle pour améliorer ma situation, je me jette avec confiance dans les bras de la Sainte Vierge. J. R. **Montréal**.

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Veuillez prier la Sainte Vierge, saint Joseph, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et saint Antoine pour l'obtention d'une faveur spéciale. Une abonnée. — Une neuvaine, s'il vous plait, pour demander à la Sainte Vierge et à saint Joseph une grâce particulière. Anonyme, **Chute-à-Blondeau**. — Je demande ma guérison par l'intercession du Sacré-Cœur, de la Sainte Vierge, de saint Joseph et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme West, **Montréal**. — Veuillez prier bien fort la bonne sainte Anne pour obtenir du travail. Mme J. C., **La Providence, Saint-Hyacinthe**. — Je demande une neuvaine en l'honneur de notre Immaculée Mère, de saint Joseph, de saint Jude, avocat des causes désespérées, et de Catherine Tekakwitha pour que nos garçons se trouvent du travail. Un père de famille du **Saint-Esprit**. — Le retour à la santé par l'intercession de la bonne sainte Anne. Une abonnée au « Précurseur ». — La guérison d'un mal de bras est sollicitée par l'intermédiaire de Notre-Dame du Perpétuel Secours et de saint Joseph. Mme W. T., **Rosemont**. — Je demande à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus la guérison de ma mère. Y. C., **Montréal**.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 5; conversions, 14; guérisons, 30; positions, 15; intentions spéciales, 40.



NÉCROLOGIE

M. Jérémie L'Heureux, **Loretteville**, père de notre Sœur Sainte-Angèle-de-Mérici; M. Charles Chénard, **Le Bic**, père de notre Sœur Sainte-Elise; M. Philippe Pothier, **Les Trois-Rivières**, frère de nos Sœurs Marthe-de-Béthanie et Marie-de-la-Merci; Mme Jos-Louis Savard, **Pointe-St-Charles, Montréal**, grand-mère de notre Sœur Saint-Laurent, novice; Mme Ernest Filteau, **Lotbinière**; Mme M. Lapière, **St-Hermas**; Mlle Marie Garneau, **St-Alexandre**; Mme Joseph Deschamps, M. Lucien Lafortune, Mme R. Moreau, M. G.-R. Brunet, M. Victor Jacques, M. Louis Fournier, Mme Alfred Marchand, M. Art. Desrochers, M. Georges Chapleau, M. Charles Levasseur, M. Etienne Fournier, Mme Charles-E. Bernier, M. Nérée Lagacé, M. Cléophas Rondeau, Mme Louis Leblanc, Mlle Ludivina Leblanc, M. Elzéar Tallon, Mlle Aline Tallon, M. Léa Mercier, Mme Exerine Desrochers, Mme Moïse Martin, M. Edgar Cyr, Mlle Joséphine Martel, Mme David Quintal, Mme Lumina Laurencelle, M. Alphonse Drapeau, M. Albéric Champagne, Mme A. Breton, M. Maurice Labelle, M. Rosario Verdon, Mme Marie Bombardier, M. Patrice Poirier, M. Albert Lefebvre, Mme M.-Louise Durocher, M. Joseph Groulx, M. Alexis Daigneault, Mlle Amanda Larocque, M. Arcade Auclair, M. Armand Garceau, M. Robert Robert, M. Ulric Robitaille, M. Philippe Hallé, Mme A.-Z. Daignault, Mme Ludger Richard, Mlle Lucile Bourbeau, Mme Hermas Perras, Mme Marie-Elise Beaulieu, Mme Ovide Poisy, M. Edmond Villandré, M. Roméo Rochon, M. Arthur Parent, M. J.-H. Larocque, M. Paul Desjardins, Mme Vve David Robert, Mme Alexandre Dufresne, M. Edouard Tessier, M. Zotique Saint-Aubin, M. Abel Bergeron, M. Edouard Saint-Aubin, M. Ovide Saint-Aubin, Mme Arsène Pellerin, Mme Jean Vaillancourt, Mme Emile Maurice, M. Florian Primeau, M. Zéphirin Picotte, **Montréal**; Mme Julien Brunet, **Lachine**; Mme Delphis Gougeon, M. René Deguire, M. Théophile Migneron, M. F.-D. Beaulieu, **Ville St-Laurent**; M. J.-A. Vigneault, Mlle Alice Dozois, M. Raphael Divergillio, Mme Achille Landry, Mme Idola Tremblay, M. Edmond Dufour, Mlle Noëla Rajotte, M. Alfred Champagne, M. Joseph Boivin, M. Antonio Boivin, Mme Paul-Emile Lefebvre, **Hochelaga**; Mme A. Donais, Mme Ferdinand Chartrand, M. Jean-Baptiste Laviolette, M. Euclide Laporte, M. Hervé Beauchamp, M. Jos. Lamarche, **Pointe-aux-Trembles**; Mme Michel Bouthillier, Mme Joseph Perron, Mme Eugène Bertrand, M. J.-B. Pontbriand, **Rosemont**; M. et Mme Louis Duclos, **Bordeaux**; M. Roland Campeau, Mme François Bacon, M. Alfred Rose, **Pointe-St-Charles**; M. Hector Favreau, M. Alphonse Tardy, M. Joseph Tanguay, Mme Pinel, Mme Elie Yelle, **Verdun**; Mme Aldéric Lavoie, Mlle Victoria Brodeur, M. Joseph Paquette, M. Fernand Picotte, Mme Ivanhoë Dion, Mlle Léopold Daignault, M. L. de Bellefeuille, Mme veuve Israël Lamoureux, **Ville-Emard**; M. Thomas Millette, **Longueuil**; M. Lucien Ledoux, **Côte-St-Paul**; Mme Jean Roger, M. Arthur Vigneault, **Viauville**; M. William Mayer, Mme Louis Valade, **Pont-Viau**; Mme Prosper Paradis, **Les Trois-Rivières**; Mme Michel Boucher, **L'Islet**; M. Cyrille Bussièrès, **Normandin**; Mme Edouard Frappier, **St-Damien-de-Brandon**; Mme Frédéric Pelletier, **St-Edouard-des-Méchins**; M. L.-Philippe Sylvestre, **Joliette**; M. Isaie Grenier, **Louiseville**; Mme François Perreault, **Sts-Anges, Beauce**; Mme Charlemagne Marleau, **St-Justine-de-Newton**; Mme Louis-N. Dubrûle, **St-Hyacinthe**; M. Honoré Dupont, **St-Nazaire**; M. Pierre Roberge, **St-Léon-de-Standon**; M. Jos. Blais, **St-Marguerite**; M. Alphonse Dion, Mme Rosaire Dutil, Mme Eusebe Roy, **Honfleur**; M. Arsène Chabot, Mme Edouard Morissette, **St-Claire**; Mme Elie Michaud, **St-Alexandre, comté de Kamouraska**; M. J.-Arthur Gaulin, **Québec**; M. Johnny Rioux, **Lévis**; Mme Elise Corbeil, **Chénéville**; Mme J.-O. Ricard, **Coteau-Station**; Mme Georges Thibault, **St-Georges**; M. David Ranger, **Kewagama**; M. William Richard, M. Charles Morin, M. O. René de Cotret, **Bouchette**; M. Olivier Clément, **Gracefield**; M. Yvon Dupont, Mme V. Archambault, **Montcerf**; Mme Elzéar Laflamme, **St-Denis-sur-Richelieu**; Mme Louis Paradis, **Pintendre**; M. Alyre Fortier, Mlle M.-P. Labrecque, **St-Anselme**; Mme Jos. Gagné, Mme Zéphirin Jolicoeur, **St-Isidore**; Mme Félix Doré, **Cap-Santé**; M. Eugène Fontaine, **Dunham**; M. Jacques Robert, **Frelighsburg**; M. Alfred Jolicoeur, **St-Dorothée, comté de Laval**; M. Stanislas Lavallée, **St-Norbert de Berthier**; Mme Léo Cantin, **Lachenaie**; Mme J.-B. Bouvier, **St-Ours**; Mme Jean-Paul Provencher, **Sorel**; M. et Mme Ludger Bourbeau, **St-Wenceslas**; M. et Mme Urgel Legault, **Strathmore**; M. John Lacelle, **Coteau-Landing**; M. Paul Asselin, Mme Firmin Létourneau, **St-Famille, Ile d'Orléans**; M. Alfred Jutras, **Kinsey-Siding**; M. Od. Cassista, **Mont-Carmel**; Mlle Alphonsine Blais, M. Alphonse Blais, **St-Pascal**; M. François Dufour, **St-Philippe-de-Néri**; M. Hubert Perron, **Lac-aux-Sables**; M. J.-Paul Cardin, M. Albert Sauvail, **St-Pierre de Sorel**; Mme Albina Deschênes, **Sherbrooke-Est**; M. J.-B. Bergeron, **St-Bruno, Lac-St-Jean**; M. Paul-Henri Simard, **Grande-Pointe**; Mme Vve Paul Demeule, **La Baleine**; Mme Johnny Tremblay, **St-Agnès**; Mme Vve Antonio Bouchard, M. Philippe Lavoie, **Petite-Rivière-St-François**; Mme Théodose Tremblay, **St-Bernard-sur-Mer**; Mme Réal Duchesne, **Baie-St-Paul**; Mme Françoise Gaston, **Ariège, France**; Mlle Marie-Anna Proulx, **Montmagay**; Mme Vincent-Paul Lavallée, **St-Félix-de-Valois**; M. J.-E. Beaulieu, **St-Isidore**; Mlle Lucienne Jodoin, Mlle Léontine Jodoin, **Varennes**; Mme Onésime Houle, **St-Cuthbert, comté de Berthier**; Mme F.-d'Assise-L. de Villemure, **Strathmore**; Mme Olivier Boivin, **Les Saules**; M. Onésime Morin, **St-Jean-Port-Joli**; Mlle Régina Moisan, **Ancienne-Lorette**; M. Georges Fecteau, **St-Marie**; M. Philémon Tanguay, **St-Gervais**; Mme Noël Leduc, Mme Alice Pelletier, Mme Georges Gamelin, **Mont-Laurier**; Mme Dositheé Daoust, M. Emile Leroux, **Ile Perrot**; Mme Aldéric Boileau, M. Thomas Downs, **Vaudreuil**; M. Louis Monette, **Hudson**; Mme Alcidas Bertrand, **Rigaud**; Mme Eloi Rozon, **St-Lazare**; M. Elzéar Lachance, **St-Félicien, comté de Roberval**; M. Placide Brisbois, **St-Placide**; M. Joseph Potvin, M. Joseph Voyer, **St-Raymond**; M. Philéas Lortie, **St-Léonard**; M. Joseph Bédard, **St-Basile**; M. Zotique Deschênes, M. Hector Deschênes, M. Auguste Caron, M. Erasme Chouinard, **St-Jean-Port-Joli**; Mme Antoinette Fréve, **St-Anne-de-la-Pocatière**; M. Alfred Martineau, **St-Clet**; Mme Arthémise de Roy, **Pawtucket, R.-I.**; Mme Philomène Paul, M. Jos. Therrien, Mme Elisabeth Ruel, Mme Joseph Allard, M. John Théroux, **Holyoke, Mass.**; Mme Véronique Girouard, **Millbury, Mass.**; Mlle Delphine Bélanger, M. Amable Gauthier, **Southbridge, Mass.**; M. Ed. Couillard, M. D., **Northbridge, Mass.**; Mme Borromée Vautren, **Cowes, N.-Y.**; Mme Salomon Leboeuf, M. Henry-Léo Roy, Mme Eugénie Couture, Mlle Hélène Béard, M. Alcide Béard, M. Albert Racine, Mme Corinne Bellavance, M. Henri Courtemanche, **Worcester, Mass.**; M. et Mme Edouard Péloquin, **Spencer, Mass.**; M. Fénélon Lebon, M. Nazaire Demers, **Williamsett, Mass.**; M. et Mme Pierre Faubert, **Lancaster, Mass.**; M. Alphonse Côté, **Augusta, Maine**; M. Jules Patry, **Ottawa, Ont.**; M. et Mme Ferdinand Rochon, **Hawkesbury, Ont.**; M. Joseph Jutras, **Asbestos, Ont.**; Mme Ed. Boire, **Pembroke, Ont.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

1435, rue St-Dominique - - Tél. LAncaster 6139
MONTRÉAL

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

**COUVERTURES
COUVRE - LITS**

[[De qualité supérieure
Garantis de laine pure]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

Bureau-chef: FFrontenac 8181
Bureau des ventes: LAncaster 3144

MARTINEAU FILS

LIMITÉE

Pierre de taille,
pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE
MONTRÉAL

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

ÉDOUARD GOHIER, Limitée

Manufacturiers de portes, châssis et escaliers
Bois de construction de toutes sortes

VILLE SAINT-LAURENT

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

A LOUER



Catalogue sur demande

FROST STEEL and WIRE Co., Limited
1105 OUEST, RUE NOTRE-DAME - WL 1149

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND

LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT
Coutellerie, outils, couleurs et vernis

804, rue St-Jacques Ouest Montréal

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

CHEZ

Dupuis Frères

865, SAINTE-CATHERINE EST
MONTRÉAL

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

*Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

LEFEBVRE FRÈRES, Limitée

Réparations mécaniques
et soudure

Vente, échange et réparation
de machines pour l'imprimerie
et la reliure

Tél. PLATEAU 9011*

968-988, RUE DE BULLION Montréal

Lefebvre-Sornin, Limitée

Machines et accessoires d'imprimerie

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS
et MANUFACTURIER des moules laitières et avicoles LA BERGÈRE

TÉL. 3-0596

685, RUE SAINT-VALLIER

QUÉBEC

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. Dollard 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

**PHARMACIE
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29 1/2, chemin Ste-Foy

TÉL 7960

QUÉBEC

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

**LAPORTE - HUDON - HÉBERT
LIMITÉE**

MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

OPTOMÉTRISTES-OPTICIENS
A L'HÔTEL-DIEU

TÉL. LANCASTER 2211*



**CARRIÈRE ET SENÉCAL
LIMITÉE**

277 EST, RUE STE-CATHERINE
MONTRÉAL

The Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

De quoi demain sera-t-il fait ?

Nul ne connaît l'avenir. Il est facile de prévoir, cependant, que demain apportera sa part de besoins, d'obligations et de charges. Ne vivez pas au jour le jour; prenez vos dispositions pour l'avenir. Le moyen d'avoir de l'argent, c'est d'en amasser avec régularité. Rien n'encourage autant l'économie qu'un compte d'épargne. Vous recevrez le meilleur accueil à la

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$146,000,000

537 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

J.-A. BERNIER, prop.

459, rue St-Sulpice - Montréal

ÉTABLIE EN 1892

Tél. Lancaster 1344

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialité pour communautés religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES
 en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731

RIOUX & PETTIGREW, Limitée ÉPICIERS EN GROS

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

Lemaire & Charbonneau

Marchands de poissons

— GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, coin Berri et des Commissaires

Étaux 1 et 2

TÉL. HARBOUR 7065

TÉL. RÉG. FRONTENAC 5092



CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides, tuyaux, couvertures, murs, planchers

CASSIDY & MAILLARD, Limitée

Manufacturiers d'ornements d'église en tous métaux

Placage: or, argent, nickel, chrome

SPÉCIALITÉS:

- | | | |
|----------------------|---------------------|-----------------------|
| Auréoles électriques | Chandeliers | Niches électriques |
| Bénitiers | Chariots funéraires | Patènes de communion |
| Candélabres | Élévations | Portes de tabernacles |
| Catafalques en métal | Luminaires | Prie-Dieu |
| | Troncs | Voûtes de tabernacles |

La seule Maison au Canada se spécialisant dans la fabrication d'articles en métal pour églises, et possédant un département complet de placage dont l'installation est la plus moderne.

PLACAGE: OR, ARGENT... Faites-nous parvenir à nos frais vos Calices, Ciboures, Ostensoirs, etc., pour être redorés ou réargentés; avant de procéder, nous vous donnerons l'estimé du travail, et sur votre avis nous agirons suivant vos instructions. Que nous exécutions votre travail ou non, vos articles seront également retournés à nos frais.

Travaux garantis — Satisfaction assurée — Service efficace

Travaux de réparations exécutés avec soin

CASSIDY & MAILLARD, Limitée

1575, rue Craig Est, Montréal

Frontenac 3108

A. GUYOT, gérant

A. MAILLARD, contremaître

J. MIRAGLIA, technicien

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT

CRÈME

BEURRE

CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121



Tél. Lancaster 8718

MAISON FONDÉE EN 1845

GERMAIN LÉPINE, LTÉE

Président et gérant: H.-JULES LÉPINE

Directeurs de funérailles et embaumeurs

SERVICE D'AMBULANCE

Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville

Montréal

H. DUBOIS & CIE

273-277 est, rue Saint-Paul

Montréal

Provisions en gros

BEURRE ●

ŒUFS ●

FROMAGE

Commandes: HARBOUR 4274-4275
Bureau: HARBOUR 4280

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

J.-S. JODDIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

TÉL. BELAIR 2421

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
Marchandises toujours garanties — *Notre devise*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE

LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

Établie en 1899

Tél. HARBOUR 4251*

CIE DE PEINTURES ET VERNIS MONT-ROYAL, Limitée

Marque enregistrée « CLASSIC »

Bureau : 285 est, rue Dorchester - Montréal - Manufacture : 5669, rue Casgrain

TÉL. LANCASTER 6091

The Corkotile Linoleum Company Limited

Entrepreneurs en Linoléum

922, CARRÉ VICTORIA - MONTRÉAL

TÉL. LANCASTER 2261

Établie en 1889

Genin, Trudeau & Cie Limitée

Manufacturiers et importateurs

*Articles de fumeurs
Objets de pitié*

38, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
Montréal

*Marchandises sèches — Articles de fantaisie
Brimborions en gros*

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA

J.-P. DUPUIS, Limitée

Bois et matériaux de construction

CHARBON - MANUFACTURIERS DE PLANCHERS
DE BOIS FRANC

Bureau-chef : 1084, AV. DE L'ÉGLISE - Verdun, P. Q.

TÉL. YORK 0928 *

SUCCESSALES:

150 OUEST, RUE BEAUBIEN
Montréal

Tél. DOLLARD 3566

5527, RUE DRAKE
Côte-St-Paul

Tél. FITZROY 0609

89, RUE VICTORIA
Lachine, P. Q.

Tél. Lachine 485 et WALNUT 4911

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. AMHERST 2131

Trust Général du Canada

Fiduciaire et registraire
pour plus de \$55,000,000 d'obligations

L'Hon. J.-M. WILSON, *président*
L'Hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, *vice-président*
Beaudry LEMAN, *vice-président*
René MORIN, *directeur général*

MONTRÉAL

112, rue St-Jacques

QUÉBEC

71, rue St-Pierre

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

SUCCESSION S. RIVEST

Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

*Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.*

La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



La Banque Provinciale du Canada

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES — ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

25 est, rue Saint-Paul

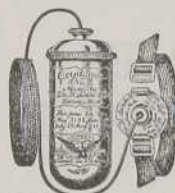
Montréal

RÉTABLISSEZ VOTRE SANTÉ AVEC OXYDONOR

Bons résultats dans toutes sortes de maladies, aiguës, chroniques. Maux de tête, grippe, rhumatisme, névralgie, etc. Sûr, efficace, économique. Dure toute la vie. Indispensable.

GRATIS

Demandez notre livret de 64 pages



45 ans de succès

TÉMOIGNAGES

RÉV. FR. C. — « Nous avons Oxydonor depuis 16 ans. Ma mère s'est rétablie d'un rhumatisme articulaire, et moi-même d'une sinusite. »

RÉV. J.-A. H. — « Oxydonor a remis mon estomac et mes intestins en parfait ordre. Je me suis aussi rétabli d'un rhumatisme musculaire. »

RÉV. SR M.-A. — « Oxydonor m'a donné de bons résultats pour haute pression de sang. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (S)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. Plateau 5044

B. TRUDEL & CIE

pour beurries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification — Parfaite Mobile A B E Article, etc., spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YVOUILLE, MONTRÉAL

Le soir: DE. 9374

B. P. 484

Tél. Marquette 8067-8068

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées

Cours classique Cours commercial - Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite

LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE
 L I M I T É E
 282 OUEST RUE ONTARIO - BELAIR 3984 MONTREAL

Oscar HAMEL
 Président

Pierre FUGÈRE
 Secrétaire

Hamel, Fugère & Cie
 LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2038

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude
 de toujours acheter au

Syndicat de Québec
 QUÉBEC.
 LIMITÉE

GRATIS Montre ou le cadeau de votre choix parmi 150 belles primes telles que: Marmites, coutellerie, draps, soie, coton, projecteur, musique, missel, set de toilette, canif, etc. Ces primes sont données aux personnes qui vendent ou qui achètent directement chez nous leurs graines de jardin au **BAS PRIX** de 5 sous le paquet.

Demandez les graines dont vous avez besoin, ou 60 paquets pour vendre, ou le catalogue.

L'UNION DES JARDINIERS, ENR.
 1, RUE VICTORIA, LÉVIS, P. Q.



CIERGES CHANDELLES LAMPIONS
Toutes les grandeurs Toutes les qualités Tous les formats

Notre existence progressive de plus de quarante années constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON-LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
 Co. Laprairie - Qué.

Plateau *9467

— MONTRÉAL —
 51 ouest, rue Notre-Dame

APPAREILS DE

**PLOMBERIE
 et CHAUFFAGE**

1406, RUE SAINT-DENIS

Omer Desjardins
 LIMITÉE MONTREAL

Saucisses
 Jambons
 Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE
 3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL
 Marchands de viandes en gros

Téléphone:
 HARBOUR
 9141*

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÛCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 18, via Acquadotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.